



WORKING PAPER

Enquête nationale et segmentation des ménages des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire

Comprendre leur demande pour des
solutions financières, agricoles et
numériques

Corinne Riquet, David Musiime et Collins Marita

Décembre 2016

Les auteurs expriment leurs sincères reconnaissances et gratitude à Jamie Anderson, Melanie Bernstein, Mary Ann Fitzgerald, Colleen Learch, Lucy Mukami, Denise O'Reilly, Mamadou Thiam, Charles Wanga, Xiaoyan Hu et Loice Cherwon pour leurs précieuses contributions et feedback tout au long de la réalisation de l'enquête et lors de la préparation du présent document. Les auteurs souhaitent également remercier toutes les parties prenantes en Côte d'Ivoire qui ont apporté leurs précieux commentaires sur les questionnaires et/ou le présent document, en particulier les représentants de : ADVANS, AFD, Barry Callebaut, Banque Mondiale, CARE, DUE, FAO, FIDA, FIRCA, GIZ, IFC, INS, Ministère de l'Agriculture, MTN, MOOV, et PAMF.

TABLE DES MATIÈRES

A. INTRODUCTION ET CONSTATATIONS CLÉS	1
<i>Introduction</i>	1
<i>Constatations clés</i>	3
B. À PROPOS DU PROJET	7
C. CONSTATS	13
1. Dynamique des ménages de petits exploitants en Côte d'Ivoire : Qui sont-ils.....	13
2. Dynamique des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire : revenus et dépenses	26
3. Risques et atténuation.....	39
4. Outils liés au téléphone mobile.....	51
5. Inclusion financière chez les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire	56
6. Segmentation du marché.....	67
7. Désirs et aspirations : Les ménages de petits exploitants agricoles perçoivent l'importance de l'épargne et de l'investissement dans les institutions financières.....	103
8. Observations finales	112
ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE ET CONCEPTION.....	115
ANNEXE 2 : « FORÊT ALÉATOIRE ».....	121

A. INTRODUCTION ET CONSTATATIONS CLÉS

Introduction

La Côte d'Ivoire, une république démocratique de 24 millions d'habitants, est un grand pays agricole qui compte dans l'économie mondiale en tant que premier producteur et exportateur de fèves de cacao et de noix de cajou et parmi les exportateurs de premier plan de café ainsi que d'huile de palme¹ au monde. L'agriculture elle-même fait vivre près de 70 % de la population ivoirienne et contribue à hauteur de 19 % au PIB du pays. Une grande partie de la contribution du secteur agricole repose sur les petits exploitants agricoles.²

Le pays a connu une croissance moyenne du PIB réel par habitant de 6 % au cours des dernières années (2012-2015), après une décennie de crise politique.³ Fort de ses exportations agricoles et de ses ressources naturelles (or), le pays se positionne comme étant une puissance économique régionale en Afrique subsaharienne.⁴

Son secteur financier ne s'est pas encore entièrement remis des effets de la crise politique et le développement d'un secteur financier performant et inclusif continue de poser un défi au soutien sur le long terme d'une forte croissance du PIB. Les données nationales disponibles semblent indiquer un accès limité aux services financiers. En 2014, juste un peu plus d'un tiers (34 %) des adultes étaient inclus financièrement et les fournisseurs de services de mobile money

représentaient les plus grands fournisseurs de comptes (soit 19% sur 34 % de la population adulte disposant d'un compte).⁵

Les petits exploitants agricoles, même ceux qui font partie des chaînes de valeur structurées, éprouvent des difficultés à accéder aux institutions financières formelles et à leurs services, et ont récemment été la cible d'initiatives visant à éliminer les obstacles à l'accès. A titre d'exemple, Advans Côte d'Ivoire⁶ - en collaboration avec le CGAP et en partenariat avec MTN, un opérateur de téléphonie mobile (OTM) - a identifié des solutions de banque à distance, pour les producteurs de cacao et a offert aux exploitants agricoles un compte d'épargne numérique rémunéré en utilisant le canal USSD qui est accessible sur tous les téléphones et facilement utilisable par tous les exploitants agricoles.⁷

Les petits exploitants agricoles constituent les forces vives de la Côte d'Ivoire, mais ils semblent être largement négligés par les institutions financières formelles dont la présence est concentrée dans des zones urbaines, résultant en une économie rurale basée sur les transactions en espèces. Comme les autres Ivoiriens, les petits exploitants agricoles ont un large éventail de besoins financiers qui, dans leur cas spécifique, concernent tant leurs activités agricoles que leur vie familiale. Afin de mieux comprendre les petits exploitants agricoles et leurs

1 The World Factbook- Côte d'Ivoire, Agence centrale de renseignement et la Banque mondiale

2 Côte d'Ivoire, Promouvoir la croissance économique, Fonds monétaire international, mai 2016.

3 Côte d'Ivoire, Promouvoir la croissance économique, Fonds monétaire international, mai 2016.

4 Ibid.

5 Données sur l'inclusion financière / Global Findex

6 Advans offre des produits de crédit et d'épargne et un éventail de services financiers adaptés aux entrepreneurs, commerçants, artisans et leurs familles, ainsi que les PME.

7 Services financiers numériques pour les planteurs de cacao en Côte d'Ivoire. <http://www.cgap.org/blog/digital-financial-services-cocoa-farmers-c%C3%B4te-d%E2%80%99ivoire>.

besoins, le CGAP a mené, entre février et juin 2016, en étroite collaboration avec les parties prenantes locales, une étude représentative à l'échelle nationale portant sur les ménages de petits exploitants agricoles. Cette étude vise à faire une cartographie complète des activités multiples, intérêts, obstacles et pressions auxquels sont confrontés les ménages de petits exploitants agricoles. Le questionnaire a également exploré les activités non agricoles, les pratiques financières et intérêts des ménages ainsi que les défis auxquels sont confrontées les familles de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire et leurs aspirations.

Cette exploration complète de la vie des ménages des petits exploitants agricoles visait à répondre aux trois questions suivantes :

- Que doit savoir ou faire la communauté des praticiens afin d'aider les petits exploitants agricoles à se doter de moyens de subsistance résilients et productifs ?
- Comment les mécanismes financiers peuvent-ils répondre aux besoins et aspirations pertinents des ménages de petits exploitants agricoles ?
- Quels types de stratégies et d'approches de marché peuvent encourager l'adoption et l'utilisation des mécanismes financiers ?

Le présent rapport présente les constatations, observations et idées tirées de l'Enquête nationale sur les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Il commence par un aperçu de l'approche de la recherche, des objectifs fondamentaux poursuivis, des questions de recherche, des phases de déroulement préliminaires et des thèmes intégrés dans le questionnaire. Il examine aussi la façon dont les ménages gèrent leurs revenus et dépenses, ainsi que les problèmes auxquels ils sont confrontés et qui menacent

leurs revenus, au point de les conduire souvent à une instabilité financière. Ensuite, le rapport décrit l'inclusion financière dans le secteur des petites exploitations agricoles, tout en explorant les outils propres aux ménages qui sont essentiels à l'inclusion financière, notamment les téléphones mobiles et les documents nationaux d'identification ainsi que l'adoption, la connaissance, les obstacles et les intérêts des produits financiers. Les sections qui suivent décrivent ensuite les segments significatifs de la population des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, en cartographiant les groupes de petits exploitants agricoles à prendre en compte si l'on entend promouvoir une plus grande adoption des produits et en examinant en profondeur leur demande pour divers mécanismes financiers. Une explication détaillée de la méthodologie de la recherche est intégrée à l'Annexe 1 ainsi que le guide de l'utilisateur qui accompagne l'ensemble des données.

Le présent rapport a trois buts principaux :

1. Constituer la base de données probantes pour ceux intervenant dans le financement agricole de sorte que des hypothèses et/ou observations isolées puissent être harmonisées avec les données représentatives connues et fiables sur la population ;
2. Connecter les lecteurs avec les réalités uniques des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire qui pourraient autrement être négligées, simplifiées à l'excès ou généralisées à tort à partir d'autres marchés de petits exploitants agricoles ;
3. Catalyser les conversations au sujet de la « suite à donner » pour des stratégies, produits et approches centrés sur les petits exploitants agricoles qui facilitent le financement de l'agriculture ainsi que des besoins des ménages.

Constatations clés

À l'instar des petits exploitants agricoles dans de nombreux pays, l'agriculture soutient le ménage comme une source de revenu et de subsistance. Elle dicte, de ce fait, les priorités des ménages. En Côte d'Ivoire, le cacao est la culture de rente qui façonne et définit le secteur. Pour de nombreux ménages, il représente la principale source de revenu et la principale culture de rente.

Malgré le risque et les faibles rendements dans l'agriculture, les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire en demeurent passionnés et sont attachés à l'agriculture. Ils sont fiers de leur travail, veulent le poursuivre et essayer de chercher des opportunités pour le promouvoir. Cependant, les réalités peuvent amener les exploitants agricoles à marquer une pause et à envisager la diversification de leurs activités, en particulier pour leurs enfants, en optant pour des sources de revenu plus régulières si jamais ils en avaient l'occasion ; toutefois, tout délaissement des activités agricoles est plus susceptible d'être mu par le besoin que par une aversion pour l'agriculture. Leurs faibles niveaux d'études font qu'il est plus difficile pour les exploitants agricoles d'envisager la diversification de leurs activités et ils sont d'ailleurs plus ou moins enclins à demeurer dans l'agriculture. En outre, les faibles niveaux d'études impliquent que les exploitants agricoles pourraient éprouver des difficultés pour accéder à l'information.

L'agriculture sur de petites surfaces est également un travail qui se limite plus ou moins aux ménages eux-mêmes. Ces ménages s'adonnent à l'agriculture en s'appuyant principalement sur leurs propres ressources, avec peu d'assistance extérieure. Le peu d'appui qu'ils sollicitent réellement leur est fourni en général par le biais des parents et amis ou d'autres membres de la communauté. De nombreuses entités formelles - comme les institutions

financières, les fournisseurs d'intrants agricoles, les revendeurs, les acheteurs ou d'autres entités qui font souvent partie d'une chaîne de valeur agricole - ne jouent qu'un rôle mineur dans l'écosystème des petits exploitants ivoiriens.

Facteurs importants

Il existe six caractéristiques fondamentales des ménages de petits exploitants agricoles ivoiriens à même d'aider la communauté des praticiens à promouvoir une plus grande productivité et une meilleure rentabilité dans le but de garantir la résilience et un meilleur bien-être social :

- **Des défis importants se posent aux femmes et à la nouvelle génération :** Les hommes dominent les ménages de petits exploitants agricoles et le processus de prise de décisions. Les petits exploitants agricoles constituent une population établie de longue date dont la majorité est âgée de 40 ans ou plus et a pratiqué l'agriculture pendant plus de 10 ans. Un autre fait remarquable est que ceux qui n'ont pas reçu d'éducation formelle dirigent plus de la moitié des ménages des petits exploitants agricoles dans l'échantillon.
- **Une dépendance commune vis-à-vis de l'agriculture :** L'agriculture fournit au ménage sa principale source de revenu. La plupart des familles consomment ce qu'elles cultivent, échangent des biens pour satisfaire d'autres besoins et vendent leurs cultures pour se procurer un revenu. Une culture peut certes être utilisée dans l'une ou l'autre des manières suscitées, mais il arrive souvent que les ménages n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins mensuels. La plupart des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire vivent au niveau ou en dessous du seuil de pauvreté et ils sont nombreux à vivre dans l'extrême pauvreté. Ils travaillent dur, ont de grandes aspirations et sont fiers de leurs réalisations.

- **La diversité des cultures existe, mais il y a une certaine dépendance vis-à-vis de certaines spéculations** : La plupart des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire cultivent plus d'une spéculation, que ce soit pour la consommation, la vente ou les échanges. En général, la plupart d'entre eux consomment du riz, mais lorsqu'on leur demande qu'elle est la culture la plus importante pour eux, ils citent en premier le cacao en raison du revenu fiable que cette spéculation leur procure.
- **Les petits exploitants agricoles opèrent dans une économie informelle avec un accès limité à l'information** : Les petits exploitants agricoles opèrent dans une économie informelle basée sur les transactions en espèces et ils ne disposent d'aucun contrat formel pour les spéculations qu'ils cultivent. En outre, les petits exploitants agricoles dépendent essentiellement les uns des autres pour les informations agricoles et financières. Ils ne se tournent pas vers les canaux qui fournissent des connaissances actualisées sur l'agriculture ou les finances, principalement parce qu'ils n'ont pas les connections nécessaires. Très peu de petits exploitants agricoles sont engagés dans des organisations agricoles (principalement à cause de la mauvaise gestion manifeste et du manque d'avantages précis) et très peu ont des liens avec des institutions financières qui pourraient leur fournir des connaissances et des conseils. Cette situation laisse supposer que pour atteindre ce public avec des informations ciblées et utiles, il sera nécessaire de mettre en place une stratégie de création de canaux et de diffusion.
- **Les pratiques risquées vont à l'encontre des désirs financiers raisonnables** : Dans la pratique, les ménages de petits exploitants agricoles n'ont pas de plan défini pour gérer et amortir les risques et événements. Ils ne disposent pas d'épargne, n'ont pas accès à des fonds en cas d'urgence (y compris des prêts provenant de sources formelles ou informelles et/ou des biens à vendre pour réaliser une plus-value et/ou d'autres moyens d'obtenir de l'argent rapidement) et n'ont pas d'assurance ou d'autre moyen d'atténuer le risque. Toutefois, leurs aspirations reflètent un état d'esprit financièrement astucieux, responsable et même prospère. Ils veulent constituer une épargne, assurer leurs activités et avoir plus de possibilités pour atténuer le risque. Le manque d'accès et le contexte difficile n'ont pas diminué leur appétit pour la sécurité financière.
- **Les petits exploitants agricoles ne sont pas un groupe monolithique** : Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont cinq traits de caractère ou segments clés qui varient en fonction d'un ensemble de facteurs démographiques et psychographiques. Ces traits de caractère varient aussi en termes de niveau d'inclusion financière. Deux segments, représentant 54 % des petits exploitants agricoles, sont en grande partie exclus, ont un accès limité aux ressources et sont plus vulnérables. Cependant, il semble y avoir une absence notable de jeunes dans l'ensemble de la population. Le niveau de dépendance vis-à-vis de l'agriculture diminue à mesure que l'on parcourt les segments et que ceux-ci deviennent plus inclus financièrement, mais la volonté de travailler dans l'agriculture demeure élevée dans tous les segments. Trois segments connaissent un plus grand succès dans l'agriculture et jouissent d'un plus grand accès à l'information agricole, ainsi qu'aux ressources pour soutenir leur travail, ce qui augmente leur volonté de rester dans l'agriculture, même s'ils disposent également d'autres sources de revenus non agricoles.

Mécanismes financiers pertinents et souhaités

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont une connaissance limitée des mécanismes financiers et une exposition limitée aux dits mécanismes liés à leurs activités agricoles. Cet état de fait se traduit par l'inclusion financière de seulement trois sur 10 personnes, dont la majorité est incluse à travers les services de mobile money. La plupart d'entre eux dispose déjà d'un téléphone mobile et peut envisager d'en faire un outil à la fois bancaire et agricole. Toutefois, en raison du manque d'exposition aux services offerts via les téléphones mobiles, les exploitants ont une appréciation mitigée des capacités d'un téléphone mobile. Ils se livrent actuellement à des pratiques financières positives, car ils économisent ce qui est possible et anticipent les dépenses avant qu'elles ne se présentent, mais les événements inattendus et les cas d'urgence sont difficiles à gérer.

Il existe, par ailleurs, des indicateurs positifs d'un état de préparation au numérique chez les familles de petites exploitations agricoles en Côte d'Ivoire. Outre le fait d'avoir un grand accès aux téléphones mobiles, beaucoup disposent d'une forme acceptable de documents d'identification pour ouvrir un compte, et savent comment envoyer un SMS. Il existe en outre des signes émergents d'un écosystème numérique qui se met place au sein de la population. Plus du quart (27 %) des petits exploitants agricoles disposent d'un compte de mobile money et, au sein de ce groupe, des signes montrent que certains utilisateurs sont actifs pour une utilisation à des fins autres qu'élémentaires.

Les services financiers numériques que les petits exploitants agricoles désirent le plus sont ceux qui leur permettent de mener la vie à laquelle ils aspirent, c'est-à-dire celle qui leur permet de se procurer des produits agricoles ou ménagers

essentiels, d'atténuer les risques et de planifier des projets. Ils veulent pouvoir acheter des intrants à crédit ou avoir un plan d'épargne à cette fin, même s'ils ne disposent pas actuellement de ces mécanismes. Par ailleurs, ils veulent avoir accès à des ressources qui les aident à mieux cultiver leurs terres. Ils veulent aussi satisfaire aux exigences d'un plan de paiement qui leur permettent de s'acquitter des frais de scolarité lorsqu'un tel plan serait disponible.

L'inclusion financière n'a pas encore atteint les petits exploitants agricoles les plus vulnérables de manière appropriée. Il reste des segments qui font véritablement face à des difficultés quotidiennes, qui dépendent de leurs productions agricoles pour survivre, qui n'ont pas d'autres options de services financiers (même des produits informels) et qui s'efforcent de tirer le meilleur parti d'un mécanisme financier de base.

Stratégies visant à améliorer le bien-être financier des ménages de petits exploitants agricoles

Quatre implications pour faciliter l'adoption et l'expansion de mécanismes financiers pertinents se dégagent :

- **Mettre l'accent sur les désirs et circonstances de la vie** : La plupart des petits exploitants agricoles ne veulent pas abandonner l'agriculture. En lieu et place, ils veulent continuer ce qu'ils font et le faire mieux. Ils veulent s'éloigner des pratiques et comportements financiers à risque et trouver un moyen de renforcer leur stabilité économique. Beaucoup, en raison des circonstances, n'ont pas accès à des mécanismes qui peuvent les aider dans ce sens. Le besoin de structures décentralisées, avec des points d'accès plus proches des exploitants, pour qu'ils soient pratiquement en mesure d'accéder à de l'argent liquide, ainsi que

des points d'accès aux services de mobile money sont encore nécessaires. Ils estiment qu'ils n'ont pas assez d'argent pour ouvrir un compte et ne se savent même pas souvent que ces mécanismes sont pertinents pour eux. L'identification avec leurs luttes et la satisfaction de ce que les petits exploitants agricoles veulent en définitive dans leur vie peuvent potentiellement permettre de lever les obstacles immatériels (ainsi que tangibles) à l'adoption de produits.

- **S'appuyer sur l'attrait et le désir inhérents pour les mécanismes financiers** : Les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont très conscients de l'importance des pratiques financières positives, telles que l'épargne, les investissements, la maîtrise du budget et la planification, même s'ils arrivent à peine à le faire présentement. Ils tentent, grâce à leurs moyens et leurs ressources, de planifier ou d'épargner pour les choses essentielles de la vie et l'agriculture, même si les circonstances limitent la capacité à économiser pour les événements imprévus ou les urgences. Les prestataires de services financiers n'ont pas besoin de convaincre les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire de la nécessité de planifier, d'épargner ou d'investir pour leur avenir. Ils doivent plutôt fournir un dispositif réaliste pour leur permettre de le faire.
- **Aligner les besoins immédiats sur les désirs à long terme** : Outre le besoin de prêts adaptés au secteur agricole largement connus, l'étude s'est penchée sur les produits potentiels à double mode qui combinent les avantages à court et à long terme pour les exploitants agricoles. Les prêts qui incluent une assurance, les prêts qui impliquent la possession de comptes bancaires ou d'épargne,

les comptes de mobile money qui intègrent l'épargne, et les autres produits groupés qui peuvent permettre de satisfaire les besoins immédiats et de conditionner une pratique souhaitable à long terme. En outre, les exploitants agricoles ne veulent pas voir leur dur labeur gâcher à cause des intempéries ou des parasites, et veulent avoir un accès à une assurance, à des filets de sécurité sociale ou même à des informations adaptées et fiables pour éviter ces risques.

- **Cibler la formulation de messages et les initiatives tenant compte de leur situation sur le chemin de l'inclusion financière** : L'économie des ménages, les perspectives de la vie et les expériences de vie (y compris l'éducation) influent sur l'adoption des mécanismes financiers. Avec moins d'un tiers des ménages de petits exploitants agricoles inclus financièrement, il existe des groupes qui sont prêts pour une proposition de services financiers plus avancés, permettant avec l'implication des exploitants agricoles un approfondissement et une expansion d'un écosystème financier. Il importe d'associer beaucoup plus de personnes à cette dynamique, en intégrant les consommateurs actifs à l'écosystème financier, en particulier les femmes et les moins de 30 ans, lesquels constituent l'avenir des petites exploitations agricoles.

La situation des ménages de petits exploitants agricoles et l'écosystème environnant en Côte d'Ivoire peuvent vouloir indiquer qu'ils luttent jour après jour, vivent en dessous du seuil de pauvreté et sont liés aux systèmes les plus élémentaires. L'amélioration de leur situation actuelle peut impliquer de leur fournir des outils financiers de facilitation, ainsi que leur communiquer une meilleure stratégie pour réaliser le travail auquel ils consacrent leur vie.

B. À PROPOS DU PROJET

Dans son œuvre de construction d'une base de données probante sur les ménages de petits exploitants agricoles, le CGAP a cherché à explorer en détail la vie financière et agricole des ménages de petits exploitants

agricoles en Côte d'Ivoire. La recherche a consisté à réaliser une enquête accompagnée d'une liste et d'une segmentation des ménages. Elle a cherché à répondre à trois questions essentielles.

« Que devons-nous savoir ou faire pour aider les petits exploitants agricoles à renforcer la résilience et la productivité des moyens de subsistance ? »

« Comment les mécanismes financiers peuvent-ils répondre aux besoins et désirs pertinents des petits exploitants agricoles ? »

« Quel type de stratégies et d'approches de marché peuvent encourager l'adoption et l'utilisation des mécanismes financiers ? »

Recherche actuelle et discussions des parties prenantes. En s'appuyant sur d'autres enquêtes sur les ménages en Afrique subsaharienne (par exemple, recensements agricoles, Étude de mesure du niveau de vie, FinScope, AgFIMS), ainsi que la segmentation⁸ mondiale du CGAP en 2013, cette méthodologie et cet instrument d'enquête ont été conçus pour répondre à un certain nombre de questions sur les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire⁹ :

■ **Comprendre et segmenter les ménages de petits exploitants agricoles.** Quelles sont les principales caractéristiques du secteur des petits exploitants agricoles au niveau national (par exemple, les données démographiques, le niveau de pauvreté, les superficies, les cultures et le bétail, le niveau d'intensification, les relations avec le marché) ? Quels sont les segments des ménages de petits exploitants agricoles qui se dégagent ?

■ **Attitudes et perceptions des ménages de petits exploitants agricoles.** Comment les ménages de petits exploitants agricoles perçoivent-ils leurs activités agricoles (par exemple, activité de subsistance, entreprise) et comment les membres du ménage, en particulier les jeunes, perçoivent-ils leur avenir dans l'agriculture ? Sur le plan financier, quel est le niveau de confort avec les services financiers numériques et d'autres canaux et prestataires de services ?

■ **Opportunités pour améliorer l'inclusion financière de chaque segment des ménages de petits exploitants agricoles.** Quels mécanismes financiers chaque segment des ménages de petits exploitants agricoles demande-t-il, en fonction des besoins (stockage des cultures, transfert, construction, sécurisation, etc.), ainsi que les produits (par exemple, crédit, épargne, assurance) ?

8 Voir Christen, Robert Peck et Jamie Anderson. 2013. "Segmentation des Ménages de petits exploitants agricoles : Satisfaire l'éventail des besoins financiers prévalant dans les familles agricoles." Focus Note 85. Washington, D.C. : CGAP, Avril.

9 CGAP a retenu les services d'InterMedia pour gérer l'enquête en partenariat avec Ipsos Côte d'Ivoire. D'autres enquêtes nationales et segmentations du secteur des petits exploitants agricoles, menées par CGAP, sont en cours également au Nigeria. L'Enquête nationale et les études de segmentation des petits exploitants agricoles au Mozambique ont été publiées en mars 2016, en Ouganda, en avril 2016, et en Tanzanie en mai 2016.

Quels mécanismes financiers formels et informels chaque segment utilise-t-il actuellement et où sont les opportunités d'ajouter de la valeur avec de nouveaux services et/ou canaux de distribution ?

Les premiers mois du projet ont servi à réaliser une série d'examen en profondeur des documents de recherche existants portant sur les petits exploitants agricoles pour identifier les questions déjà posées, connaître leurs résultats et déterminer comment orienter nos objectifs pour compléter et élargir l'existant. Plusieurs sources ont été consultées, notamment IFC, Dalberg, Finmark Trust, AgFIMS, FinScope, la FAO, la GIZ, le FIDA et la Banque mondiale. La recherche secondaire a donné lieu à une série de questions qui ont alimenté les discussions avec les parties prenantes.

Plusieurs parties prenantes et organismes ont également apporté une précieuse contribution à la conception du projet de recherche et au questionnaire d'enquête. L'AFD, IFC, la BAD, la FAO, l'UE, la GIZ, l'USAID, le FIDA, le Ministère de l'Agriculture, l'ANADER, des organisations professionnelles agricoles, des centres de recherche, des institutions financières, des opérateurs de téléphonie mobile, ainsi que des collègues du Groupe de la Banque mondiale et l'équipe en charge de l'étude sur la mesure du niveau de vie (LSMS) font partie de ces organismes clés.

La recherche secondaire approfondie et les discussions avec les parties prenantes ont révélé un manque d'information sur les besoins, les désirs et les perceptions réels des ménages des petits exploitants. Ce projet de recherche visait à mettre

les données agricoles en relation avec les données financières, afin d'éplucher les interactions et les intersections entre elles.

Identification de groupes-cibles de ménages de petits exploitants. Les discussions avec les parties prenantes en Afrique subsaharienne et les recherches documentaires approfondies¹⁰ ont permis de conclure à l'inexistence d'accord clair sur les caractéristiques qui définissent un petit exploitant, en partie à cause de l'hétérogénéité de ce groupe de clients. En raison de ces deux axes de recherche, une matrice a été élaborée pour chacun des principaux critères qui pouvaient être utilisés pour distinguer les ménages de petits exploitants des autres ménages (voir Tableau 1).

Les recherches documentaires ont également révélé un ensemble de définitions du ménage de petits exploitants agricoles à travers les pays, reflétant ainsi les différences de leurs secteurs agricoles. Certains états définissent les petits exploitants agricoles uniquement en fonction de la taille de leur propriété foncière. La différence de la superficie de la propriété foncière était considérable entre les pays d'Asie et ceux d'Afrique : de 2,5 hectares maximum en Inde à 46 hectares maximum en Malaisie. En Côte d'Ivoire, les recherches ont montré que les petits exploitants agricoles dominent le secteur agricole, avec des plantations d'une taille moyenne comprise entre 1,5 et 5 hectare(s).¹¹ Les petits exploitants agricoles fournissent la majorité des produits agricoles du pays.

Une ligne directrice a été développée pour identifier les ménages de petits exploitants agricoles d'une manière

¹⁰ Définition des petits exploitants agricoles : Suggestions de la RSB pour une définition des petits exploitants agricoles ; Table Ronde sur les biomatériaux durables, octobre 2013.

¹¹ Abbott, P. (2013), Les filières cacao et coton en Afrique de l'ouest : Politique et rôles des institutions pour une participation des petits exploitants agricoles au marché, In Reconstituer le potentiel alimentaire de l'Afrique de l'ouest, A. Elbehri (ed.), FAO/FIDA.

TABLEAU 1. Principaux critères de définition des ménages de petits exploitants

Principaux critères	Considérations
Orientation commerciale	Subsistance vs. Orienté vers le marché vs. hybride
Taille de la propriété foncière	Seuil
Main-d'œuvre	Main-d'œuvre familiale vs. Main-d'œuvre rémunérée
Revenu	Revenu partagé issu de l'agriculture, sources multiples
Système cultural	Technologies, irrigation
Responsabilité de la gestion de l'exploitation	Propriétaire, influence sur les techniques culturales
Capacité	Stockage, gestion, administration
Aspects juridiques	Formel vs. Informel
Niveau d'organisation	Membre de groupe - producteur, chaîne d'approvisionnement, prestataire de services

aussi inclusive que possible, sans diluer ni biaiser la représentativité de la population. La mesure d'identification a utilisé deux critères principaux : la superficie de la propriété foncière et la taille du cheptel comme le point de départ pour l'identification du groupe cible pour le choix de l'échantillon. Une série de questions de perception auto-identifiables a été posée pour s'assurer que chaque ménage de petits exploitants agricoles sélectionné pour l'étude considère l'agriculture comme une partie significative des moyens de subsistance, du revenu et / ou de la consommation du ménage.

Avant l'étude, un exercice de dénombrement des ménages a été conduit afin d'identifier ceux que l'on pourrait

inclure dans l'échantillon de l'enquête. L'exercice de dénombrement ciblait les ménages de petits exploitants agricoles avec les critères suivants :

Méthodologie. Travaillant étroitement avec l'Institut National de la Statistique de Côte d'Ivoire, InterMedia a procédé à une opération de dénombrement des ménages dans des zones de dénombrement (ZD) choisies au hasard entre le 2 mars 2016 et le 26 mars 2016 afin de construire un cadre d'échantillonnage fiable. L'opération de listing a été réalisée par Ipsos Côte d'Ivoire, le partenaire local d'InterMedia.

Puis, à l'aide d'un échantillon stratifié à plusieurs degrés,¹² chaque région a été classée en zones urbaines et rurales selon

FIGURE 1 : Critères de dénombrement pour identifier les ménages de petits exploitants agricoles concernés

Les ménages ayant jusqu'à 5 hectares OU les exploitants agricoles ayant moins de : 50 têtes de bétail ; ou 100 chèvres / moutons / porcs ; ou 1 000 poulets	ET	L'agriculture contribue significativement aux moyens de subsistance, au revenu ou à la consommation du ménage (auto-identifié)
--	----	---

12 La méthodologie et le plan sont détaillés à l'Annexe 1.

le recensement général de la population de 2014 et l'échantillon a été choisi de façon indépendante dans chaque strate urbaine et rurale. Les 212 ZD ont été choisies au hasard comme unités primaires d'échantillonnage avec une probabilité proportionnelle au nombre de ménages dans les ZD. L'enquête sur les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire a été la cinquième de la série qui a suivi les enquêtes menées au Mozambique, en Ouganda, en Tanzanie et au Bangladesh. Le travail sur le terrain a connu un certain nombre de défaillances puisque certains ménages éligibles identifiés et des membres de ménages n'ont pu être interviewés pendant le temps alloué au travail sur le terrain dans chaque pays. Par conséquent, la taille de l'échantillon final a été légèrement inférieure à ce qui avait été prévu. Pour cette raison, en Côte d'Ivoire, le nombre de ménages sélectionnés dans chaque ZD est passé de 15 à 17 après l'opération de listing des ménages dans toutes les ZD de l'échantillon. Au total, 3 415 ménages ont été sélectionnés pour l'enquête, dont 3 109 étaient occupés pendant la collecte des données. De ce nombre, 3 019 ont été interviewés avec succès.

Au sein des ménages enquêtés, 6 659 membres de ménage éligibles ont été identifiés pour le questionnaire multi-répondants. Les entretiens ont été menés à terme avec 5 706 membres éligibles au sein des ménages. Parmi les 3 019 membres de ménage éligibles choisis pour le questionnaire Répondant unique, 2 949 ont été interviewés avec succès.

Les tailles d'échantillon (n) affichées sur certains des graphiques et figures ont changé au cours de l'analyse car il y a eu des parties du questionnaire qui ont été sautées, de nouvelles variables ont été créées en combinant une ou deux

variables et dans certains cas en laissant ceux qui n'ont pas répondu à certaines des questions.

Conception du questionnaire. La conception du questionnaire a commencé par l'utilisation de la recherche secondaire et des discussions des parties prenantes comme contributions essentielles pour façonner l'instrument d'enquête. Ce processus a également impliqué la définition de l'objectif final de la recherche en :

- s'appuyant sur les instruments d'enquête existants ;
- considérant les objectifs et les besoins du projet ;
- prenant en compte les intérêts et les commentaires des parties prenantes.

Ces fondements ont permis d'établir un cadre pour l'instrument d'enquête à partager entre les parties prenantes et de s'assurer que la recherche a pris en compte tous les éléments nécessaires d'un ménage de petits exploitants agricoles. Le cadre a été construit autour des sections suivantes (Tableau 2).

Organisation de l'enquête. Le questionnaire a été divisé en trois parties (tableau 3) afin de prendre en compte la complexité des ménages de petits exploitants agricoles, en posant certaines questions à tous les individus concernés du ménage et pas seulement à un membre du ménage.¹³ Il a été conçu de cette façon pour prendre en compte le portrait complet du ménage des petits exploitants agricoles, puisque certains membres d'un ménage peuvent avoir d'autres activités agricoles indépendantes, sans que les membres du ménage aient la pleine compréhension de leur participation et de leurs responsabilités.

13 Les trois questionnaires sont disponibles dans le guide d'utilisation qui accompagne l'ensemble de données de cette étude.

TABLEAU 2. Cadre du questionnaire des petits exploitants agricoles

Section	Démographie	Données économiques du ménage	Pratiques agricoles	Téléphones portables	Services financiers
Exemples de sujets traités	Parenté	Revenu	Propriété foncière	Utilisation (propriété ou emprunt)	Institutions formelles
	Situation matrimoniale	Emplois	Spéculations cultivées	Types de téléphone	Institutions moins formelles
	Age	Paiements de l'état	Élevage	Barrières	Prestataires de services financiers informels
	Niveau scolaire	Épargne	Chaîne de valeur	Habitudes	Importance
	Revenu	Investissement	Relation au marché	Produits	Emprunt
	Prise de décision	Planification d'urgence	Eau		Produits
	Situation financière	Réduction des risques	Main-d'œuvre		
	Indice de sortie de la pauvreté (PPI)		Intrants		
			Stockage		
			Adaptation		

TABLEAU 3. Conception du questionnaire des petits exploitants

	Questionnaire de l'enquête ménage	Questionnaire administré à des répondants multiples	Questionnaire administré à un répondant unique
Répondant(s) cible(s)	Chef du ménage, époux ou adulte averti	Tous les membres du ménage âgés de plus de 15 ans qui ont contribué au revenu du ménage ou qui ont participé aux activités agricoles du ménage	Un adulte choisi au hasard dans le ménage
Sujets traités	<ul style="list-style-type: none"> Informations de base sur tous les membres du ménage Informations sur les biens du ménage et caractéristiques de l'habitation 	<ul style="list-style-type: none"> Données démographiques Activités agricoles Données économiques du ménage 	<ul style="list-style-type: none"> Activités agricoles Données économiques du ménage Téléphones portables Outils financiers formels et informels

Le questionnaire a été traduit en français, puis testé et validé afin de s'assurer de l'intégrité des questions et d'être sûr qu'elles sont en phase avec les coutumes sociales et culturelles.

La collecte des données a eu lieu du 15 avril au 13 mai 2016 au moyen d'outils de collecte de données informatisés qui

généraient régulièrement des données pour analyse et contrôle de qualité afin de fournir une rétroaction en temps opportun au personnel sur le terrain. L'étude sur les ménages des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire a été réalisée par Ipsos Côte d'Ivoire, le partenaire local d'InterMedia sur le terrain.

C. CONSTATS¹⁴

1. Dynamique des ménages de petits exploitants en Côte d'Ivoire : Qui sont-ils

Les ménages de petits exploitants couvrent tout le pays, sont majoritairement dirigés par des hommes et reflètent une population vieillissante

Le recensement général de la population de la Côte d'Ivoire a divisé le pays en trois grandes zones ; chaque zone comprend ensuite ses régions dans le cadre de cette enquête représentative au plan national :

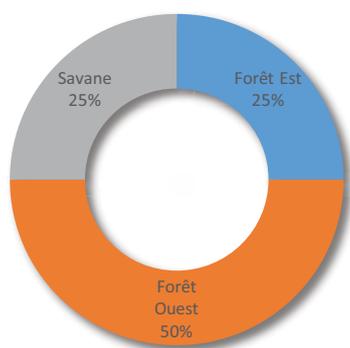
- Forêt Est : Indenié-djuablin, Yamoussoukro, N'zi, Sud-comoé, Lôh-djiboua, Agnéby-tiassa, Bélier, Grands-ponts, Iffou, La mé, Moronou ;
- Forêt Ouest : Haut-sassandra, Tonkpi, San-pedro, Marahoué, Gôh, Cavally, Gboklé, Guémon, Nawa ;
- Savane : Poro, Gbêkê, Gontougo, Kabadougou, Worodougou, Bafing, Bagoué, Bere, Bounkani, Folon, Hambol, Tchologo.

Les ménages de petits exploitants couvrent les trois zones de la Côte d'Ivoire, avec 50 pour cent de ces ménages résidant dans la zone de Forêt Ouest et l'autre moitié répartie également entre les zones de Forêt Est et Savane (figure 2).

Les ménages de petits exploitants sont dominés par les hommes. Un homme a plus de chance d'être le chef d'un ménage de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire qu'une femme (90 % d'hommes contre 10 % de femmes) (figure 3). Peu de femmes jouent un rôle important dans la prise de décisions pour les activités agricoles des ménages. La plupart des femmes à la tête des ménages sont des veuves.

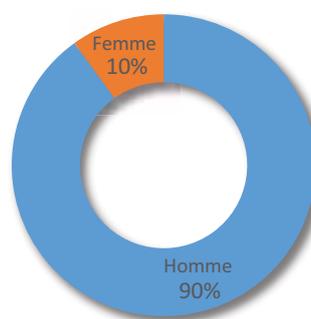
La population des petits exploitants ivoiriens reflète une génération fortement vieillissante actuellement dans la fleur de l'âge ou au-delà. Plus de la moitié (54 %) des chefs de ménage ont entre 30 et 49 ans. Trente-six pour cent des chefs de ménage des petits exploitants ont plus de 50 ans. Avec un peu plus d'un dixième des petits exploitants de Côte d'Ivoire âgés de moins de 30 ans (figure 4), il y a une présence

FIGURE 2 : Zone Régionale



Ech. : Ménages petits exploitants, $n = 3\ 019$.

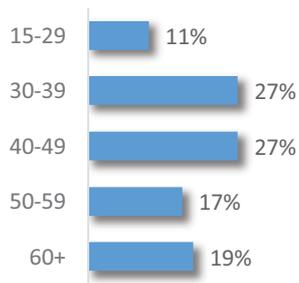
FIGURE 3 : Sexe du chef du ménage



Ech. : Ménages petits exploitants, $n = 3\ 019$.

¹⁴ Les graphiques et les tableaux dans le corps du rapport comprennent des références à la taille de base non pondérée et donc, parfois, ne semblent pas proportionnels aux graphiques qui montrent des sous-ensembles d'autres graphiques. En raison des arrondis, tous les pourcentages dans les graphiques ne totalisent pas forcément 100. En raison des arrondis, les pourcentages dans le texte qui combinent deux ou plusieurs catégories représentées dans le graphique suivant peuvent varier d'un point de pourcentage.

FIGURE 4 : Age du chef de ménage

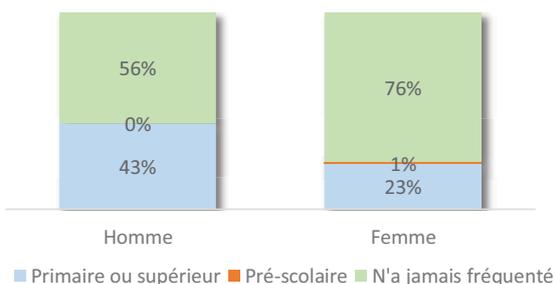


Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

relativement faible de la « prochaine génération » d'exploitants agricoles au sein de la population actuelle de chefs de ménages. En raison du manque d'emploi et de ressources, les jeunes ont des difficultés à se débrouiller seuls. Par conséquent, l'agriculture demeure l'option idéale pour les jeunes petits exploitants agricoles actuels et potentiels, mais il est nécessaire de prendre des mesures incitatives attrayantes pour les maintenir dans l'agriculture.

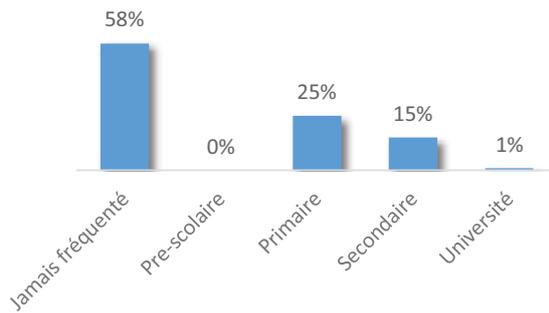
La plupart des chefs de ménage sont peu instruits. La majorité des chefs de ménage (58 %) n'ont jamais été à l'école (figure 5), et le niveau d'étude au-delà de l'école primaire est rare chez les chefs de ménage de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Seulement 15 % ont atteint l'enseignement secondaire et 1 % ont fait des études supérieures. Il existe

FIGURE 6 : Niveau d'éducation le plus élevé fréquenté par le chef de ménage selon le genre



Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

FIGURE 5 : Niveau d'éducation le plus élevé fréquenté par le chef de ménage



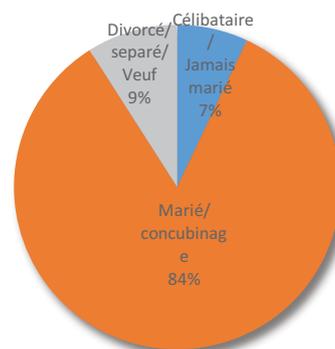
Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

une grande différence entre les sexes dans les niveaux d'études (figure 6) ; les trois quarts des femmes chefs de ménage n'ont jamais été à l'école.

La plupart des chefs de ménage de petits exploitants en Côte d'Ivoire sont mariés ou vivent en concubinage (84 %) et environ un dixième sont divorcés, séparés ou veufs (figure 7). Les hommes chefs de ménage sont majoritairement mariés ou vivent en concubinage, tandis que plus de la moitié des femmes chefs de ménage sont divorcées, séparées ou veuves (figure 8).

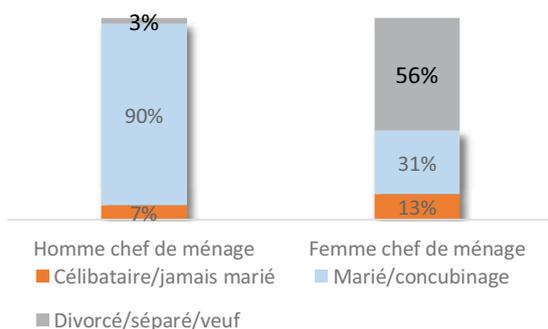
La taille du ménage a tendance à être grande dans les ménages de petits exploitants en Côte d'Ivoire. Six ménages sur dix comptent cinq personnes ou plus, près d'un quart comptent huit

FIGURE 7 : Situation matrimoniale des chefs de ménage



Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

FIGURE 8 : Situation matrimoniale des chefs de ménage par sexe



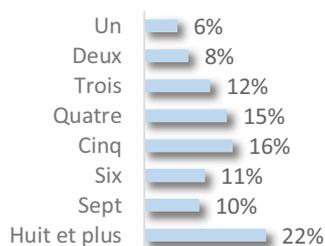
Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

personnes ou plus. Quatre ménages sur 10 comptent quatre personnes ou moins. Seulement 14 % des ménages ont une très petite taille, avec seulement un à deux membres (Figure 9)¹⁵.

Une grande taille du ménage est également significative car la majorité des ménages se situent en-dessous du seuil de pauvreté ; ce qui signifie qu'il y a une pression sur les ressources déjà insuffisantes¹⁶ (Figures 10 et 11). Les ménages de petits exploitants agricoles vivent avec peu de ressources en réserve pour supporter les dépenses imprévues.

Près de la moitié de tous les ménages de petits exploitants n'ont généralement

FIGURE 9 : Nombre de personnes dans le ménage

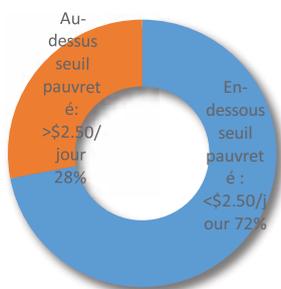


Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019

pas assez d'argent pour se nourrir, et un autre 40 % n'ont d'argent que pour la nourriture et les vêtements (figure 12). Cela s'explique principalement par le fait que les ménages de petits exploitants agricoles pratiquent l'agriculture de subsistance et que le peu d'argent qu'ils tirent de la vente de ce qu'ils cultivent va à l'achat de produits alimentaires qu'eux-mêmes ne produisent pas, ainsi que pour répondre à d'autres besoins de base, et dans certains cas pour des achats plus coûteux.

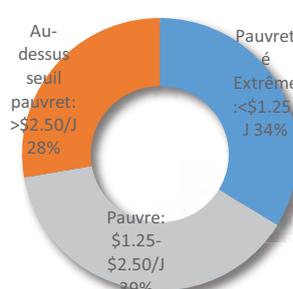
Les perspectives des petits exploitants sur la vie et leurs travaux agricoles sont très contrastées par rapport à leurs conditions familiales. En dépit des moyens limités et de la vulnérabilité économique, presque tous rapportent qu'ils travaillent dur et

FIGURE 10 : Niveau de pauvreté des ménages



Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

FIGURE 11 : Niveau de pauvreté extrême des ménages

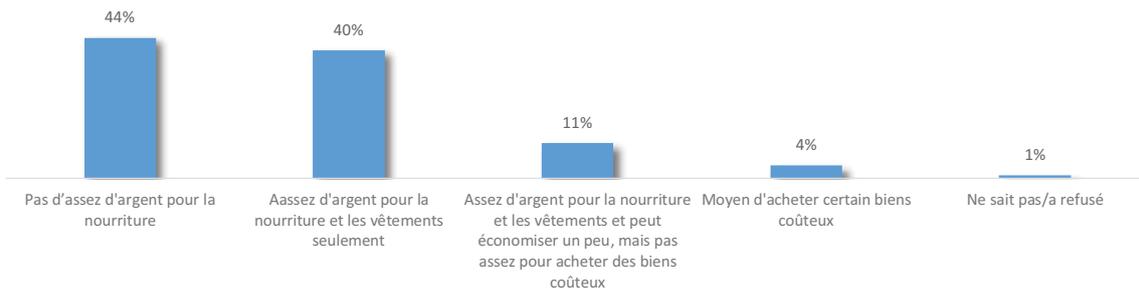


Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

15 Aux fins de cette enquête, le « ménage » a été défini comme un groupe de personnes apparentées ou non qui vivent ensemble dans la même d'habitation, partagent les mêmes repas et qui contribuent à la plupart des dépenses du ménage. Les membres de la famille en visite dans le ménage et les travailleurs domestiques ne sont pas considérés comme membres du ménage et ne seront donc pas inclus dans cette étude. « Il convient de noter toutefois que les domestiques et autres travailleurs vivant et mangeant dans le même ménage devraient être considérés comme membres du ménage. »

16 Extrait de l'indice de sortie de la pauvreté 2013, Grameen Foundation ; <http://www.progressoutofpoverty.org/>.

FIGURE 12 : Situation financière actuelle des ménages (auto-évaluée)



Ech. : Ménages petits exploitants, n = 3 019.

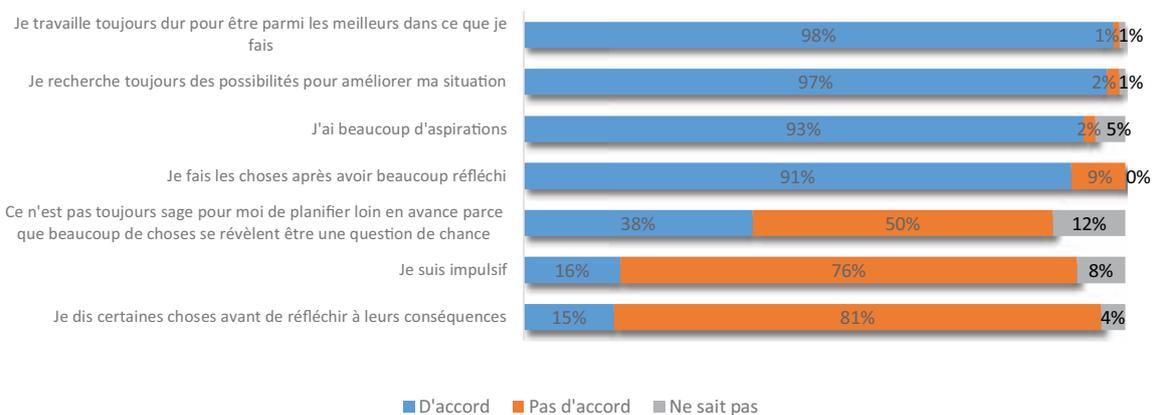
font de leur mieux (98 %) et cherchent des opportunités d'améliorer leur situation actuelle (97 %) (Figure 13). Cela suggère une approche proactive plutôt que réactive dans la conduite de leur vie. En fait, la majorité rejette activement la notion selon laquelle il n'est pas sage d'avoir des plans trop lointains parce que leur chance pourrait prendre plus de poids dans les résultats futurs que leur propre planification (50 %).

Il y a aussi une absence d'impulsivité chez les petits exploitants de Côte d'Ivoire. Moins de deux personnes sur 10 (16 pour cent) s'identifient à l'énoncé « Je suis impulsif » et 15 % estiment qu'ils disent des choses sans y avoir réfléchi. Par contre, nous voyons des gens plus volontaires, réfléchis qui sont prudents dans la manière de considérer leur vie, leurs actions et leurs moyens de subsistance.

L'exploitation agricole comme source de revenu, de subsistance, de vente et d'échange

En Côte d'Ivoire, les petits exploitants agricoles possèdent généralement leurs parcelles de terre, individuellement, soit par le biais d'un bail ou d'un certificat, soit en vertu du droit coutumier (Tableau 4). La majorité de ces terres est détenue par le biais du droit coutumier (64 %) et le reste par certificat ou bail (18 %). Ce dernier groupe fournit de bons candidats pour les services financiers, plus particulièrement pour les prêts, parce qu'il dispose de documents pouvant servir de garantie pour contracter un prêt. Les deux tiers qui possèdent des exploitations agricoles en vertu du droit coutumier ne disposent probablement pas de document officiel de propriété, ce qui signifie que

FIGURE 13 : Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec les déclarations suivantes?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

TABLEAU 4. Quelle est la forme de propriété de votre terre ?

	Total	Forêt Est	Forêt Ouest	Savane
Propriété individuelle avec bail ou certificat	8%	5%	6%	13%
Propriété individuelle en vertu du droit coutumier	64%	70%	61%	67%
Commune (les ressources sont partagées)	2%	2%	1%	2%
Propriété d'État	0%	0%	0%	0%
Partage du matériel végétal/métayage	4%	8%	4%	1%
Propriété individuelle avec certificat	10%	9%	15%	1%
Autre	11%	5%	12%	13%
Ne sait pas	2%	1%	1%	3%

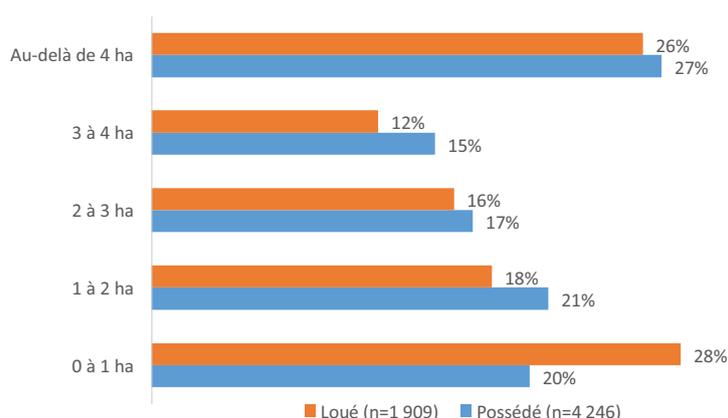
Échantillon : Petits exploitants agricoles qui participent à des activités agricoles par zone régionale, $n = 5\,354$.

le maintien de la propriété de leurs biens est peut-être exposé à un risque.

Les terres détenues sont souvent des parcelles de taille allant de moyenne à grande¹⁷ Un peu plus d'un quart des exploitations agricoles détenues ont une superficie de plus de quatre hectares (environ 9.88 acres), et un tiers supplémentaire a une superficie de deux à quatre hectares. Les terres louées sont légèrement plus petites ; plus d'un

quart de ces parcelles a une superficie inférieure à un hectare, mais un autre quart des parcelles louées a une superficie de plus de quatre hectares (Figure 14). La superficie moyenne des terres possédées (81 %) est de 3,97 hectares et celle des terres louées (35 %) est de 3,92 hectares.

La diversité et l'abondance des types de culture caractérisent le mieux ce que les petits exploitants agricoles en Côte

FIGURE 14 : Combien d'hectares (ha) de terres agricoles possédez-vous

17 La taille du terrain est difficile à mesurer avec précision. Beaucoup d'examen récents des superficies de terrains montrent que l'utilisation des estimations de la taille des terrains réalisées par les exploitants agricoles entraîne généralement des erreurs. Carletto, Gourlay, Winters. Banque mondiale. «De Guesstimates à GPSstimates», juillet 2013. http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2013/07/30/000158349_20130730084245/Rendered/PDF/WPS6550.pdf. Le but de ce travail était de s'appuyer spécifiquement sur ce que les exploitants agricoles perçoivent comme étant les tailles de leur propre terre pour mieux comprendre leur façon de penser et de traiter la prise de décisions aux niveaux agricole et domestique.

d'Ivoire cultivent. La grande majorité des familles de petits exploitants agricoles du pays produit généralement des cultures vivrières et des cultures de base, ainsi que des cultures de rente (89 %) et les types de cultures dans chaque catégorie sont variés. Très peu cultivent seulement l'un ou l'autre ; 8 % cultivent uniquement des cultures de base et 7 % uniquement des cultures de rente.

Le maïs, le manioc et le riz sont les produits de base les plus couramment cultivés, suivis du gombo, de l'aubergine, de la banane plantain, de la tomate et de l'oignon (Figure 15). Près de la moitié des petits exploitants agricoles cultivent du piment (classé comme une culture de rente dans la mesure où il est transformé pour être vendu) et du cacao et un tiers cultive de l'arachide (Figure 16).

L'on note des variations selon les sexes au niveau des plantes cultivées. Par exemple, les hommes sont plus susceptibles de produire du cacao, tandis que les femmes se consacrent à la production de piments. 60 % des exploitants de sexe masculin cultivent du cacao contre seulement 28 % des femmes

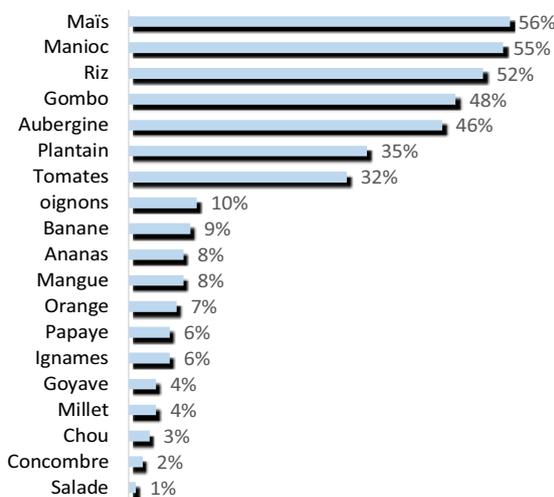
exploitantes agricoles. En revanche, seulement 38 % des exploitants de sexe masculin cultivent du piment, contre 62 % de femmes exploitantes agricoles.

Le cacao, qui est une culture clé pour le pays, est également produit dans plusieurs régions. Dans la zone des savanes, le cacao est moins cultivé, avec seulement 4 % de petits exploitants agricoles qui en produisent ; et c'est dans la zone forestière de l'Ouest qu'il est le plus cultivé (66 % des exploitants agricoles).

La plupart des ménages utilise leurs cultures de multiples façons, y compris pour leur consommation. Les taux de cultures destinées à la consommation sont les plus élevés des trois principales utilisations (à savoir, la consommation, la vente ou l'échange avec d'autres individus/familles), pour les cultures vivrières et de base, et même pour certaines cultures de rente (Figures 17 et 18).

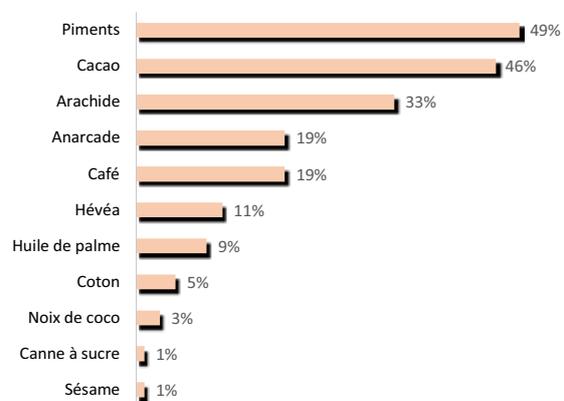
Malgré la variété et l'abondance du nombre et du type de cultures produites, on note une certaine dépendance chez la plupart des petits exploitants agricoles vis-à-vis du riz pour leur consommation et du cacao pour leur revenu. Cette forte dépendance les expose à un grand risque dans l'hypothèse où ces deux

FIGURE 15 : Lesquelles des cultures suivantes produisez-vous? Cultures vivrières et de base



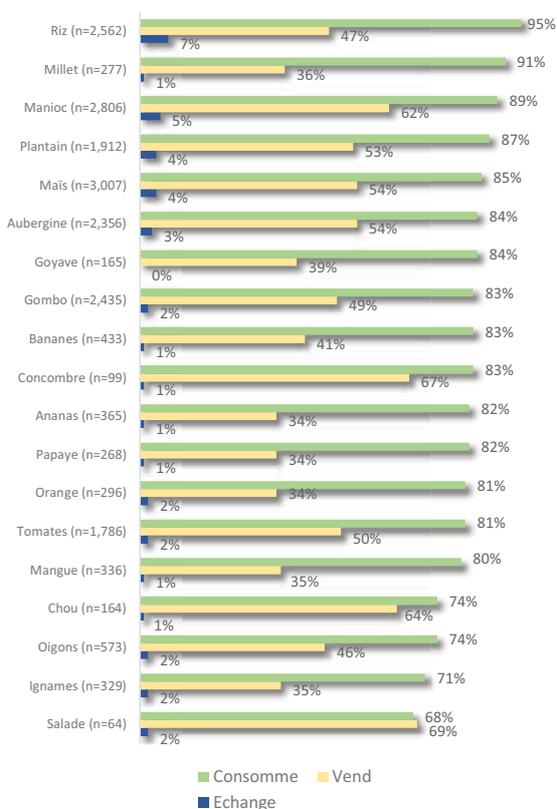
Éch.: Petits exploitants participant à des activités agricoles, n = 5,354.

FIGURE 16 : Lesquelles des cultures suivantes produisez-vous ? Cultures de rente



Ech. : Petits exploitants participant à des activités agricoles, n = 5,354.

FIGURE 17 : Cultures vivrières et de base par pourcentage de consommation, de vente ou d'échange



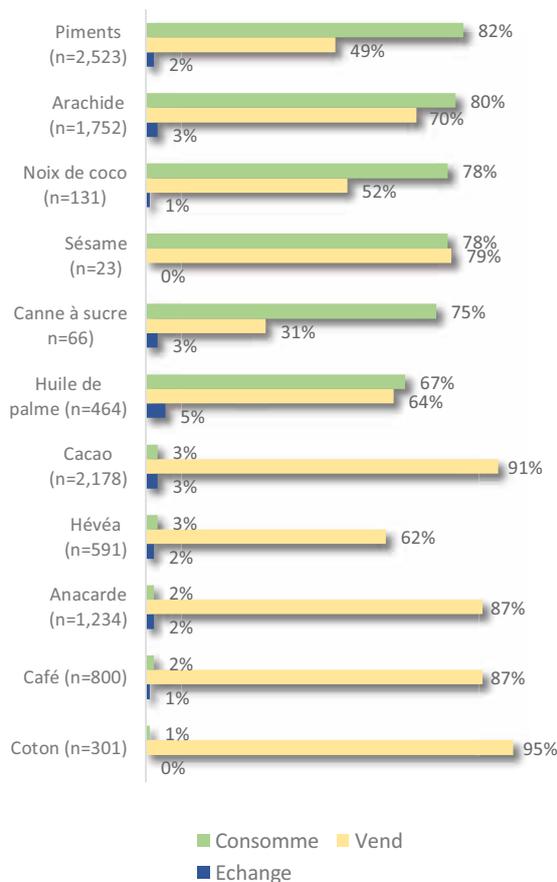
Éch. : Petits exploitants agricoles.
Réponses multiples autorisées (% de personnes produisant chaque culture)

cultures seraient affectées par un événement naturel ou financier négatif, ce qui impliquerait que les ménages subiront l'incidence de la perte de l'une de ces cultures particulières, puisque ces ménages n'en ont pas d'autres dont ils peuvent dépendre (Figures 19, 20 et 21).

Les ménages sont également engagés dans une certaine combinaison d'actions de vente, de consommation ou d'échange (troc) de leurs productions, la vente et la consommation étant la combinaison la plus répandue :

- 84 % des petits exploitants agricoles cultivent des spéculations destinées à la vente et à la consommation ;
- 8 % cultivent des produits destinés à la vente, à l'échange et à la consommation ;

FIGURE 18 : Type de culture de rente par pourcentage de consommation, de vente ou d'échange



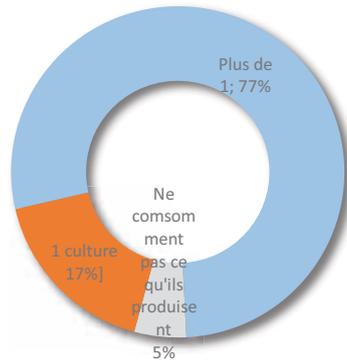
Éch. : Petits exploitants agricoles
Réponses multiples autorisées. (% de personne produisant chaque culture)

- 8 % cultivent des produits destinés à l'échange et à la consommation ;
- 8 % cultivent des produits destinés à la vente et à l'échange.

Ces tendances consistant à cultiver des spéculations pour les vendre, ainsi que les types de cultures destinées à la vente comparativement à celles destinées à la consommation, restent similaires quel que soit le sexe de l'exploitant agricole.

Le cacao et le riz se distinguent par l'importance plus grande qu'ils revêtent pour les petits exploitants agricoles. Le cacao se démarque comme la culture la plus importante pour les petits exploitants agricoles (Figure 22) en raison de

FIGURE 19 : Nombre de spéculations produites destinées à la consommation



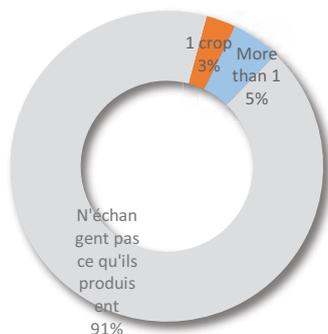
Éch. : Petits exploitants agricoles produisant des spéculations, n = 5 202.

sa valeur en tant que source de revenu (Tableau 5). Le riz est la culture la plus consommée (Tableau 5), ce qui augmente son importance.

Il existe des variations régionales dans les cultures produites. Les exploitants agricoles de la savane cultivent principalement du maïs, de l'anacarde, du riz et de l'arachide. Ceux de la région forestière de l'Ouest cultivent le cacao, le manioc, le riz et le gombo, tandis que ceux de la région forestière de l'Est produisent principalement du manioc, du cacao, du maïs et du piment.

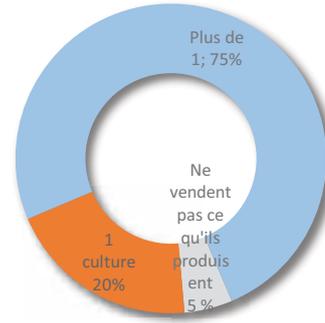
Trois exploitants agricoles sur dix (31 %) en Côte d'Ivoire élèvent du bétail de toute

FIGURE 21 : Nombre de cultures produites destinées à l'échange



Éch. : Petits exploitants agricoles produisant des cultures, n = 5 202.

FIGURE 20 : Nombre de spéculations produites destinées à la vente



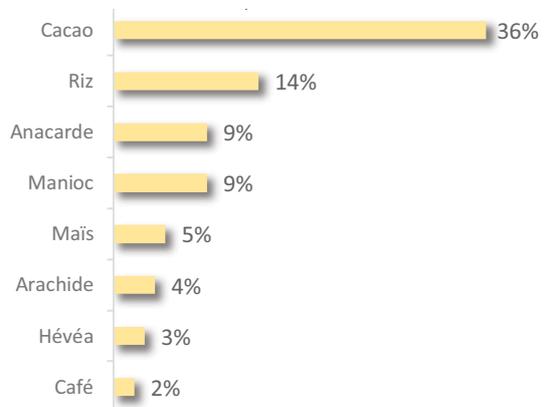
Ech. : Petits exploitants agricoles produisant des spéculations, n = 5 202.

nature (Figure 23). La volaille (poulets de chair) fait partie des animaux les plus élevés, suivie des ovins et des caprins (Tableau 6).

L'élevage connaît également des variations régionales. La volaille (poulets de chair), les caprins (viande), les bovins (viande de bœuf) et les ovins sont les plus élevés dans la région de la savane, tandis que dans les régions forestières de l'Ouest et de l'Est, on élève plus la volaille (poulets de chair et pondeuses), les ovins et les caprins.

Comme les cultures, les animaux sont élevés à la fois pour la consommation

FIGURE 22 : Parmi les cultures suivantes que vous produisez, laquelle est la plus importante pour vous et votre famille?



Petits exploitants agricoles produisant au moins une culture, n = 5 202.

TABLEAU 5. Parmi les plantes suivantes que vous cultivez, quelles sont celles que vous consommez le plus / dont la vente vous rapportent le plus ?

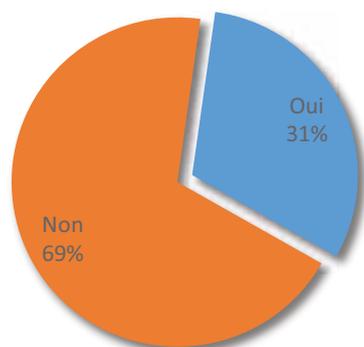
	Consommation (n = 4 882)*	Ventes (n = 4 948)
Riz	37%	6%
Maïs	15%	3%
Manioc	14%	11%
Banane	6%	1%
Arachide	3%	6%
Aubergine	2%	2%
Cacao	0%	40%
Noix de cajou	0%	13%
Hévéa	0%	3%
Café	0%	3%
Coton	0%	2%

Échantillon : petits exploitants agricoles (% des petits exploitants agricoles qui cultivent et consomment / vendent au moins une culture)

*Réponses classées par consommation, puis par ventes. Le Tableau indique les cultures fréquemment mentionnées.

et la vente. Vingt-deux pour cent des ménages de petits exploitants agricoles élèvent et consomment des animaux de la ferme, presque autant (18 %) pratiquent l'élevage pour en tirer un revenu. S'il est courant pour tout type de bétail de servir à ces deux fins, il existe certains types qui sont utilisés plus dans un but que dans l'autre. Par exemple, le poisson et les chèvres sont généralement destinés à la consommation et la

vente. Les ovins et les bovins peuvent être élevés, jusqu'à deux fois plus, pour la vente que pour la consommation. En ce qui concerne les poulets, les canards et les pigeons, ils sont beaucoup plus susceptibles d'être élevés pour la consommation (Figure 24).

FIGURE 23 : Disposez-vous du bétail, des troupeaux, d'autres animaux de la ferme ou de la volaille ?

Éch.: Petits exploitants participant à des activités agricoles, n = 5 354.

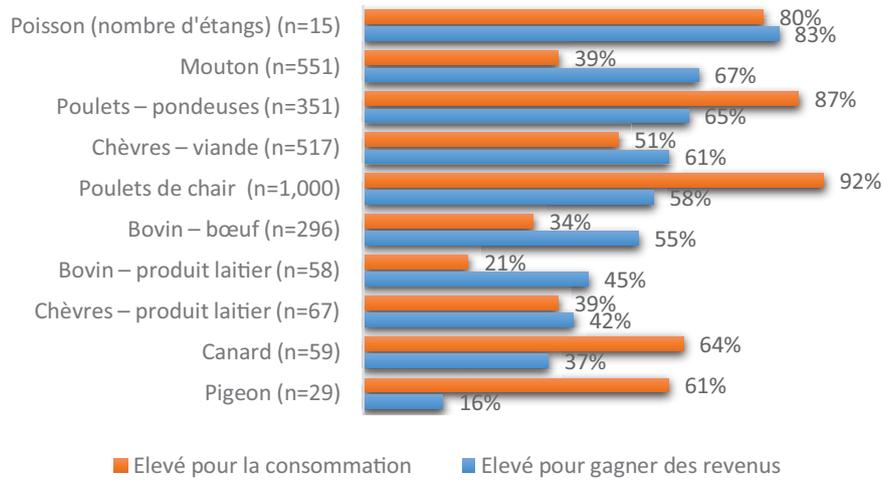
TABLEAU 6. Lesquels des animaux suivants élevez-vous ?

Poulets-poulets de chair	63%
Moutons	33%
Chèvres – viande	33%
Poulets – pondeuses	20%
Bœufs – viande de bœuf	16%
Chèvres – lait	4%
Canards	3%
Vaches – lait	3%
Pigeons	2%
Poisson (nombre de bassins)	1%
Abeilles (nombre de ruches ou de caisses)	0%

Éch. : Petits exploitants agricoles possédant du bétail, des troupeaux, d'autres animaux de la ferme ou de la volaille, n = 1 623.

Réponses multiples autorisées.

FIGURE 24 : Parmi les animaux suivants, lesquels élevez-vous et vous procurent des revenus/consomez-vous?



Éch. : Petits exploitants possédant du bétail, des troupeaux, et autres animaux de la ferme ou la volaille, n = 1 623. Réponses multiples autorisées.

Les femmes ne jouent pas un rôle significatif dans la prise de décisions

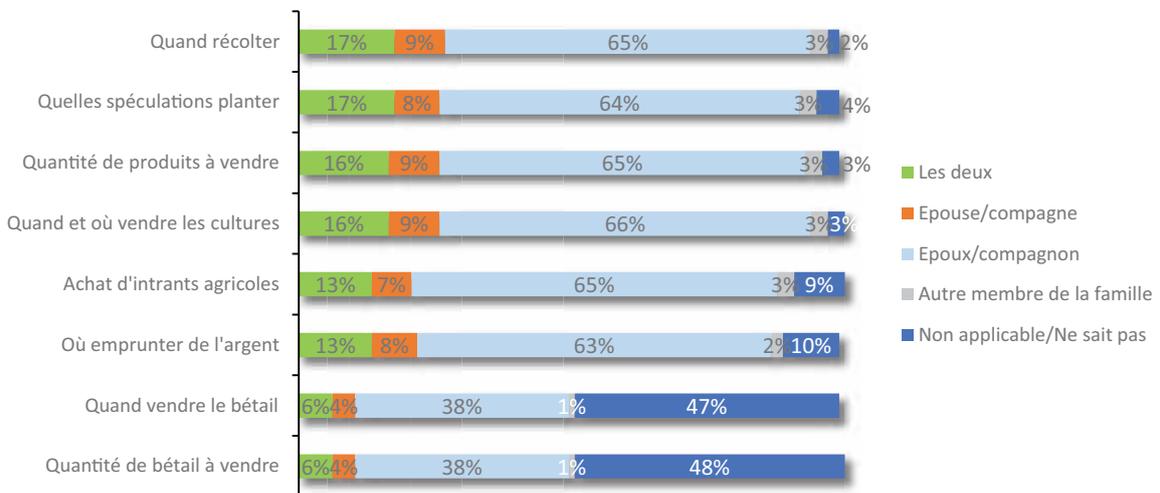
Les hommes dirigent la grande majorité des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire (Figure 3) et les décisions agricoles semblent être exclusivement de leur ressort. Dans chaque catégorie de prise de décisions liée à l'agriculture, les décisions sont beaucoup plus susceptibles d'être prises par l'époux ou le compagnon tout seul

(Figure 25). Les femmes sont susceptibles de contribuer à une prise de décisions agricoles dans moins de 20 % du temps.

Dévoué à l'agriculture et cherchant à étendre ses activités.

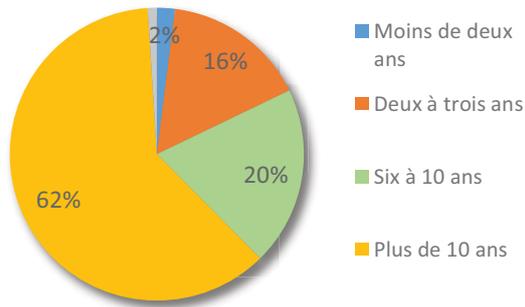
L'expérience et la durée de la pratique de l'agriculture constituent les aspects fondamentaux qui caractérisent les ménages de petits exploitants agricoles

FIGURE 25: En règle générale, qui prend les décisions sur les activités agricoles suivantes ?



Éch. : Ménages de petits exploitants agricoles, n = 3 019.

FIGURE 26 : Depuis combien d'années pratiquez-vous l'agriculture?



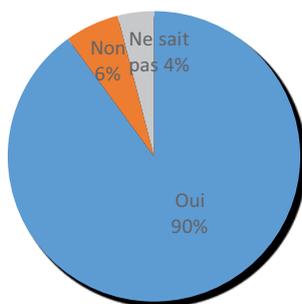
Éch. : Petits exploitants participant aux activités agricoles du ménage, n = 2 751.

en Côte d'Ivoire. Près de deux tiers (62 %) des petits exploitants agricoles pratiquent l'agriculture depuis plus de 10 ans (Figure 26). Relativement peu d'entre eux (2 %) pratiquent l'agriculture depuis moins de deux ans et 16 % entre deux et cinq ans.

En ce qui concerne la durée de la pratique de l'agriculture par les petits exploitants agricoles, c'est la génération la plus jeune (29 ans et moins) dont l'activité agricole est la plus récente. Relativement peu d'individus ont adopté l'agriculture comme moyen de subsistance à un âge plus avancé (Figure 27).

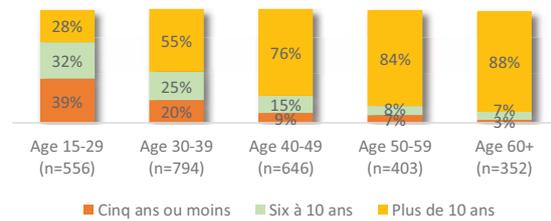
Fait partagé chez tous les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, l'agriculture apparaît comme un choix de vie et comme une partie intégrante

FIGURE 28 : Avez-vous l'intention de continuer de travailler dans l'agriculture ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, n = 2 751.

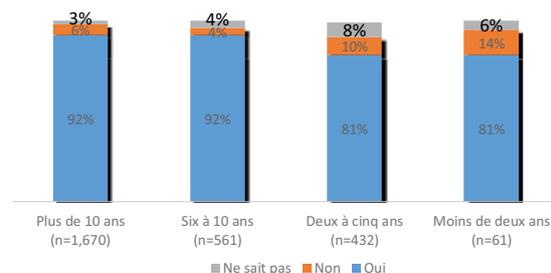
FIGURE 27 : Depuis combien d'années pratiquez-vous l'agriculture ? Selon l'âge du répondant



Éch. : Petits agriculteurs (% des petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage et dans chaque tranche d'âge).

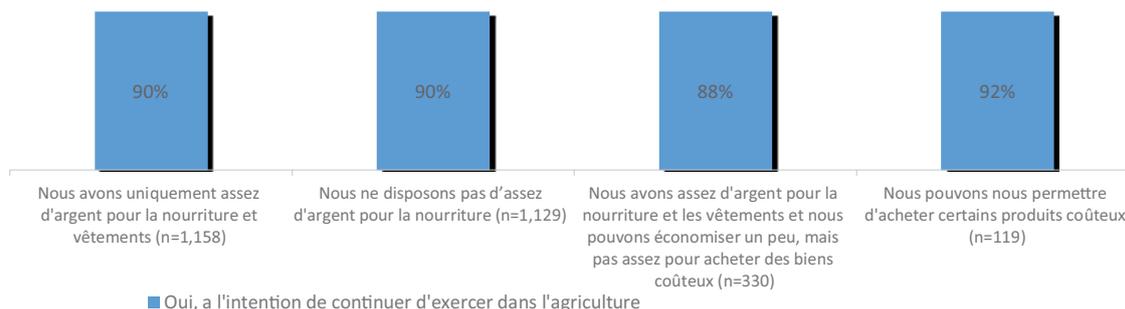
de l'identité, même s'il s'agit d'un choix par défaut opéré en raison de l'absence d'autres options possibles. Cette situation donne un aperçu des motivations de cette population, compte tenu de sa situation financière généralement difficile. Quarante-vingt-dix pour cent des petits exploitants agricoles ont l'intention de continuer à exercer dans l'agriculture (Figure 28). Cette intention est constante quel que soit le temps passé dans la pratique agricole, bien qu'un nombre légèrement inférieur chez les nouveaux petits exploitants agricoles (pratiquant l'agriculture depuis cinq ans ou moins) pensent continuer dans l'agriculture (Figure 29). Quelle que soit la situation financière du ménage, le dévouement à l'agriculture est élevé (Figure 30). Quarante-vingt-dix pour cent

FIGURE 29 : Avez-vous l'intention de continuer à travailler dans l'agriculture ? selon le nombre d'années passées dans l'agriculture



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage.

FIGURE 30 : Avez-vous l'intention de continuer à travailler dans l'agriculture ? selon la situation financière actuelle du ménage



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage.

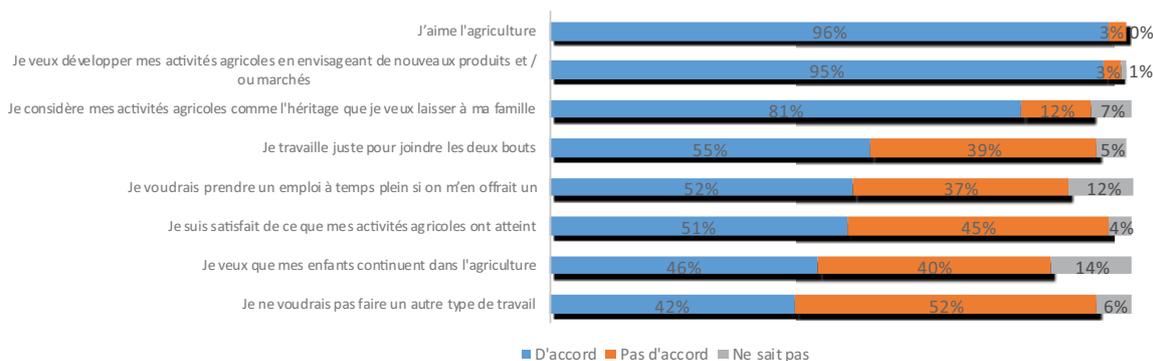
de ceux qui indiquent « ne pas avoir suffisamment d'argent pour se nourrir » (même si c'est peut-être l'exploitation agricole qui nourrit la famille) veulent continuer à exercer dans l'agriculture.

L'agriculture n'est pas seulement ce qui nourrit le ménage, c'est un moyen de subsistance que les petits exploitants agricoles apprécient. Presque tous sont d'accord avec la déclaration : « J'aime l'agriculture » (96 %). Dans leur grande majorité, les petits exploitants agricoles veulent étendre leurs activités agricoles (94 %) et beaucoup (51 %) sont satisfaits de ce qu'ils ont pu réaliser grâce à leurs activités agricoles (Figure 31). Quatre personnes sur cinq pensent que l'agriculture est l'héritage qu'ils veulent léguer à leur famille. Cependant, moins de la moitié souhaite que leurs enfants continuent d'exercer dans l'agriculture (46 %) (Figure 31).

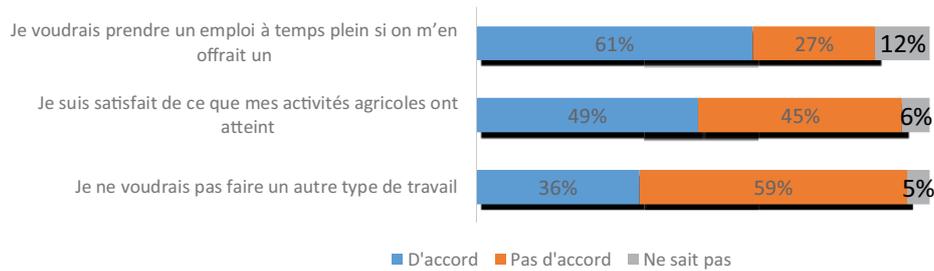
Les réalités agricoles engendrent une contradiction à trois niveaux pour les petits exploitants agricoles : le dévouement et l'engagement exposés à un risque élevé, situations financières difficiles et promptitude à l'ouverture à des moyens de subsistance alternatifs.

Les petits exploitants agricoles ont des sentiments mitigés quant à leurs aspirations futures. Ils proclament un attachement fort à l'agriculture, aiment le travail et veulent étendre leurs activités agricoles. Dans le même temps, plus de la moitié d'entre eux accepterait un emploi à temps plein si l'occasion se présentait (Figure 31). Ils ne veulent peut-être pas quitter l'agriculture, mais reconnaissent les possibilités et compensations que génèrent d'autres moyens de subsistance.

FIGURE 31 : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage, n = 2 751.

FIGURE 32 : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes?

Éch. : Petits exploitants agricoles dont l'âge varie entre 15 et 29 qui participent aux activités agricoles du ménage, $n = 556$.

La plus jeune génération de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire (âgés de 15 à 29 ans) manifeste un intérêt encore plus marqué pour l'emploi à temps plein en dehors de l'agriculture. Soixante et un pour cent d'entre eux accepteraient un emploi à temps plein si l'opportunité se présentait (Figure 32). Un peu moins de quatre sur dix estiment qu'ils ne voudraient pas exercer un autre type de travail que l'agriculture.

Les petits exploitants agricoles veulent rester dans l'agriculture, mais la dure réalité de leurs ressources limitées et les nombreux risques inhérents à l'agriculture forcent certains d'entre eux à

envisager une vie en dehors de l'agriculture, même s'ils n'ont pas d'autres compétences.

La population des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire est d'un âge avancé (plus de 40 ans) et la dynamique actuelle peut poser des défis pour l'avenir du secteur agricole. Le nombre relativement faible de jeunes exploitants agricoles (11 %), conjugué au fait que la plupart des petits exploitants agricoles ivoiriens n'ont même pas fréquenté l'école primaire, pourraient avoir des répercussions négatives sur la réussite de la prochaine génération d'exploitants agricoles.

2. DYNAMIQUE DES MÉNAGES DE PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE : REVENUS ET DÉPENSES

Les activités agricoles déterminent le revenu du ménage

Plus de huit petits exploitants agricoles sur dix en Côte d'Ivoire déclarent que l'agriculture est leur principal emploi (c'est-à-dire là où ils passent l'essentiel de leur temps) (Figure 33). En examinant de plus près leurs sources de revenu, la grande majorité des ménages de petits exploitants agricoles (90 %) indique qu'elle tire ses revenus de la production et la vente de cultures. Treize pour cent tirent leurs revenus de l'élevage et de la vente de bétail (Figure 34).

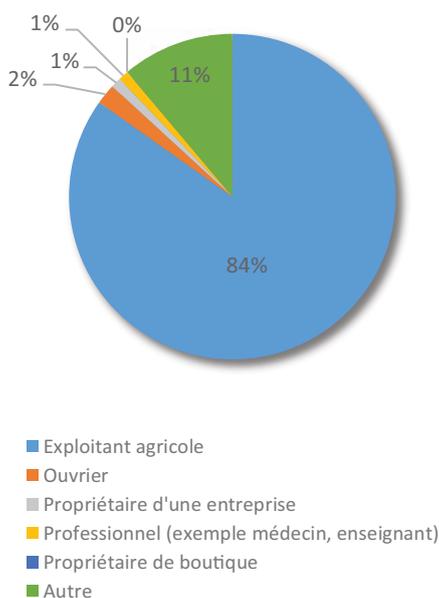
Relativement peu de ménages de petits exploitants agricoles indiquent qu'ils entreprennent d'autres activités pour compléter leurs revenus. Un faible pourcentage de ménages de petits exploitants agricoles génère des revenus supplémentaires par la gestion de leurs propres activités de vente au détail ou de fabrication, en percevant des salaires provenant d'emplois occasionnels ou en

fournissant des services d'une nature ou d'une autre. Moins d'un sur dix petits exploitants agricoles reçoit des transferts de fonds de parents et amis (Figure 34).

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont indiqué de manière constante que planter et vendre les cultures représentent leur activité génératrice de revenus la plus importante, la plus fiable et la plus agréable (Tableau 7). En comparant ces trois perspectives, les données montrent qu'une grande partie des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire associe la source de revenu la plus importante avec celle qui leur plaît le plus et celle qui est la plus fiable. Très peu signalent d'autres sources de revenus significatives.

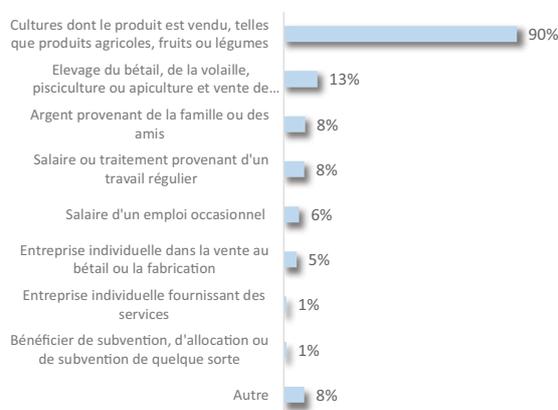
Outre la production de cultures, très peu de ménages de petits exploitants agricoles tirent des revenus d'autres activités ou sources agricoles (figure 35). Cinq pour cent transforment les récoltes d'autres exploitants agricoles en d'autres produits pour la vente, les autres activités étant insignifiantes.

FIGURE 33 : Quel est votre emploi principal?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 5 706.

FIGURE 34 : Générez-vous des revenus à partir de l'une ou l'autre des sources suivantes ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 5 706. Réponses multiples autorisées.

TABLEAU 7. Laquelle des sources de revenu suivante est . . . ?

Sources de revenu	Le plus important	Le plus prisé	Le plus fiable
Cultiver quelque chose pour le vendre, comme les plantes, les fruits ou les légumes	84%	84%	82%
Exploiter une entreprise individuelle dans la vente au détail ou la fabrication (la vente ou la fabrication de biens)	3%	3%	3%
Traitement ou salaire provenant d'un emploi régulier	3%	3%	3%
Recevoir de l'argent de la famille ou des amis	2%	2%	2%
Percevoir un salaire provenant d'un travail occasionnel	2%	1%	2%
Élevage du bétail, de la volaille, de poisson ou d'abeilles et vente de leurs sous-produits	1%	2%	2%
Exploiter son entreprise individuelle en fournissant des services	1%	0%	0%
Recevoir un financement, une pension ou une subvention de quelque sorte	0%	0%	0%
Autre	4%	4%	4%
Ne sait pas	1%	1%	2%

Éch. : Petits exploitants agricoles, $n = 5,706$.

[Les lignes en surbrillance sont des sources de revenus liées à l'agriculture].

Hormis ce que les petits exploitants agricoles considèrent comme des sources de revenu, il peut y avoir d'autres sources de revenu dans un ménage. Par exemple, 8 % disent que l'argent donné par la famille ou les amis représente un revenu (figure 34). Cependant, un plus grand nombre, 14 %, dira qu'ils obtiennent de l'argent des transferts de fonds, y compris de parents et amis (figure 36). Ce dernier peut inclure des contributions ponctuelles et une aide en cas de besoin, par opposition à un flux régulier contribuant au revenu mensuel.

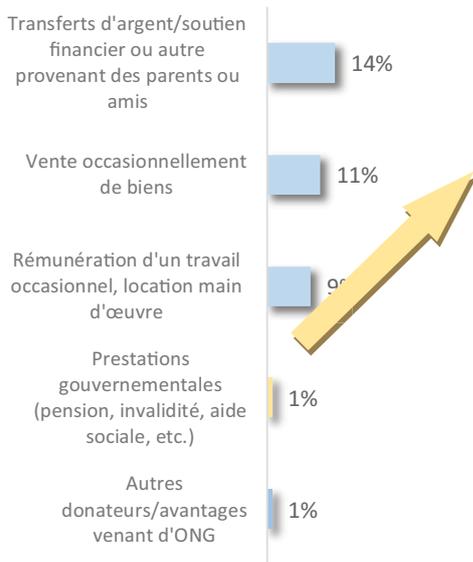
Seulement 1 % des petits ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire perçoit de l'argent du gouvernement (pension, invalidité, assistance sociale...) (figure 36). Ce faible niveau de transferts de fonds du gouvernement vers les petits exploitants agricoles pourrait indiquer que la plupart d'entre eux n'ont pas eu d'emploi formel et n'ont pas cotisé à la Caisse nationale de prévoyance sociale. Parmi les rares petits exploitants agricoles qui reçoivent ces paiements, la plupart les perçoivent par dépôt direct sur un compte bancaire (figure 37).

FIGURE 35 : Existe-t-il d'autres moyens par lesquels vous obtenez des revenus ?

Ech. : Petits exploitants agricoles, $n = 5\ 706$.

Réponses multiples autorisées.

FIGURE 36 : Recevez-vous des revenus à partir de l'une ou l'autre des sources suivantes ?

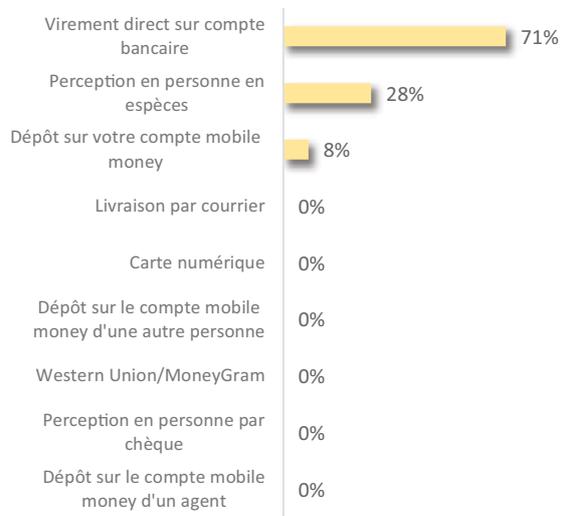


Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 5 706.
Réponses multiples autorisées.

Les dépenses qu'ils déclarent se situent souvent dans les limites du revenu, mais les petits exploitants agricoles continuent de lutter pour survivre.

Plus de 70 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire vivent en dessous du seuil de pauvreté, gagnant moins de 2,50 dollars par jour et 34 % vivent dans l'extrême pauvreté avec moins de 1,25 dollars par jour (Figures 10 et 11). Lorsqu'on leur demande de combien de francs ils ont besoin pour survivre, 16 % des ménages disent que leurs dépenses équivalent à 25 000 CFA (42 \$) ou moins chaque mois. 32 % ont déclaré avoir besoin entre 25 001 et 50 000 FCFA (42 \$ et 84 \$) et 19 % ont besoin de 100 000 FCFA (168 \$) ou plus par mois pour gérer leurs ménages (Figure 38). La moitié des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire a besoin de moins de 100 \$ par mois pour survivre, ce qui signifie soit qu'ils se concentrent sur l'acquisition pour satisfaire les besoins de base seulement ou qu'il revient

FIGURE 37 : Comment obtenez-vous généralement ce paiement du gouvernement ?

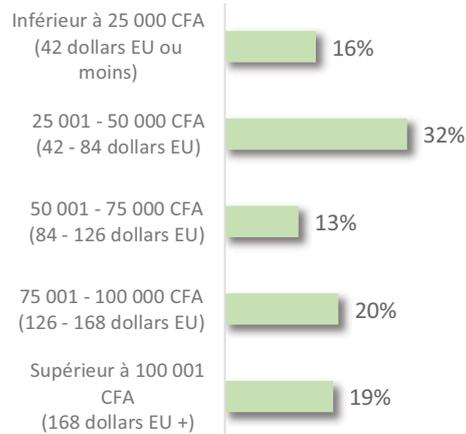


Ech. : Petits exploitants agricoles percevant un revenu tiré des prestations de l'État, n = 40.
Réponses multiples autorisées.

beaucoup moins cher de vivre dans les zones rurales où vous cultivez ce que vous mangez et ne payez pas de loyer.

En dépit de la saisonnalité des cultures, conduisant parfois à un problème de trésorerie imminent, le revenu des ménages en Côte d'Ivoire dépasse

FIGURE 38 : Quel est le montant minimum dont votre ménage a besoin pour vivre par mois (pour les dépenses personnelles) ? Quintile



Ech. : Ménages de petits exploitants agricoles qui ont consacré un montant minimum à leur survie n = 2 864.

généralement les dépenses, laissant la majorité des ménages agricoles avec un léger excédent de mois en mois. Ce phénomène n'est pas le même dans tous les pays. Par exemple, l'Enquête nationale sur les ménages de petits exploitants agricoles au Mozambique montre une tendance différente, où les familles de petits exploitants agricoles ne parviennent même pas à joindre les deux bouts chaque mois et dépensent généralement plus que ce qu'ils gagnent¹⁸.

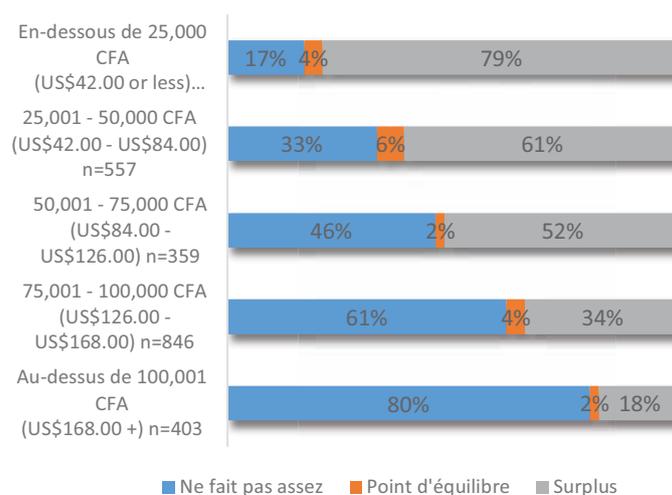
En règle générale, ceux qui ont des besoins mensuels plus faibles ont tendance à rapporter un excédent. Ils sont en mesure de couvrir les dépenses mensuelles et il leur reste encore de l'argent. Cela est particulièrement vrai pour ceux qui ont besoin de moins de 50 000 CFA. Ici, plus de six sur dix finissent habituellement le mois avec un excédent. D'après les données, on constate également que plus le ménage est grand, plus le risque de revenu insuffisant est grand. L'analyse a montré que plus de 50 % des ménages comptant plus de 10 membres ont un revenu insuffisant. En considérant les

ménages selon qu'ils soient dirigés par une femme ou par un homme, les premiers sont moins susceptibles d'avoir un excédent (45%) que les seconds (50 %).

Cependant, plus les besoins d'un ménage sont élevés, plus le ménage présente des risques de se trouver à court d'argent chaque mois. Huit ménages sur dix dont les besoins sont de 100 001 FCFA ou plus par mois se retrouvent à court d'argent, beaucoup plus que les ménages de petits exploitants agricoles dont les dépenses mensuelles minimales sont moindres (Figure 39).

Certes, les ménages de petits exploitants agricoles à faibles revenus en Côte d'Ivoire sont vulnérables, mais ils font état d'une budgétisation plus importante dans les limites des moyens et se retrouvent moins souvent à court d'argent. Les données qu'ils déclarent indiquent également qu'il se dégage un tout petit excédent chaque mois pour les ménages à faible revenu qui peut être redirigés vers un compte financier, ce qui augmente potentiellement

FIGURE 39 : Quel est le montant minimum dont votre ménage a besoin pour vivre par mois (pour les dépenses personnelles) et votre revenu est-il suffisant?



Ech. : Ménages de petits exploitants agricoles qui ont consacré un montant minimum à leur survie & re

18 Enquête nationale et segmentation des ménages de petits exploitants agricoles au Mozambique, 2015-2016 ; <http://www.cgap.org/publications/national-survey-segmentation-smallholder-households-mozambique>.

l'attractivité de ce groupe en tant que segment de consommateur.

Cadre de dépenses traditionnel et dépenses prudentes

Les dépenses des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire reflètent un cadre de dépenses conventionnel, où les petites dépenses sont effectuées plus régulièrement que les dépenses importantes (Figure 40)¹⁹. Les dépenses d'épicerie sont les dépenses les plus courantes et fréquentes pour les petits exploitants agricoles. Les dépenses d'épicerie pourraient servir de canal pour l'expansion de l'écosystème financier numérique via les commerçants, compte tenu de la proportion de la population concernée.

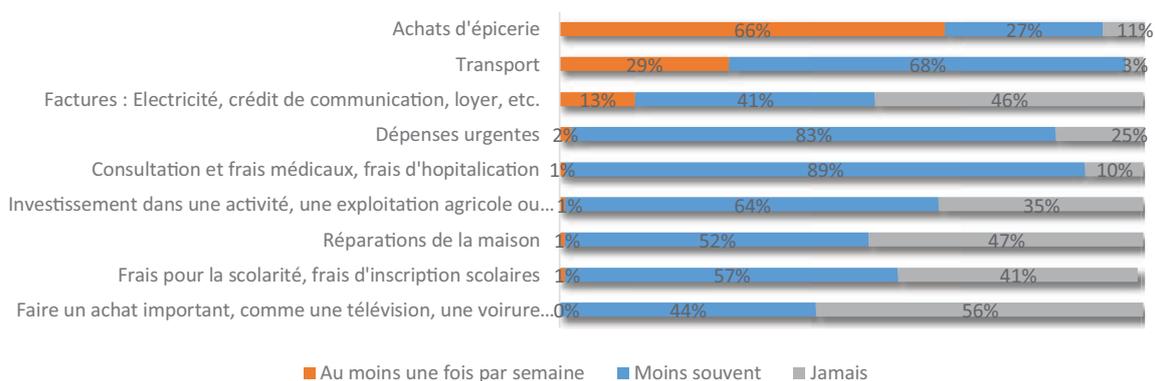
Hormis les dépenses d'épicerie, les factures (y compris les services publics, le loyer ou de temps de communication) et les frais de transport sont les dépenses les plus fréquentes. D'autres dépenses plus importantes telles que les investissements, les dépenses d'éducation, les réparations pour la maison ou les

achats importants sont plus rares, voire inexistantes, pour les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire.

L'existence d'un cadre de dépenses traditionnel chez les petits exploitants agricoles est un facteur de caractérisation. Ce cadre n'est pas toujours présent dans d'autres pays dans les mêmes proportions. Au Mozambique, par exemple, les ménages de petits exploitants agricoles n'ont pas de petites dépenses régulières et concentrent plutôt leurs achats sur des dépenses plus importantes et peu fréquentes.²⁰

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, hommes comme femmes, engagent leurs dépenses à une fréquence légèrement différente. Les femmes sont plus susceptibles de dépenser sur une base hebdomadaire pour l'épicerie, tandis que les hommes ont une plus grande tendance à payer pour le transport et les factures (Tableau 8). Des différences existent également entre les régions rurales et urbaines, les ménages urbains dépensant en effet de manière plus fréquente pour les produits d'épicerie et le transport (Tableau 8).

FIGURE 40 : Combien de fois faites-vous chacune des dépenses suivantes?



Ech. : Ménages de petits exploitants agricoles, n = 5 706.
En les classant par fréquence hebdomadaire.

19 La question sur les dépenses indiquée à la Figure 40 n'intègre pas les intrants agricoles, tels que les semences et engrais, de manière spécifique, et a mis l'accent en lieu et place sur les besoins au sens large des ménages. L'agriculture n'avait un caractère spécifique qu'en tant que partie intégrante d'un investissement.

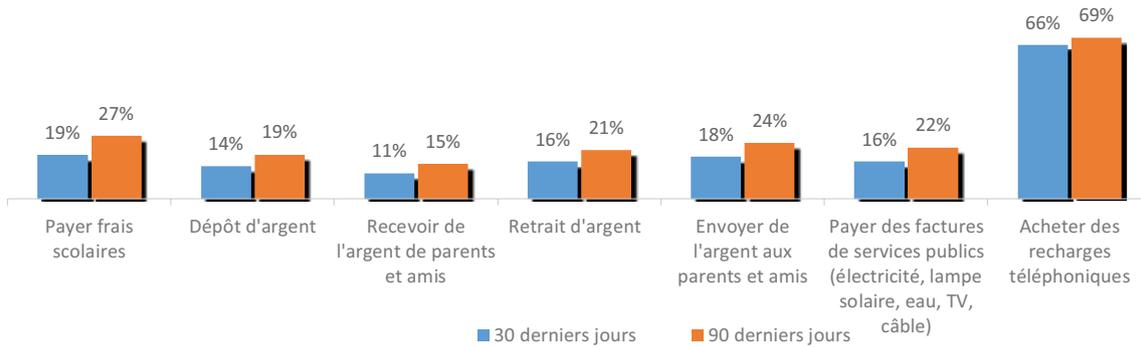
20 Ibid.

TABLEAU 8. Dépenses par données démographiques.

Dépenses	1 ^{ère} colonne (Au moins une fois par semaine) 2 ^{ème} Colonne (moins souvent) 3 ^{ème} Colonne (Jamais)								
	Sexe			Milieu					
	Homme	Femme		Rural		Urbain			
Épicerie	56%	17%	77%	5%	21%	12%	75%	16%	8%
Transport	34%	61%	24%	2%	68%	3%	52%	43%	3%
Factures (services publics, mobile, loyer, taxes, etc.)	16%	43%	9%	58%	34%	48%	18%	59%	19%
Urgences	2%	45%	3%	34%	2%	26%	3%	33%	15%
Médical/santé/hôpital	1%	82%	1%	16%	1%	11%	2%	82%	5%
Investissements dans une entreprise, l'exploitation ou l'avenir	1%	58%	1%	46%	1%	35%	1%	47%	31%
Éducation/frais de scolarité	0%	57%	1%	59%	1%	48%	1%	59%	33%
Réparations maison	0%	57%	1%	60%	1%	41%	0%	41%	38%
Achats importants (TV, moto, maison, etc.)	0%	37%	0%	68%	0%	57%	0%	33%	46%

Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 5 706.

En raison des arrondis, les pourcentages des données démographiques peuvent ne pas être de 100%.

FIGURE 41 : Avez-vous fait les activités suivantes AU MOINS UNE FOIS au cours des 30/90 derniers jours ?

Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Les transactions généralement effectuées avec une certaine régularité, comme les factures de services publics, n'ont pas été réalisées dans un passé récent. Un peu moins du quart des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire avaient réglé des factures de services publics dans les 90 jours précédant l'enquête. Au cours des 90 derniers jours, seulement un cinquième avait déposé ou retiré de l'argent, seulement 15 % avaient reçu de l'argent de la famille ou des amis et un quart avait envoyé de l'argent à des membres de la famille ou des amis.

Les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont peu de ressources, apportent généralement des fonds limités, et sont toujours dans l'obligation de payer les frais de scolarité et les frais du ménage. Pourtant, il n'y a pas eu une fréquence élevée de transactions au cours des trois mois précédant cette Enquête nationale sur les ménages de petits exploitants agricoles. Cela indique que la période de paiement des frais de scolarité était terminée au moment de l'enquête et que, puisque les ménages de petits exploitants agricoles sont principalement situés en zones rurales, ils vivent probablement dans leur propre maison, n'ont pas d'électricité et n'ont donc probablement pas de factures mensuelles à payer (voir la Figure 44 ci-dessous).

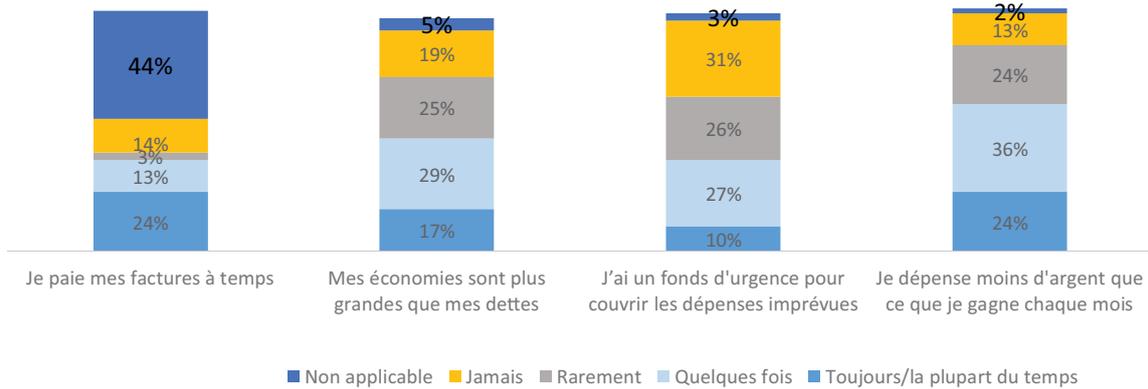
Des pratiques de gestion de ressources à risque laissant peu de choix pour parer à une situation d'urgence

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire se retrouvent dans des situations à risque, malgré leur bonne volonté et leurs désirs réels. Ils reconnaissent l'importance de bons comportements financiers, comme l'épargne et les dispositions prises pour parer à des événements inattendus, mais en dépit de leurs efforts, certains ont des dettes et/ou des dépenses supérieures à leur épargne et revenu.

Vingt-quatre pour cent des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire estiment qu'ils dépensent toujours/la plupart du temps moins qu'ils ne gagnent. Ils rapportent également qu'ils ne peuvent souvent pas payer leurs factures à temps, bien que 44 % déclarent ne pas avoir de factures à payer (Figure 42). Cela étayerait la théorie selon laquelle ils doivent, chaque mois, prendre des décisions concernant ce qu'il faut payer et ce qui ne peut pas être payé, afin de vivre dans les limites de leurs revenus mensuels.

Peu de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire disposent systématiquement d'un fonds d'urgence. Bien qu'ils épargnent souvent, le montant économisé est minime (Figure 42). L'incapacité à

FIGURE 42 : À quelle fréquence les situations suivantes s'appliquent-elles à vous ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

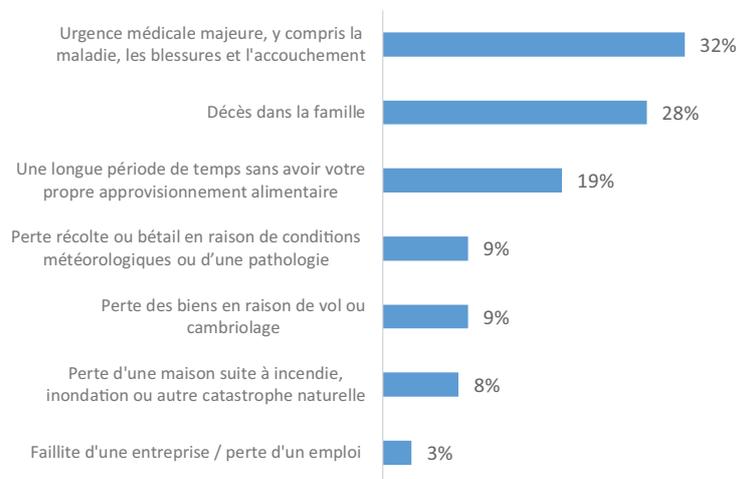
accéder aux ressources et à l'investissement limite les options disponibles pour sortir de la pauvreté.

Moins de la moitié des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire s'organise pour gérer des dépenses imprévues. Les plans les plus courants en place sont conçus pour faire face à une urgence médicale majeure et à un décès dans la famille. Cela dit, seulement un tiers des familles de petits exploitants agricoles dispose d'un plan d'urgence pour ces événements (Figure 43). Peu de personnes disposent d'un plan pour

la perte de la récolte ou du bétail due aux intempéries ou à la maladie, ou encore à la perte d'une maison à cause d'un incendie, des inondations ou des catastrophes naturelles. Très peu ont des plans pour faire face à la faillite.

Bien que la plupart des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire n'ont pas prévu de plans explicites pour gérer une variété de dépenses imprévues, ils font tout de même preuve d'une préparation financière générale. Au cours de la dernière année, la plupart a épargné (Tableau 9) :

FIGURE 43 : Votre famille dispose-t-elle d'un plan pour gérer ces dépenses imprévues, lesquelles pourraient résulter des situations suivantes ?



Réponses "Oui".

Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

TABLEAU 9. Méthodes d'épargne, par données démographiques.

Nombre de méthodes d'épargne	Total	Sexe		Éducation*	
		Hommes n = 1,858	Femmes n = 1,091	A été à l'école quel que soit le niveau n = 1,195	N'a pas été à l'école n = 1,754
0	16%	15%	17%	15%	16%
1	48%	46%	50%	41%	52%
2	26%	26%	25%	28%	24%
3	8%	9%	6%	10%	6%
4	3%	3%	2%	5%	1%
5	1%	1%	1%	1%	1%
6	0%	0%	0%	0%	0%
7	0%	0%	0%	0%	0%

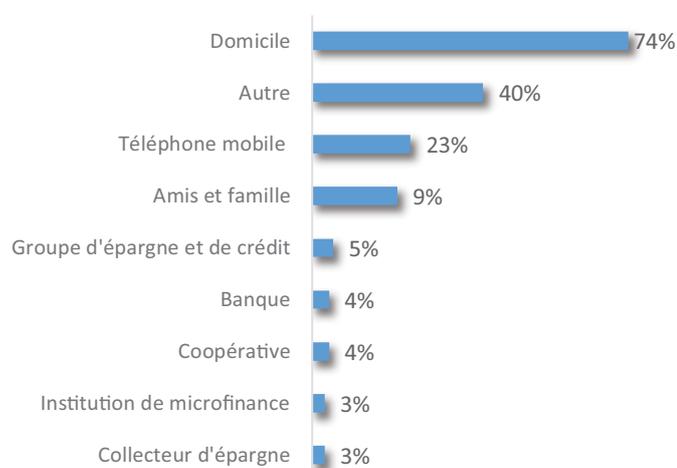
Éch. : Petits exploitants agricoles n = 2 949.

- 84 % des petits exploitants agricoles déclarent épargner en utilisant au moins un mécanisme;
- 11 % déclarent économiser en recourant à trois mécanismes ou plus ;
- Il y a une petite différence en termes de d'épargne entre hommes et femmes ;
- Le nombre moyen de canaux d'épargne utilisés par les petits ex-

ploitants agricoles est de 1,37.

Les canaux d'épargne que les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont tendance à utiliser sont informels et se font au sein du foyer (74 % ont économisé de l'argent à la maison) (Figure 44). Seulement 5 % ont eu recours à un service bancaire formel.

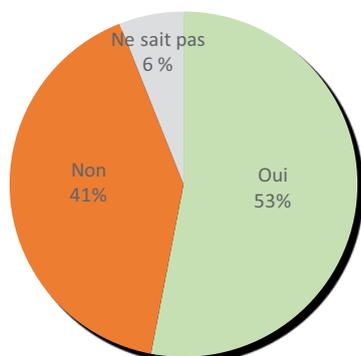
Il existe certaines différences démographiques dans la tendance à épargner, et

FIGURE 44: Au cours des 12 derniers mois, avez-vous épargé de l'argent avec un des éléments suivants?

Réponses "Oui"

Ech. : Petits exploitants agricole, n = 2 949

FIGURE 45 : Dans le cas d'urgence, pourriez-vous obtenir de l'argent supplémentaire grâce aux envois d'argent des parents ou en vendant des actifs ?

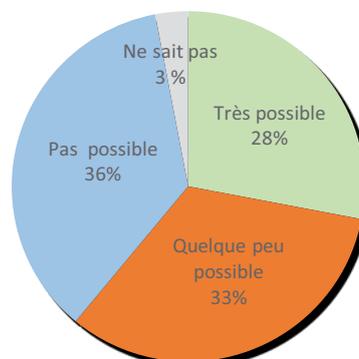


Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

surtout en fonction du niveau d'études. Près de huit petits exploitants agricoles sur dix (79 %) qui n'ont fréquenté aucune école ont épargné en utilisant au moins un canal au cours des 12 derniers mois, comparativement aux 86% des petits exploitants agricoles qui ont fréquenté l'école. Cette disparité augmente quand on considère la diversité des canaux d'épargne : 8 % des petits exploitants agricoles n'ayant pas fréquenté l'école utilisaient trois canaux d'épargne ou plus, contre 16 % ayant fréquenté l'école qui en utilisaient aussi trois ou plus.

Même avec l'épargne, les options pour avoir de la liquidité sont limitées. Juste un peu plus de la moitié des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire pensent qu'ils pourraient obtenir un supplément d'argent pour faire face à une situation d'urgence en demandant à leur famille de leur envoyer de l'argent ou en vendant des biens (Figure 45). Cependant, la possibilité de réunir un montant modeste – soit 44 000 francs CFA (environ 75 USD)²¹ – en un mois n'est pas évidente. Un peu plus d'un quart déclare

FIGURE 46 : Imaginez que vous avez une urgence et vous devez payer 44.000 francs. Dans quelle mesure est-il possible que vous puissiez disposer de 44.000 francs au cours du mois prochain?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

que cela est très possible (Figure 46). Plus d'un tiers a déclaré qu'il ne leur était pas possible de trouver cet argent en un mois. Pour ceux pensant cela serait possible (61 % ont indiqué «très» ou «quelque peu» possible), ils se tourneraient probablement vers la famille ou les amis pour obtenir ce montant (42 %), ou le retireraient de leur épargne limitée (28%).

Incapables de faire face aux événements négatifs qui les affectent

Plus de sept petits exploitants agricoles sur dix en Côte d'Ivoire ont subi des chocs financiers et des événements majeurs au cours de l'année ayant précédé cette enquête (Figure 47). Un nombre important de petits exploitants agricoles a subi de multiples chocs financiers au cours de l'année écoulée. L'événement le plus souvent signalé était une urgence médicale, suivi d'une naissance et d'un décès dans la famille (Figure 48).

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire estiment que les conditions météorologiques représentent le plus

²¹ Ce montant a été tiré de la série des questions de l'outil Global Findex de la Banque mondiale, lequel vérifie si oui, ou non, les répondants pouvaient suggérer un montant nominal, fixé à 1/20^{ème} du RNB par habitant en monnaie locale. Source : <http://bit.ly/1QqNaHl>.

FIGURE 47 : Avez-vous vécu des événements au cours des 12 derniers mois ?

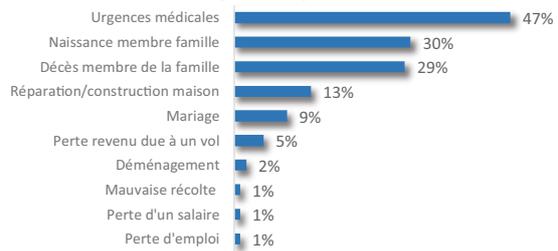


Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

grand risque pour leurs activités agricoles (Figure 49). Au cours des trois dernières années, près de 70 % ont vu leurs activités agricoles sérieusement touchées par un événement lié aux conditions météorologiques, tandis que les parasites ou les maladies (Figure 50) ont affecté un peu plus d'un tiers des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire.

Les trois grandes régions de Côte d'Ivoire sont généralement confrontées aux

FIGURE 48 : Avez-vous vécu un des événements suivants au cours des 12 derniers mois ?

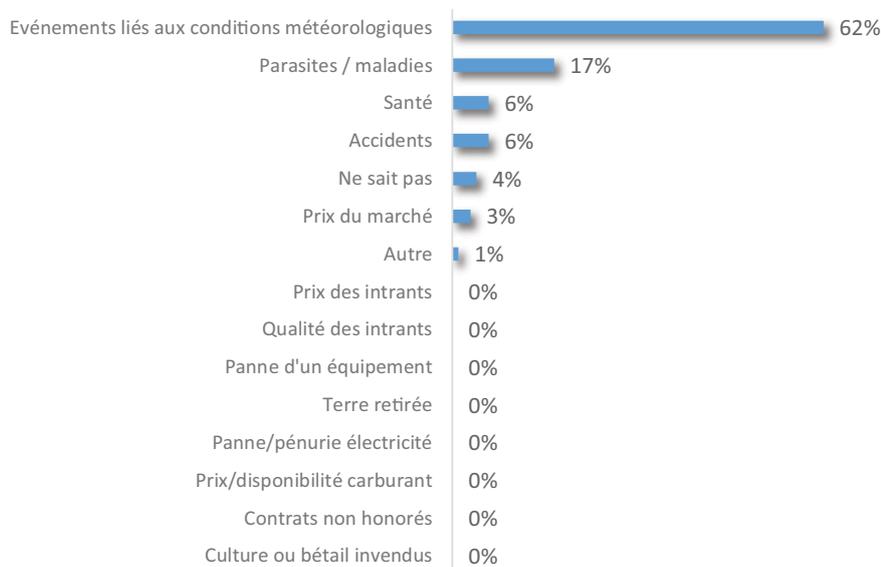


Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.
Réponses multiples autorisées.

mêmes types d'événements imprévus, mais il existe des nuances régionales. Les problèmes liés aux parasites ou aux maladies sont plus fréquents dans les zones forestières de l'Ouest et de l'Est. La fluctuation imprévue des prix sur le marché ne constituait pas un problème majeur dans les régions (Figure 51).

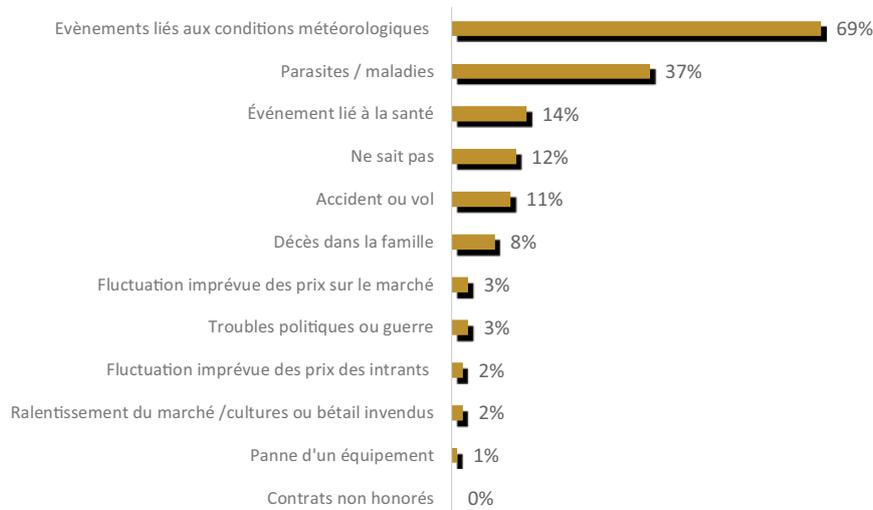
Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont tendance à faire l'une des deux choses qui suivent, quand ils subissent des pertes ou des chocs : utiliser toutes économies dont ils disposent pour résoudre le problème, ou ne rien

FIGURE 49 : Lequel des facteurs suivants représente le risque le plus important pour vos activités agricoles ?



Ech. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage, n = 2 751.

FIGURE 50 : Vos activités agricoles ont-elles été gravement touchées par l'un des événements suivants au cours des trois dernières années ?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage, n = 2 751

faire. Une plus petite partie contractera un prêt pour faire face au choc ou à la perte. Plus de la moitié (52 %) de ceux qui disent qu'ils ne feraient rien avouent également ne pas disposer de compte d'épargne. En outre, les personnes les plus jeunes et les moins instruites sont les plus susceptibles de ne rien faire.

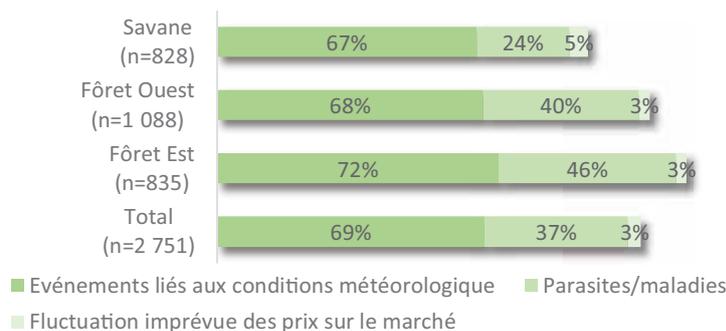
Un problème de santé incitera plus facilement à recourir à l'épargne ou des prêts, beaucoup plus que les dommages causés à l'exploitation par des parasites et une maladie. En fait, la plupart du temps, les exploitants agricoles ne font

rien quand les conditions météorologiques causent des pertes à leur exploitation (Figure 52).

Approvisionnement minimal en eau pour la plupart des petits exploitants agricoles

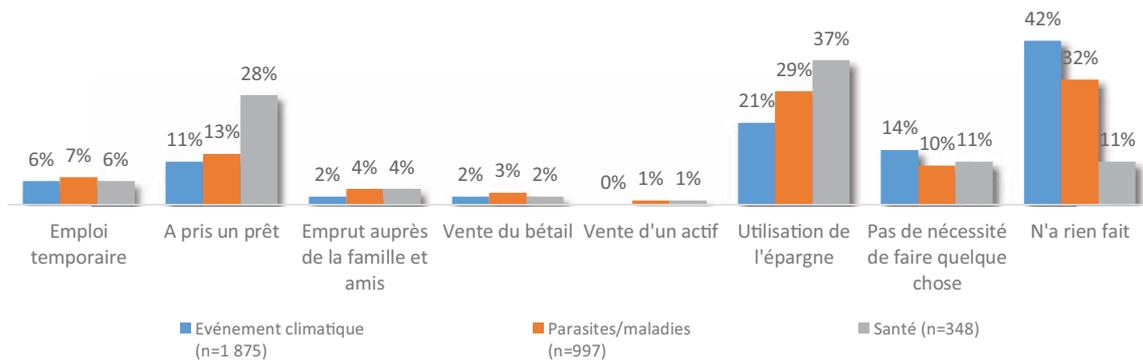
Un tiers des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire indique que les activités agricoles de leurs ménages sont affectées par l'intermittence de l'approvisionnement en eau. Près de deux personnes sur dix (19 %) ont un accès intermittent à un approvisionnement en

FIGURE 51 : Vos activités agricoles ont-elles été gravement touchées par l'un des événements suivants au cours des trois dernières années?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage dans chaque région.

FIGURE 52 : Comment réagissez-vous quand ces événements surviennent?



Ech. : Petits exploitants affirmant que leurs activités agricoles ont été sérieusement affectées par chaque catégorie.

eau qui n'affecte pas leurs activités agricoles. Environ le quart (23 pour 100) a déclaré toujours disposer d'assez d'eau pour leurs activités agricoles et un autre

quart dispose d'eau en quantité suffisante, mais indique également que plus d'eau leur permettrait d'accroître leurs activités agricoles (Figure 53).

FIGURE 53 : Lequel des énoncés suivants décrit votre situation par rapport à l'eau ?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage, n = 5 354.

3. RISQUES ET ATTÉNUATION

Outils pour atténuer les risques agricoles

Importance connue, désir d'atténuation des risques

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont confrontés aux nombreux risques courants dans le domaine agricole. Les chocs météorologiques tels que les sécheresses et les inondations, les parasites et les maladies, les rendements inférieurs aux prévisions et le stockage limité des cultures sont des préoccupations connues. Le ménage dépend fortement de sa production agricole, consommant, échangeant et vendant ses récoltes et son bétail. L'atténuation des risques, en utilisant tout moyen à disposition, s'avère donc cruciale ; et les ménages de petits exploitants agricoles veulent atténuer ces risques plus encore que ne le permettent les circonstances actuelles.

Travailler à atténuer les risques implique souvent une planification, ainsi que l'accès aux ressources, comme les mécanismes d'épargne, qui peuvent souvent être hors de la portée des petits exploitants agricoles. Pour mesurer

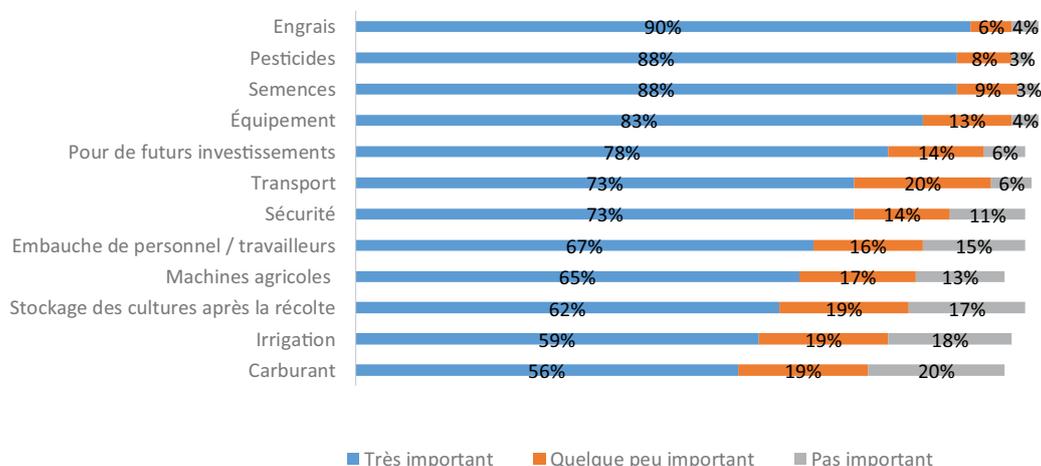
leur capacité à atténuer les risques, l'Enquête nationale sur les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire a évalué divers outils favorisant :

- L'état de préparation, sous forme d'épargne réalisée pour les dépenses agricoles connues ;
- La monétisation des cultures, par la capacité à stocker et vendre des biens ;
- L'entretien des terres, par la capacité à les gérer (par exemple, désherbage, plantation) ;
- La connaissance, par la possession de canaux d'information liés à l'agriculture.

État de préparation : importance de l'épargne et capacité à épargner pour satisfaire les besoins

La majorité des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire considère qu'il est important de mettre de l'argent de côté pour les principales dépenses agricoles, notamment les semences, engrais, pesticides et équipements (Figure 54).

FIGURE 54 : Combien est-il important de garder de l'argent de côté pour les besoins agricoles suivants ?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles du ménage, $n = 2\,751$.
En les classant par Très important

La pertinence de l'épargne pour le carburant, l'irrigation ou le stockage des cultures est moins perçue.

L'on note de grandes disparités entre ce que les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire veulent faire et ce qu'ils font réellement en matière d'épargne agricole (Figure 55). En plus de considérer cela comme important, la plupart des petits exploitants agricoles veulent pouvoir garder de l'argent de côté pour leurs dépenses agricoles, en particulier pour les activités les plus étroitement liées au semis.

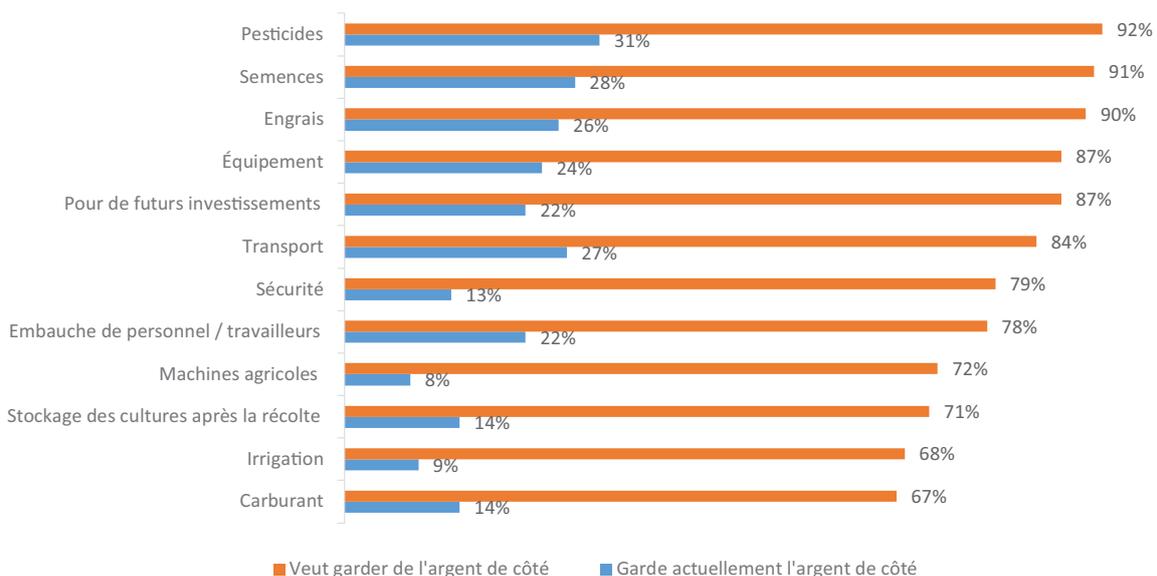
Le désir des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire d'épargner dépasse leur épargne réelle, parfois par un ratio de 2-1. L'écart entre les aspirations et les économies réelles pourrait malencontreusement laisser supposer que la population épargne moins que ce qui paraît. De fait, les petits exploitants agricoles épargnent avec des objectifs précis (Figure 55).

Globalement, environ la moitié (49 %) des petits exploitants agricoles en Côte

d'Ivoire met de l'argent de côté pour au moins une dépense agricole au cours d'une saison, que ce soit pour la récolte, l'équipement, la dotation en personnel, le transport ou les futures possibilités d'investissement. En moyenne, le petit exploitant agricole ivoirien économise pour un peu moins de trois dépenses agricoles (2,37), comme les pesticides, les semences ou les engrais. Près d'un quart des petits exploitants agricoles met de l'argent de côté pour cinq ou plus de ces dépenses (Tableau 10).

La nécessité d'épargner vaut pour un certain nombre d'éléments, et les petits exploitants agricoles doivent faire des choix potentiellement difficiles concernant les éléments ayant le plus besoin de cette épargne. Par conséquent, l'écart entre ce que l'exploitant agricole veut économiser et ce pour quoi il économise en réalité refléterait davantage une hiérarchisation des ressources limitées. Ils épargnent ce qu'ils peuvent, quand ils le peuvent, et utilisent ces économies là où elles les aideront le plus.

FIGURE 55 : Voulez-vous garder de l'argent de côté pour l'un des besoins agricoles suivants ? vs. Gardez-vous de l'argent de côté en ce moment pour l'un des besoins agricoles suivants ?



Éch. : Petits exploitants agricoles participant aux activités agricole du ménage.

TABLEAU 10. Mettre de l'argent de côté pour des dépenses ou activités agricoles, par données démographiques ($n = 2,751$)

Nombre de dépenses	Total	Sexe		Niveau d'études (primaire ou plus élevé)*	
		Homme	Femme	A fréquenté	N'a pas fréquenté
Néant	51 %	49 %	55 %	47 %	54 %
Net (1+)	49 %	51 %	45 %	53 %	46 %
1	8 %	9 %	7 %	8 %	8 %
2	7 %	7 %	6 %	7 %	7 %
3	5 %	5 %	6 %	5 %	5 %
4	5 %	5 %	4 %	6 %	4 %
5	5 %	6 %	5 %	5 %	5 %
6	4 %	6 %	4 %	5 %	3 %
7	4 %	4 %	3 %	6 %	3 %
8	3 %	5 %	2 %	3 %	2 %
9	2 %	3 %	2 %	3 %	2 %
10	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %
11	2 %	2 %	2 %	2 %	1 %
12	2 %	2 %	1 %	2 %	2 %

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire se présentent comme étant des épargnants moins engagés. Mais ils reconnaissent également la nécessité d'épargner et font tout ce qu'ils peuvent pour planifier de façon proactive les besoins ou anticiper des circonstances malheureuses, deux démarches qui peuvent aider à atténuer les risques.

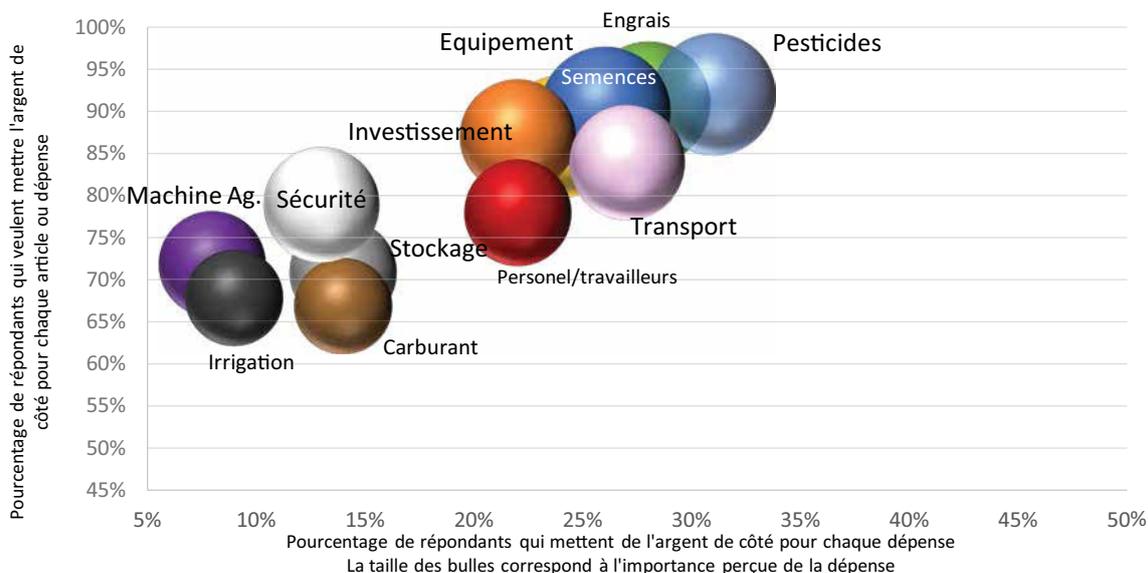
L'on note qu'il ne se dégage pas d'écarts importants, en termes de nombre de dépenses faisant suite à une épargne selon le sexe ou le niveau d'études (Tableau 10).

Opportunités d'étendre l'épargne en tant qu'outil d'atténuation de risques

La Figure 56 combine les trois dimensions des dépenses agricoles : 1) importance d'épargner pour elles ; 2) désir d'épargner pour elles ; et 3) pratiques actuelles. L'importance de l'élément

équivalait à la taille de la bulle sur un indice à 10 points, les plus grosses bulles étant perçues comme étant les plus importantes. Le pourcentage de répondants qui économisent actuellement est indiqué en pourcentage sur l'axe (horizontal) X et le désir de mettre de l'argent de côté à cette fin est représenté en pourcentage sur l'axe (vertical) Y.

Pris ensembles, les pesticides, équipements, engrais et semences constituent les dépenses les plus importantes et les plus souhaitées et celles pour lesquelles un exploitant agricole économise le plus souvent. Cet état de fait laisse penser que l'épargne et les produits à terme ou, dans certains cas, les mécanismes de crédit pour l'acquisition de pesticides, d'équipements et de semences pourraient constituer de bonnes options pour les produits groupés qui attirent les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire.

FIGURE 56 : Configuration perceptuelle : Importance, désirs et possession de dépenses agricoles

Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent à des activités agricoles, $n = 2\,751$.

Les investissements et le transport ont presque autant d'importance et d'intérêt que les pesticides, les équipements et les semences, de façon similaire, les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire économisent également en vue de les acquérir. Cela suggère des opportunités et un potentiel pour des mécanismes financiers attrayants, afin de mettre des options d'investissement et de transport à la portée d'un nombre accru d'exploitants agricoles.

Épargner pour d'autres intérêts agricoles, tels que la sécurité, l'irrigation, le carburant et les machines agricoles est pertinent pour une majorité plus faible de petits exploitants agricoles. Moins de personnes considèrent ces domaines comme étant relativement importants ou veulent épargner pour se les procurer et moins de personnes sont actuellement en train d'épargner pour y avoir accès. L'expansion de l'utilisation de ces mécanismes pour la gestion proactive des risques devrait intégrer une proposition de valeur plus robuste, afin de générer un intérêt plus large.

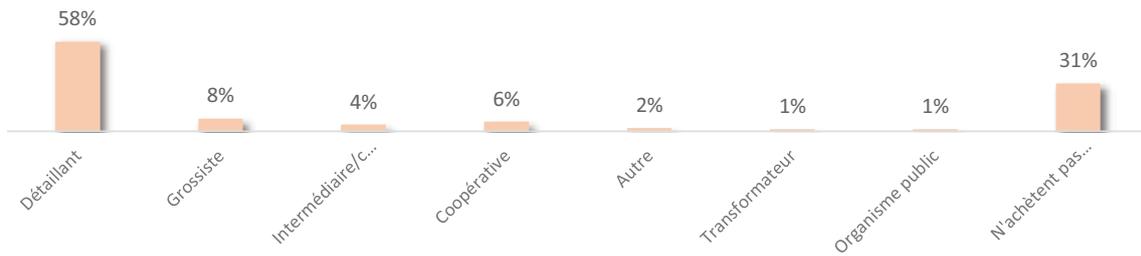
État de préparation : Achats d'intrants et contrats

Environ deux tiers des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire achètent des intrants, tels que des semences, engrais ou pesticides et ils les achètent en grande partie chez des détaillants. Un petit nombre de petits exploitants agricoles fait des achats auprès des grossistes, des intermédiaires ou des coopératives (Figure 57). Les transactions, toutes sources confondues, tendent à se faire en espèces et à être payées au point d'achat (Figure 58). Peu de petits exploitants agricoles ont la possibilité de payer plus tard (Figure 59). Cette situation peut peser sur leurs budgets et explique leur insistance sur l'épargne pour acquérir les intrants.

Monétisation : Stockage et vente de biens

Bien qu'ils ne conservent peut être pas de l'argent de côté pour leurs besoins agricoles, ce ne sont pas non plus tous les petits exploitants agricoles en Côte

FIGURE 57 : Auprès de qui achetez-vous généralement vos intrants pour l'agriculture et l'élevage?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, n = 5 354.
Réponses multiples autorisées du ménage

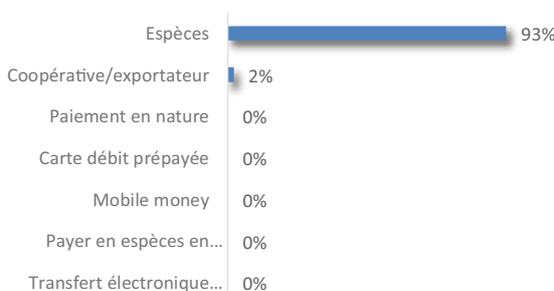
d'Ivoire qui stockent les cultures comme une forme d'épargne. Près de la moitié des petits exploitants agricoles stocke actuellement les cultures après la récolte (Figure 60). La culture la plus couramment stockée est le riz (Figure 61), étant donné que la plupart des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire produisent du riz. Le stockage met presque exclusivement l'accent sur les cultures vivrières ou de base. L'espace de stockage est souvent situé dans un grenier ou un entrepôt (49 %) ou à domicile (34 %) (Figure 62).

Le stockage des cultures apparaît également comme un outil d'atténuation des risques. La principale raison sous-tendant le stockage des cultures est que la famille puisse les consommer plus tard, ce qui

accentue davantage la dépendance vis-à-vis de leurs productions agricoles pour leur subsistance (Figure 63). Les petits exploitants agricoles utilisent également le stockage des cultures comme une forme de monétisation à court ou à long terme. Près d'un tiers (31 %) stockent leurs cultures jusqu'à ce qu'ils obtiennent le prix du marché qu'ils veulent, indiquant leur volonté d'attendre pour maximiser ce qu'ils peuvent retirer de leur récolte. Près du quart (22 %) des petits exploitants agricoles considèrent de manière explicite le stockage des cultures comme une stratégie d'atténuation de risques en cas de situation imprévue.

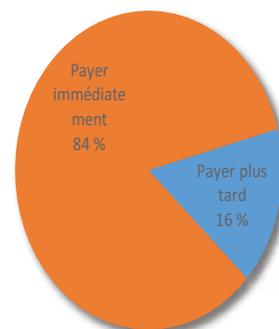
Les raisons pour lesquelles la moitié des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ne stocke pas leurs cultures

FIGURE 58 : Habituellement, comment payez-vous vos fournisseurs d'intrants ?



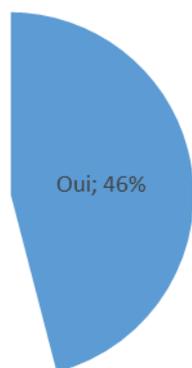
Éch. : Petits exploitants agricoles qui achètent de principaux intrants agricoles et pour le bétail, n = 3 795.
Multiple responses.

FIGURE 59 : Vos fournisseurs vous donnent-ils la possibilité de les payer plus tard ou devez-vous payer immédiatement ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui paient des fournisseurs pour les intrants, n = 3 681.

FIGURE 60 : Conservez-vous actuellement vos cultures après la récolte ?



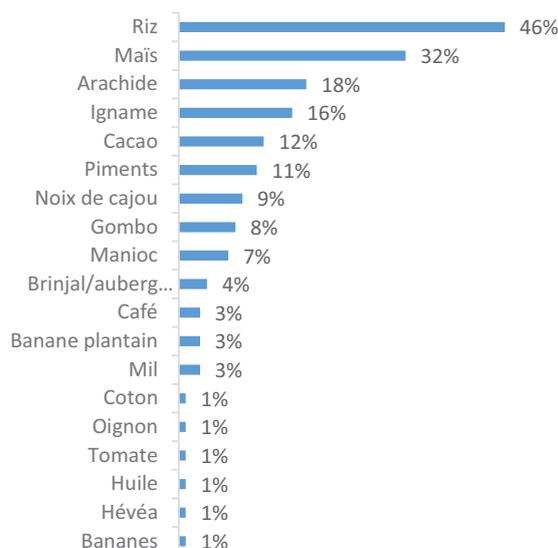
Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, n = 2 751.

après la récolte (Figure 64) s'expliquent principalement par le fait qu'il n'existe aucun surplus de récoltes ou qu'il y a un besoin immédiat d'argent après la récolte (Figure 65).

En Côte d'Ivoire, la plupart des petits exploitants agricoles vendent leurs produits à un détaillant (Figure 66), habituellement dans le village ou parfois sur un marché local (Figure 67). Quelques-uns les vendent bord-champ (16%). D'autres points de vente moins courants intègrent les marchés régionaux ou une plantation voisine.

En majorité, les petits exploitants agricoles choisissent leur marché en fonction de facteurs liés au prix. Certains sont motivés par la compétitivité perçue des prix sur leur marché (52 %) ; 27 % déclarent qu'ils ne pensent pas qu'il vaille la peine

FIGURE 61 : Quelles cultures stockez-vous normalement ?



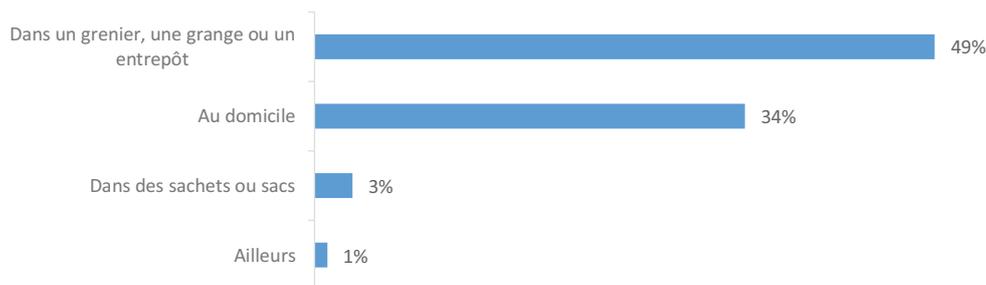
Ech. : Petits exploitants agricoles qui stockent actuellement des cultures après la récolte, n = 1 204.

Réponses multiples autorisées.

de transporter leurs récoltes vers un marché plus vaste et un quart n'a pas accès au transport pour se rendre sur d'autres marchés (Tableau 11).

La majorité des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire pense qu'ils obtiennent le prix courant du marché pour leurs biens (Figure 68). La raison la plus courante pour laquelle des petits exploitants agricoles indiquent qu'ils n'obtiennent pas le prix courant du marché tient au fait que leurs clients profitent de la situation, mais quelques-uns déclarent qu'ils n'ont pas la capacité de transporter leurs récoltes vers un meilleur marché (Figure 69).

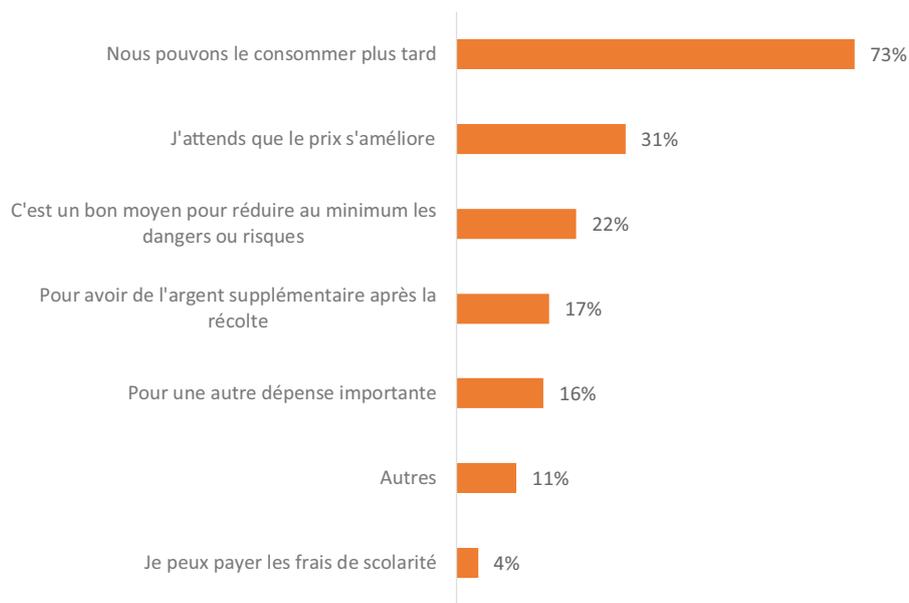
FIGURE 62 : Où stockez-vous vos récoltes ?



Éch. : Petits exploitants qui stockent actuellement des cultures après la récolte n = 1 204.

Réponses multiples.

FIGURE 63 : Pourquoi stockez-vous actuellement vos cultures ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui stockent actuellement des cultures après la récolte, n = 1 204
Réponses multiples autorisées

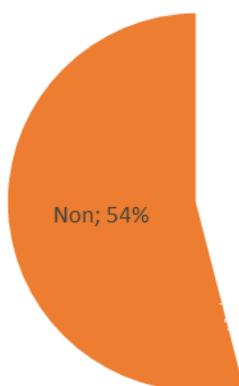
Outre le fait de prendre en compte le lieu où les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire amènent leurs produits pour les vendre (Figure 67), l'enquête s'est aussi intéressée aux circonstances entourant la vente des produits. Presque toutes les ventes se produisent en dehors d'un accord formel (Figure 70) et les transactions sont quasi exclusivement effectuées en

espèces. Aucune autre forme de paiement n'excède 2 % (Figure 71).

Monétisation : Élevage en tant qu'investissements

L'investissement dans l'élevage n'est pas un moyen significatif d'atténuation de risques pour les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Moins d'un

FIGURE 64 : Stockez-vous actuellement vos cultures après la récolte?

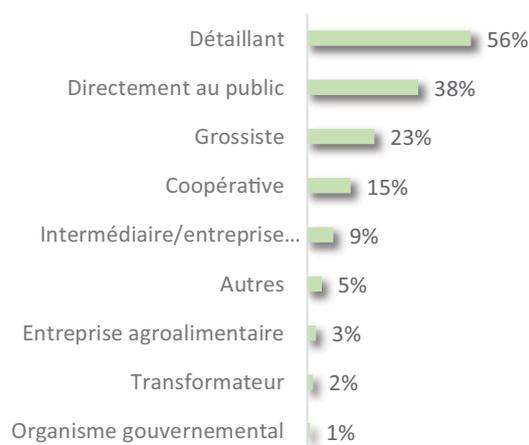


Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, n = 2 751

FIGURE 65 : Pourquoi ne stockez-vous actuellement aucune de vos récoltes ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui ne stockent aucune culture après la récolte, n = 1 547.
Réponses multiples autorisées.

FIGURE 66 : A qui vendez-vous vos cultures et votre bétail ?

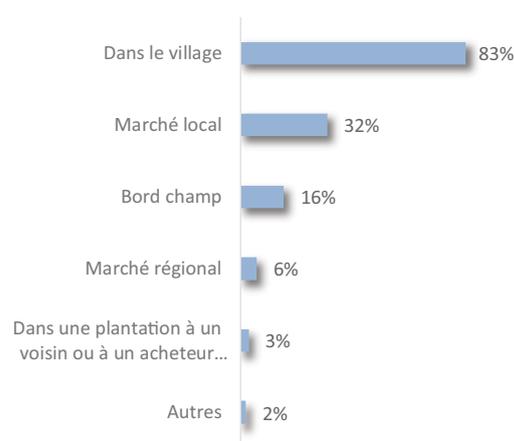
Éch. : Petits exploitants agricoles qui cultivent et vendent des cultures, $n = 4\,948$.

Réponses multiples autorisées.

quart des petits exploitants agricoles n'ont jamais fait ce type d'investissement, mais une grande partie de ceux qui ont actuellement du bétail le considère comme étant une forme d'investissement (Figure 72).

Entretien des terres : Ressources

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire considèrent les activités agricoles de leur famille comme étant une entreprise familiale. Ils ont tendance à compter d'abord sur eux-mêmes et leurs familles pour la main-d'œuvre afin de soutenir leurs activités agricoles. Ils ont d'abord recours à la famille pour obtenir de l'aide lorsqu'ils en ont besoin.

FIGURE 67 : Où vendez-vous vos cultures et votre bétail ?

Éch. : Petits exploitants agricoles qui cultivent et vendent des cultures, $n = 4\,948$.

Réponses multiples autorisées.

La plupart des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire utilisent bel et bien un certain type de main-d'œuvre ; seulement 11 % déclarent ne pas y avoir recours (Figure 73). Parmi ceux qui utilisent la main-d'œuvre, c'est à toutes les phases du cycle de culture, de la plantation jusqu'à la récolte (Figure 74) que cela se fait. Un nombre beaucoup plus limité d'exploitants agricoles utilisent la main-d'œuvre pour vendre des cultures.

Acquisition de connaissances : sources d'information

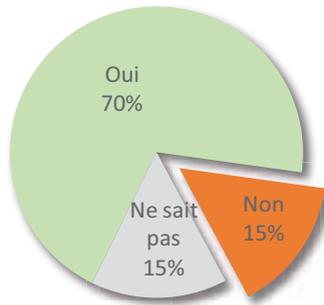
Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire se tournent le plus souvent vers

TABLEAU 11. Pourquoi vendez-vous vos produits agricoles et votre bétail à cet endroit ?

J'obtiens le meilleur prix sur ce marché	52 %
Ne produit pas assez pour transporter vers un marché plus grand	27 %
Je n'ai pas accès aux transports vers d'autres marchés	25 %
Piètre état des routes menant vers d'autres marchés	11 %
Organisation coopérative	8 %
Autre raison	7 %
Je n'ai pas connaissance des prix sur d'autres marchés	5 %

Éch. : Petits exploitants agricoles qui savent où se vendent les produits agricoles et le bétail, $n = 4\,917$. Réponses multiples autorisées.

FIGURE 68 : Lorsque vous vendez vos récoltes et votre bétail, obtenez-vous le prix actuel du marché ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui cultivent et vendent des cultures, $n = 4,948$.

leurs familles, leurs amis et leur communauté afin d'obtenir des informations sur les activités agricoles, suivis du téléphone portable/SMS (Tableau 12). Toutes les autres sources sont beaucoup moins souvent utilisées, certaines n'obtenant qu'un chiffre à une unité lorsqu'il s'agit de mesurer la fréquence d'utilisation.

Les amis et la famille, y compris les conjoint(e)s des répondants, constituent également les principales sources de conseils financiers. Cinquante-sept pour cent des petits exploitants agricoles ont d'abord recours à leur famille et un peu moins de la moitié s'entretiennent avec leur conjoint(e). Aucune autre source ne dépasse 6 % (Figure 75).

Certains petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire (hommes et femmes) se tournent vers des groupes ou associations liés à l'agriculture, à l'épargne ou au crédit ; Un quart est membre d'une association agricole et quelques femmes ont accès aux organisations ouvertes uniquement aux femmes (Figure 76). Cet état de fait laisse supposer une opportunité pour réaliser plus de points de regroupements naturels pour les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire.

Il permet également d'identifier l'existence d'un besoin pour plus d'informations sur les thèmes financiers et liés au revenu, en particulier en ce qui concerne l'atténuation de risques. La concentration sur la famille et les amis comme source de conseils financiers, combinée à l'exposition très limitée à d'autres sources extérieures, laisse entendre qu'il pourrait y avoir une absence de canaux d'information existants pour fournir des informations, actuelles et pertinentes sur des mécanismes financiers dans les communautés de petits exploitants agricoles. Elle suggère également que la famille, les amis et les membres de la communauté pourraient diffuser l'information sur la base de leurs propres expériences, mais pas nécessairement à partir d'une position d'expertise financière.

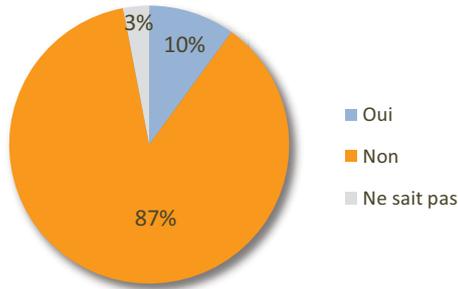
FIGURE 69 : Pourquoi n'obtenez-vous pas le prix du marché actuel ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui n'obtiennent pas le prix actuel du marché pour les cultures et le bétail vendus, $n = 727$.

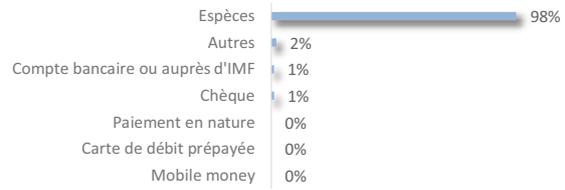
Réponses multiples autorisées.

FIGURE 70 : Avez-vous un contrat pour vendre vos cultures ou votre bétail ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui cultivent et vendent des cultures, n = 4 948.

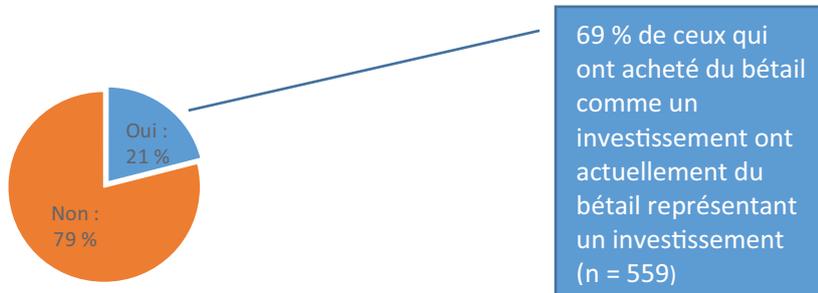
FIGURE 71 : Comment êtes-vous payé habituellement pour ce que vous vendez ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui cultivent et vendent des cultures, n = 4 948.

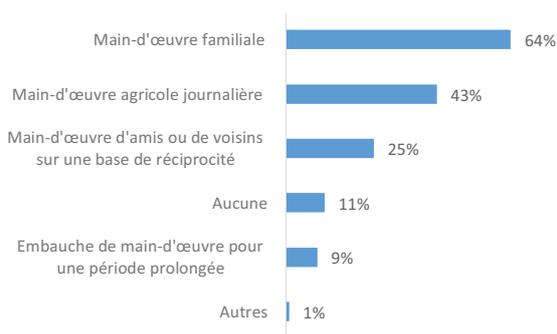
Réponses multiples autorisées

FIGURE 72 : Avez-vous déjà acheté du bétail comme un investissement ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, en = 2 751.

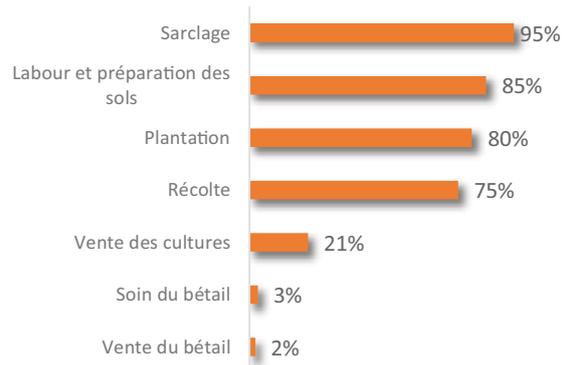
FIGURE 73 : Pour la gestion de la terre et du bétail, à quels types de main-d'œuvre avez-vous recours ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, en = 5 354.

Réponses multiples autorisées.

FIGURE 74: A quelle fin avez-vous recours à la main-d'œuvre ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui utilisent la main-d'œuvre pour gérer la terre et le bétail n = 4 737.

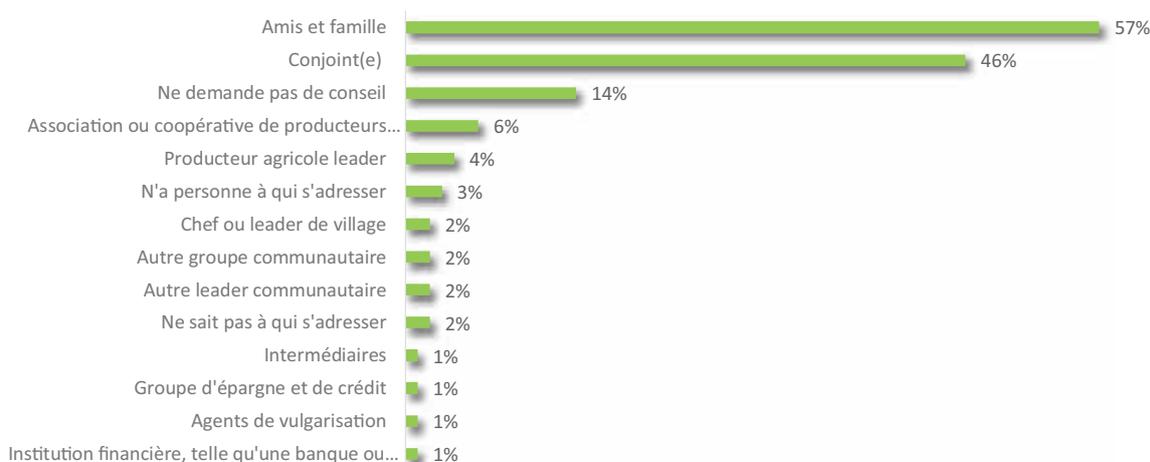
Réponses multiples autorisées.

TABLE 12. À quelle fréquence utilisez-vous chacune des sources d'information suivantes pour des activités agricoles ?

	Chaque jour	Chaque semaine	Chaque mois	Au-delà d'un mois	Jamais
Amis ou membres de la famille	43 %	12 %	10 %	18 %	13 %
Téléphone cellulaire/SMS	27 %	5 %	2 %	4 %	55 %
Radio	19 %	11 %	5 %	8 %	49 %
Membres de la communauté	17 %	10 %	7 %	11 %	45 %
Télévision	9 %	6 %	3 %	7 %	66 %
Chefs religieux	5 %	12 %	3 %	5 %	66 %
Commerçants	3 %	3 %	5 %	8 %	70 %
Coopérative	2 %	5 %	9 %	6 %	66 %
Fournisseurs d'intrants	2 %	4 %	9 %	10 %	65 %
Intermédiaires/revendeurs	1 %	1 %	2 %	5 %	77 %
Journaux/magazines	1 %	1 %	2 %	2 %	88 %
Internet	1 %	1 %	1 %	1 %	93 %
Enseignants d'écoles	1 %	1 %	3 %	4 %	83 %
Responsables gouvernementaux	0 %	1 %	4 %	6 %	75 %
Agents de développement rural/ONG	0 %	1 %	5 %	5 %	76 %
Agents de vulgarisation de l'État	0 %	0 %	2 %	4 %	79 %

Éch. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles des ménages, $n = 2\,751$.

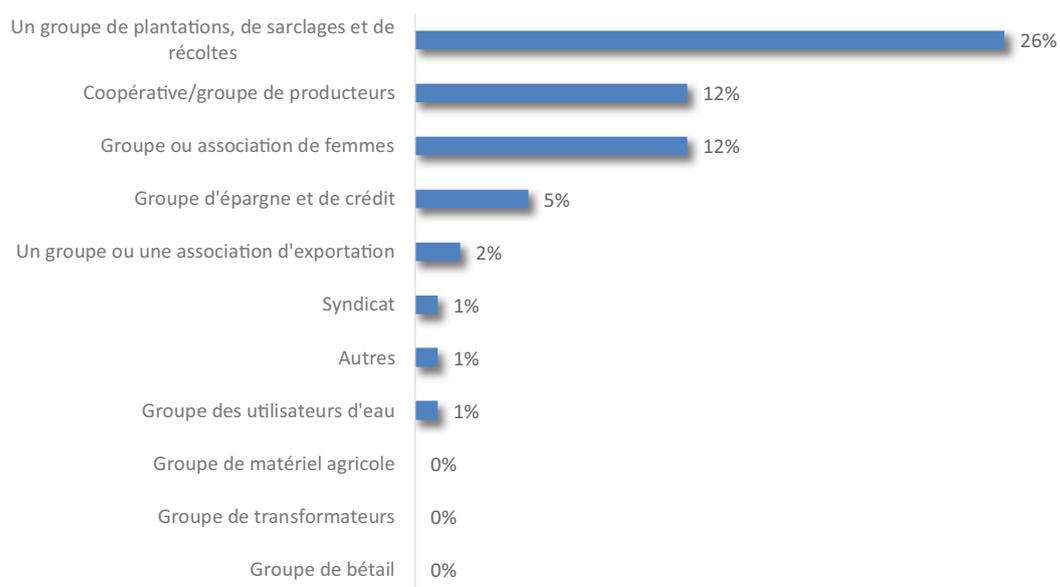
*Le Tableau n'indique que les sources d'informations évaluées

FIGURE 75 : Lorsqu'il s'agit de conseils financiers ou liés au revenu, à qui vous adressez-vous régulièrement ?

Ech. : Petits exploitants agricoles, $n = 2\,949$.

Réponses multiples autorisées.

FIGURE 76 : Êtes-vous membre de l'un des groupes ou associations suivants ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui participent aux activités agricoles du ménage, *en* = 2 751.
Réponses multiples autorisées.

4. OUTILS LIÉS AU TÉLÉPHONE MOBILE

Téléphones mobiles : Outils essentiels pour les ménages et l'agriculture en Côte d'Ivoire

Les téléphones mobiles sont essentiels pour les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire et les exploitants agricoles les reconnaissent comme tels.

Une grande majorité (86 %) de petits exploitants agricoles ivoiriens ont leur propre téléphone mobile, contre 69 % de petits exploitants agricoles en Ouganda²² et 46 % au Mozambique²³ par exemple.

L'on note une importance généralisée accordée à la possession d'un téléphone mobile chez les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ils reconnaissent également la pertinence des téléphones portables pour leurs activités agricoles. En revanche, au Mozambique et en Ouganda, le rapport entre les téléphones mobiles et la satisfaction des besoins liés à l'agriculture est moins établi.

Importance et pertinence élevées perçues pour l'agriculture

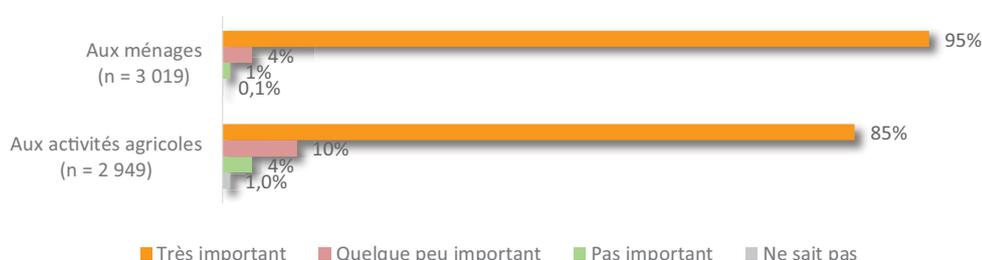
Le téléphone mobile lui-même est considéré comme étant un appareil très important (98 % des petits exploitants

agricoles déclarent qu'un téléphone mobile est « très » ou « quelque peu » important). Cette importance s'accorde presque entièrement à un téléphone comme étant un outil domestique (93 % le considèrent comme étant « très important ») ou un outil agricole (85 % le jugent comme étant « très important ») (Figure 77). L'importance reconnue généralisée signifie que les petits exploitants agricoles n'ont pas besoin d'être convaincus qu'un téléphone mobile peut être utile pour leur domicile ou plantation. Ils ont déjà établi ce lien.

Connaissances limitées

Tout en étant important pour les activités domestiques et agricoles, les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire considèrent principalement que le but d'un téléphone mobile est de communiquer avec les amis et la famille. La gestion de leurs activités et l'accès à un compte mobile money constituent des avantages de second rang par rapport au bénéfice d'avoir un téléphone mobile (Figure 78). L'utilité perçue de la réalisation de transactions financières sur un téléphone mobile est comparativement

FIGURE 77 : Quel que soit le téléphone que vous avez, quelle est l'importance pour votre ménage/vos activités agricoles d'avoir un téléphone mobile ?



Ech. : Ménages de petits exploitants agricoles, $n = 3\,019$;
Petits exploitants agricoles, $n = 2\,949$.

22 Enquêtes nationales et segmentation des ménages de petits exploitants agricoles en Ouganda réalisées par CGAP, 2015-2016 ; <http://www.cgap.org/publications/national-survey-and-segmentation-smallholder-households-uganda>.

23 Enquêtes nationales et segmentation des ménages de petits exploitants agricoles au Mozambique réalisées par CGAP, 2015-2016 ; <http://www.cgap.org/publications/national-survey-and-segmentation-smallholder-households-mozambique>.

FIGURE 78 : Quels sont les avantages d'avoir votre propre téléphone mobile ou carte SIM ?



Echantillon : Petits exploitants agricoles qui ont déjà utilisé un téléphone mobile, $n = 2\ 564$.

Réponses multiples autorisées.

faible. Il est donc impératif de sensibiliser les exploitants agricoles au lien existant entre leurs téléphones mobiles ou cartes SIM et les transactions financières et activités agricoles.

Possession généralisée du téléphone et utilisation

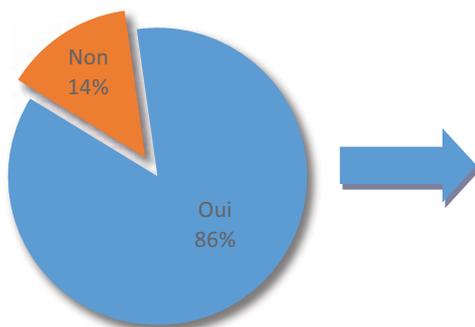
Quatre-vingt-six pour cent des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont utilisé un téléphone mobile (Figure 79) et parmi ceux qui ont utilisé un téléphone mobile un pourcentage équivalent (86 %) en possède. La plupart ont utilisé un téléphone ordinaire, sans capacité d'accès à l'Internet (Figure 80). L'utilisation de téléphone à fonctionnalités (*feature phones* en anglais) et de smartphones est relativement faible (respectivement 21 et 5 %) chez les petits exploitants agricoles.

Il peut y avoir plusieurs combinés dans le ménage (Figure 81). Cette situation suggère qu'en étant exposés, les membres du ménage reconnaissent l'utilité de l'appareil, bien que cette utilité perçue ne s'étende pas encore au-delà de l'outil de communication qu'il représente.

La possession d'un téléphone concerne les deux sexes. En grande majorité, les hommes et les femmes (respectivement 89 et 80 %) ont leur propre téléphone mobile. Ceci étant, la possession du téléphone encourt toujours un écart de 9 points par sexe, indiquant que les femmes sont encore moins susceptibles de disposer d'un téléphone, bien qu'un si grand nombre de femmes disposent d'un combiné.

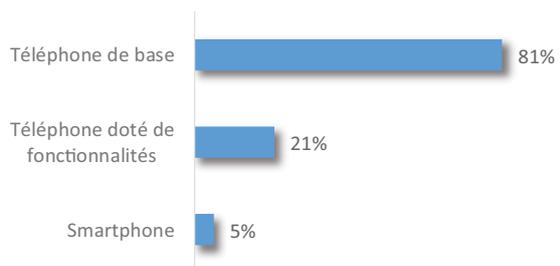
Les petits exploitants agricoles en zones urbaines qui utilisaient un téléphone

FIGURE 79 : Avez-vous déjà utilisé un téléphone mobile ?



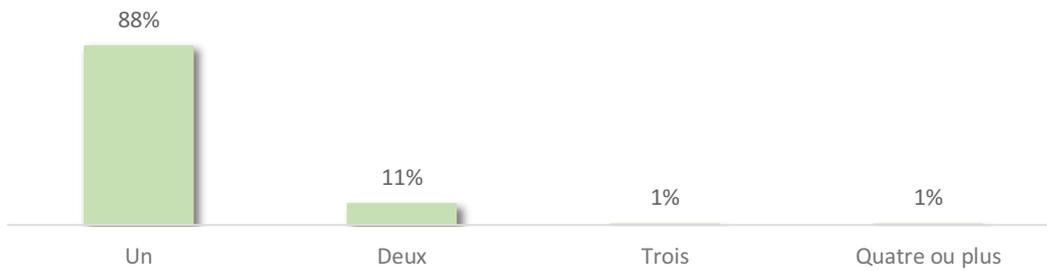
Ech.: Petits exploitant agricoles, $n = 2\ 949$.

FIGURE 80 : Quel type de téléphone avez-vous utilisé ?



Ech.: Petits exploitants agricoles qui ont déjà utilisé un téléphone mobile, $n = 2\ 564$.

FIGURE 81 : Combien de téléphones mobiles possédez-vous ?



Ech.: Petits exploitants qui possèdent actuellement personnellement un téléphone mobile, n = 2,246.

mobile sont tout juste de 10 points plus susceptibles d'avoir un téléphone cellulaire que les exploitants agricoles en zones rurales (95 % contre 85 %).²⁴

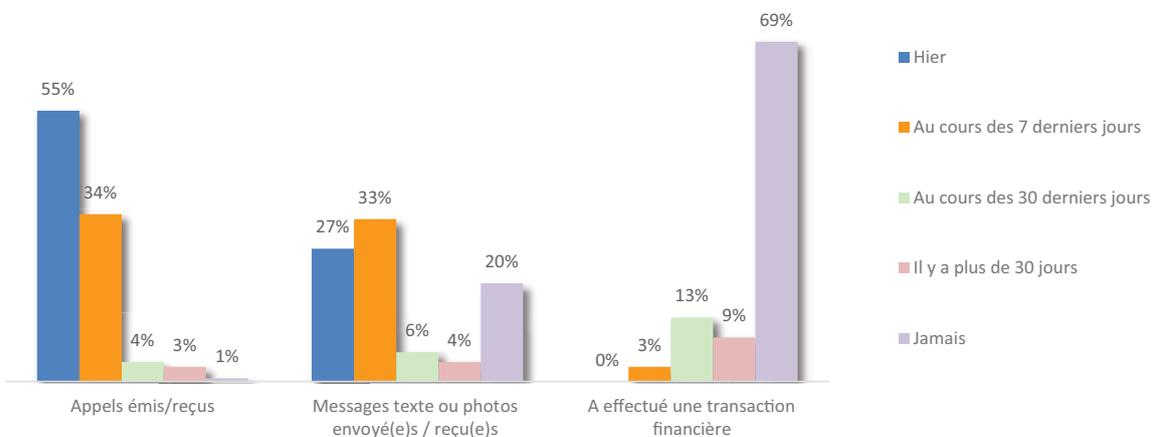
Les petits exploitants agricoles ivoiriens ayant des téléphones portables les utilisent généralement pour émettre et recevoir des appels ou envoyer et recevoir des messages (Figure 82). Parmi les exploitants agricoles, les téléphones sont utilisés moins souvent pour effectuer des transactions financières. La plupart des transactions financières ont été effectuées au cours des 30 derniers jours ou plus avant l'enquête, par opposition aux appels et sms effectués au cours de la dernière journée ou semaine.

Les données indiquent, par ailleurs, que les hommes sont tout aussi susceptibles que les femmes d'avoir effectué des transactions financières avec un téléphone mobile (respectivement 47 et 48 %) et avec la même fréquence. Cette situation suggère que le genre ne constitue pas un obstacle à l'accès à un compte financier via un téléphone mobile pour ceux qui disposent actuellement d'un téléphone.

Intérêt pour la possession de téléphone

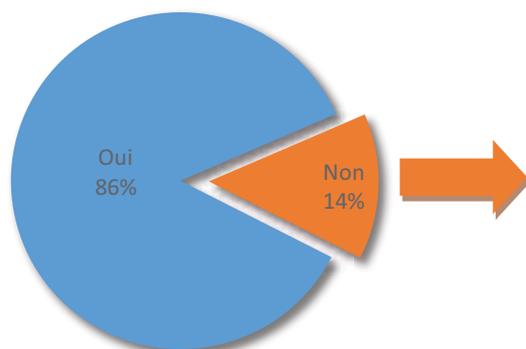
Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire qui n'ont pas utilisé un téléphone mobile (seulement 14 %) manifestent un grand intérêt pour l'utilisation d'un combiné. Plus de quatre sur dix (45 %) sont « très intéressés » et vingt-huit

FIGURE 82 : À l'exception d'aujourd'hui, à quand remonte la dernière fois que vous avez effectué les activités suivantes sur le téléphone mobile que vous utilisez ?



Ech. : Petits exploitants agricoles qui possèdent actuellement un téléphone ou empruntent ou payent pour l'utiliser.

24 Information sur les distinctions entre les milieux urbains/ruraux.

FIGURE 83 : Avez-vous déjà utilisé un téléphone mobile ?

Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

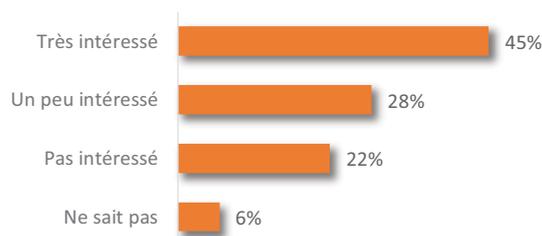
autres pour cent sont « quelque peu » intéressée par l'utilisation du téléphone mobile (Figure 83 et 84).

La principale raison sous-tendant la non possession d'un téléphone mobile tient au coût perçu de l'obtention du téléphone. Près de la moitié des petits

TABLEAU 13. Quelle est la principale raison pour laquelle vous n'avez pas de téléphone portable?

Je n'ai pas d'argent pour acheter un téléphone	44 %
Il n'existe pas de réseau dans l'endroit où je vis/travaille	6 %
Pas en mesure de lire/d'écrire	6 %
Aucune raison précise	5 %
Je ne suis pas autorisé à utiliser un téléphone par mon conjoint ou la famille	4 %
Je n'ai pas besoin d'utiliser un téléphone	4 %
Je n'ai pas d'argent pour payer du crédit de communication	1 %
Il n'y a pas de lieu pour charger le téléphone	1 %
Autres	26 %

Éch. : Petits exploitants agricoles qui ne possèdent pas actuellement de téléphone, mais en ont utilisé, n = 318.

FIGURE 84 : Dans quelle mesure seriez-vous intéressé à utiliser un téléphone mobile ?

Éch.: Petits exploitants agricoles qui n'ont jamais utilisé de téléphone mobile, n = 385.

exploitants agricoles (44 %) estime qu'elle ne dispose pas des ressources pour acheter un combiné (Tableau 13). Il n'existe aucun autre obstacle qui soit aussi généralisé que le coût perçu de l'obtention d'un combiné. Le réseau limité et les défis de l'analphabétisme constituent respectivement les second et troisième obstacles à la possession d'un téléphone (6 % pour chacun). Cette situation est identique dans tous les groupes démographiques, notamment en termes de sexe et d'âge.

Outre l'intérêt personnel manifesté pour l'utilisation d'un téléphone, près d'un quart de ceux qui ne disposent pas actuellement d'un téléphone déclarent qu'il est « très probable » qu'ils en achètent dans les 12 prochains mois (Figure 85). Pour plus d'un tiers des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, il est « peu

FIGURE 85: Quelle est la probabilité que vous achetiez un téléphone portable au cours des 12 prochains mois ?

Éch. : Petits exploitants agricoles qui ne possèdent pas actuellement de téléphone, mais en ont utilisé, n = 318.

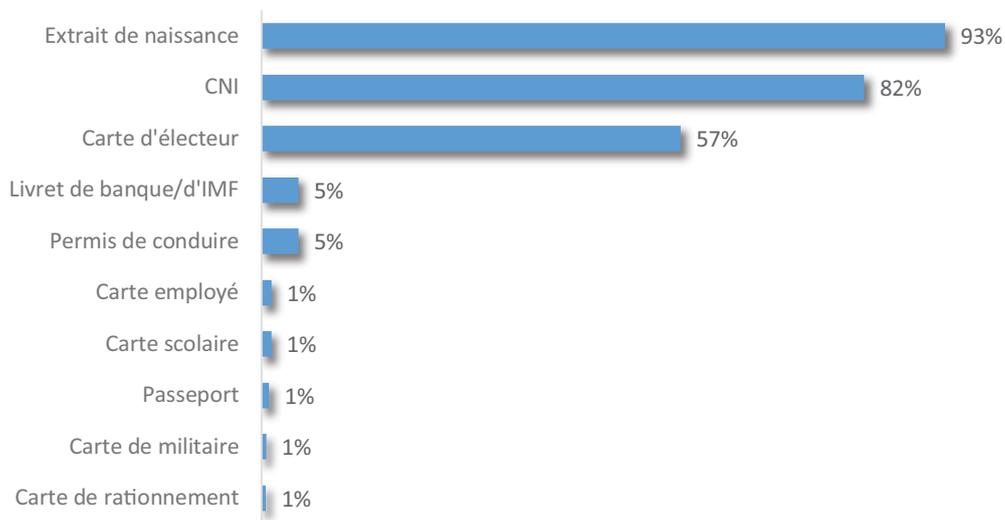
probable» qu'ils achètent un téléphone mobile l'année prochaine.

Les petits exploitants agricoles posséderaient la pièce d'identité requise pour ouvrir un compte

La plupart des petits exploitants agricoles posséderaient la carte d'identité requise pour ouvrir un compte dans une institution financière formelle, réduisant

ainsi un obstacle fréquent à l'obtention d'un compte financier. Plus de neuf sur dix (93 %) des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ont des extraits de naissance et plus de huit sur dix (82 %) possèdent la pièce d'identité officielle délivrée par l'État. Les cartes d'électeurs sont moins courantes (57 %) et un nombre plus limité dispose de livrets de compte d'une banque/IMF et de permis de conduire (5 % chacun) (Figure 86).

FIGURE 86 : Avez-vous l'un des types suivants d'identification officielle?



Éch.: Petits exploitants agricoles, n = 5 706.
Réponses multiples autorisées.

5. INCLUSION FINANCIÈRE CHEZ LES MÉNAGES DE PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE

Près de trois petits exploitants agricoles sur 10 en Côte d'Ivoire sont inclus financièrement (29 %), ce qui signifie qu'ils possèdent un compte financier formel ouvert en leur nom propre. Certains ont même plus d'un compte formel. Les comptes mobile money sont les plus courants chez les petits exploitants agricoles (27 %), suivis de loin par ceux des banques et institutions financières non bancaires (IFNB) (5 % chacune).

Exposition aux banques et utilisation des services bancaires

Plus des trois quarts des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire n'ont jamais mis pied à l'intérieur d'une banque (Figure 87). Par conséquent, tous avantages, défis perçus ou toutes perceptions générales concernant les banques sont tirés de ce qu'ils voient et entendent par l'intermédiaire des autres et non à partir de leur propre exposition directe à ces institutions ou expérience personnelle avec elles.

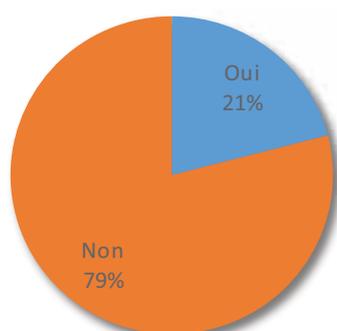
Les banques sont largement perçues pour leur capacité à offrir des produits d'épargne dans un endroit sécurisé (63 %) et à permettre à un individu d'économiser de l'argent (54 %). Les

avantages des banques sont moins liés à la capacité des individus à faire plus d'affaires (17 %) ou au fait de leur permettre d'envoyer ou de recevoir de l'argent (12 %). Vingt pour cent des petits exploitants agricoles ivoiriens ne connaissent pas les avantages de la possession d'un compte (Figure 88).

Seulement 5 % des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire disposent d'un compte bancaire à leur nom (Figure 89), avec neuf sur dix l'utilisant principalement au guichet et rarement pour des transactions commerciales. Le nombre de petits exploitants agricoles disposant d'un compte bancaire demeure faible par rapport aux autres pays africains où cette étude a été menée.

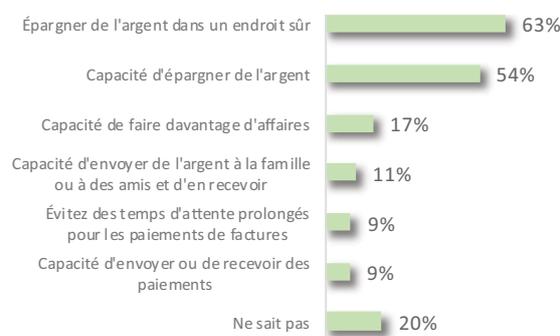
Parmi les 95 % qui ne disposent pas de compte bancaire, un peu plus de la moitié (53 %) pensent qu'ils n'ont pas assez d'argent pour remplir les conditions pour accéder ou entretenir un compte. D'autres obstacles intègrent l'absence d'intérêt (« je n'ai jamais pensé à recourir à une banque »), la méconnaissance des produits ou processus associés aux banques (« je ne sais pas comment ouvrir » un compte) et l'accès limité (« il n'existe aucune banque proche de l'endroit où je vis ») (Figure 90).

FIGURE 87 : Avez-vous déjà été à l'intérieur d'une banque?



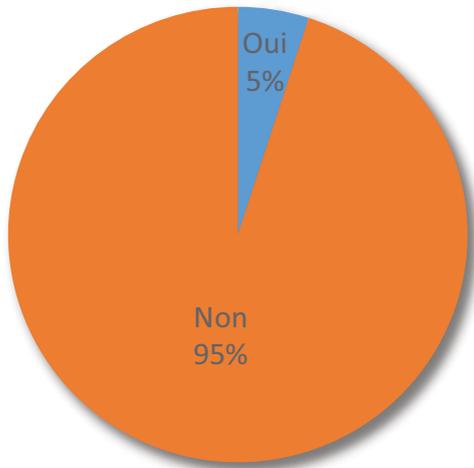
Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 88 : Quels sont les avantages d'avoir un compte bancaire ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949. Réponses multiples autorisées.

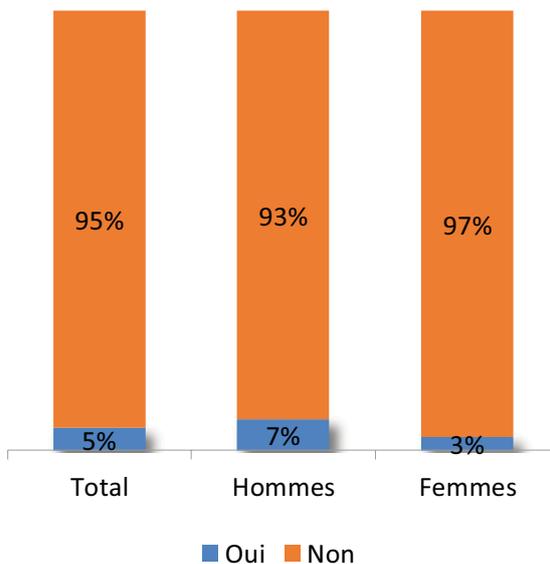
FIGURE 89 : Avez-vous personnellement un compte bancaire enregistré à votre nom ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Les hommes sont deux fois plus susceptibles que les femmes d'avoir un compte bancaire (7 % d'hommes contre 3 % de femmes) et les obstacles à l'accès aux comptes bancaires diffèrent entre les hommes et les femmes (Figure 91). Bien que le manque perçu d'argent pour justifier de la possession d'un compte

FIGURE 91 : Avez-vous personnellement un compte bancaire enregistré à votre nom ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

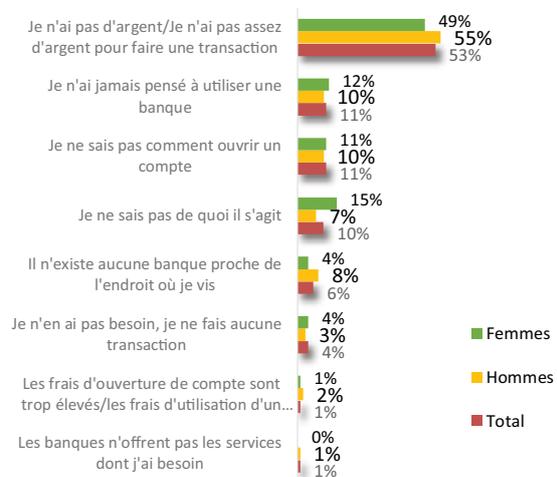
FIGURE 90 : Quelle est la principale raison pour laquelle vous n'avez pas de compte bancaire ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui n'ont pas de compte bancaire, n = 2 746.

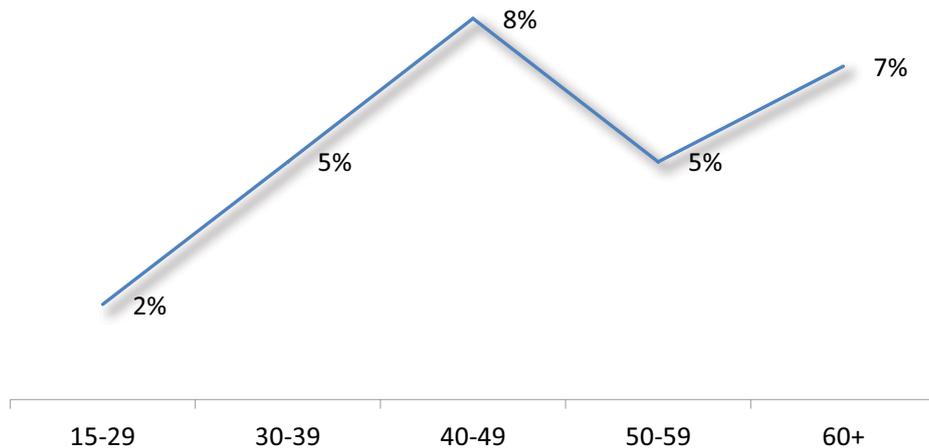
constitue un obstacle pour les hommes et les femmes, les femmes sont encore plus affectées par la méconnaissance de ce qu'est un compte bancaire (15 % des femmes « ne savent pas ce dont il s'agit » contre 7 % pour les hommes) (Figure 92). Cette situation implique que les femmes soient à la traîne en partie parce qu'elles ignorent ce que signifie ou fait un compte bancaire, rendant donc plus difficile même le fait de se prononcer sur sa pertinence pour leur propre existence.

FIGURE 92 : Quelle est la principale raison pour laquelle vous n'avez pas de compte bancaire ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui n'ont pas de compte bancaire, n = 2 746.

FIGURE 93 : Avez-vous personnellement un compte bancaire enregistré à votre nom ?



Échantillon : Petits exploitants agricoles, n = 2 949

Par ailleurs, la possession de compte bancaire est plus importante pour ceux âgés de 40 ans et plus. Seulement 2 % des jeunes (15-29) possèdent un compte bancaire, mais l'incidence tend à augmenter pour les plus de 30 ans (Figure 93).

Le recours aux IFNB contribue peu à l'inclusion financière

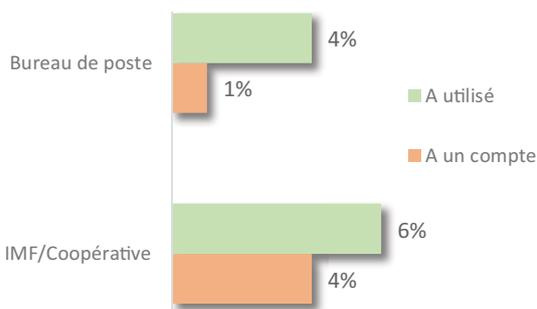
Dans l'ensemble, seulement 5 % se souviennent avoir eu recours à une IFNB. L'utilisation la plus élevée est enregistrée chez les institutions de microfinance

(6 %); la possession de compte est inférieure à 4 % (Figure 94). Très peu ont utilisé ou possèdent un compte dans un bureau de poste. La majorité des transactions effectuées dans les IFNB intègre une activité de versement et de retrait, avec des prêts et paiements limités (Figure 95).

Services financiers informels

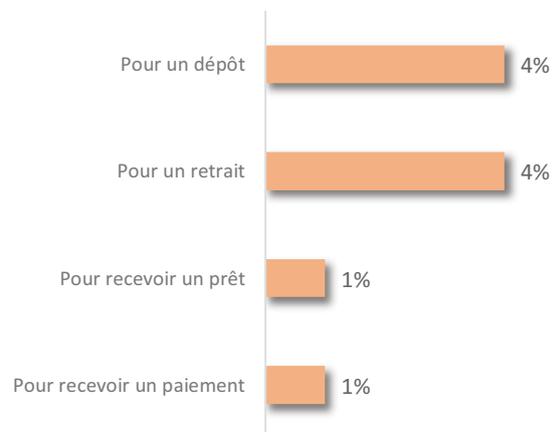
Dans l'ensemble, 23 % des petits exploitants agricoles ont utilisé des services financiers informels, les tontines (ROSCA) étant les plus couramment utilisées.

FIGURE 94 : Avez-vous déjà utilisé l'un des éléments suivants ? Avez-vous un compte/une adhésion à votre nom avec l'un des éléments suivants ?



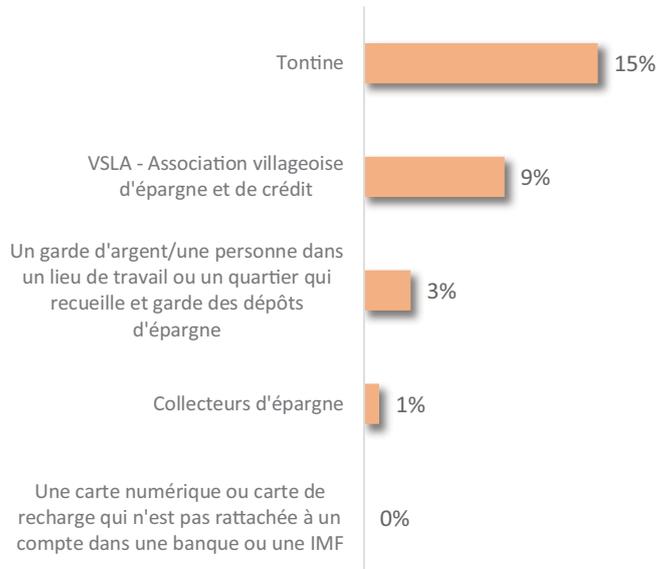
Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 95 : Utilisation des IFNB



Éch. : Petits exploitants agricoles qui n'ont pas de compte bancaire, n = 2 949.

FIGURE 96 : Avez-vous déjà utilisé l'un des éléments suivants?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Les petits exploitants agricoles qui ont recours aux Associations villageoises d'épargne et de crédit (VSLA), aux tontines, à quelqu'un qui garde de l'argent ou à quelqu'un sur le lieu de travail ou au quartier qui collecte et conserve les dépôts d'épargne, le font quelque peu irrégulièrement. Au cours de la semaine précédant l'enquête, la plupart des petits exploitants agricoles avaient

eu recours à quelqu'un qui garde de l'argent (près de trois sur 10), 21 % avaient eu recours à une tontine et encore moins (7 %) avaient eu recours à une Association villageoise d'épargne et de crédits (Figure 97).

La principale raison pour laquelle les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire ne sont membres d'aucun groupe de

FIGURE 97 : À l'exception d'aujourd'hui, à quand remonte la dernière fois que vous avez utilisé ces services ou eu recours à des fournisseurs de services pour toute activité financière?

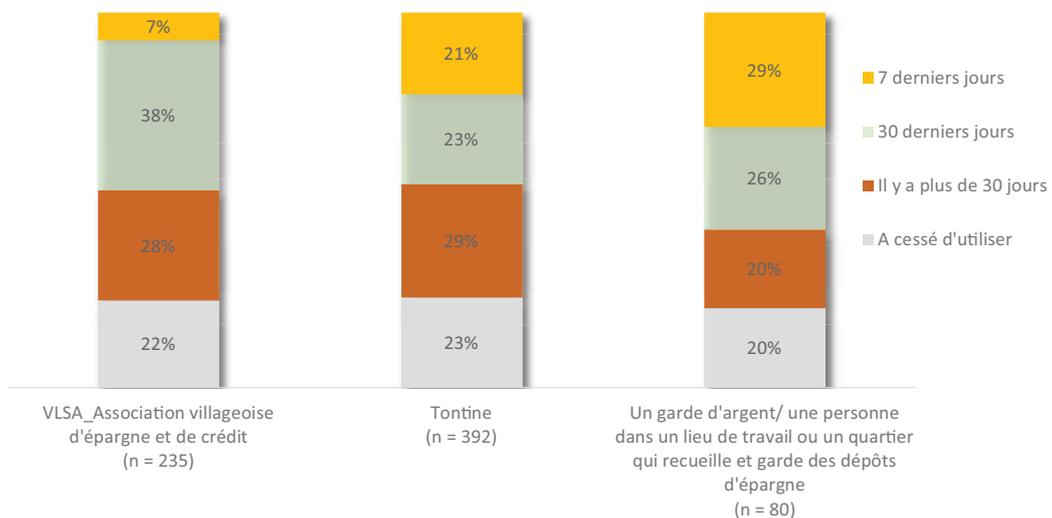
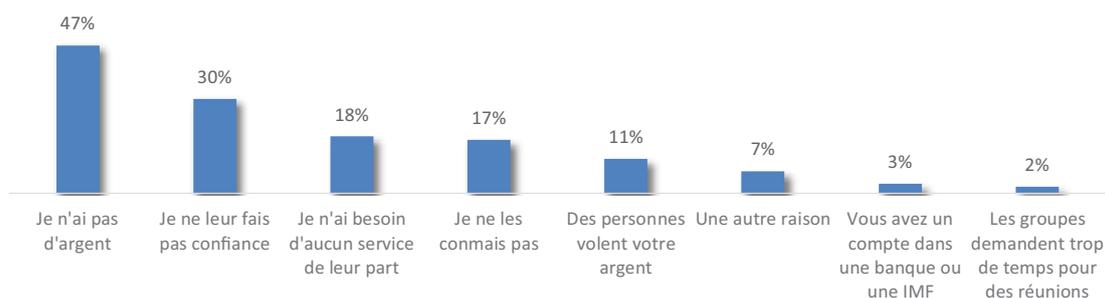


FIGURE 98 : Pourquoi n'avez-vous pas adhéré à l'un de ces groupes?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui ne sont pas membres d'un prestataire de services financiers informels, n = 2 346. Réponses multiples autorisées.

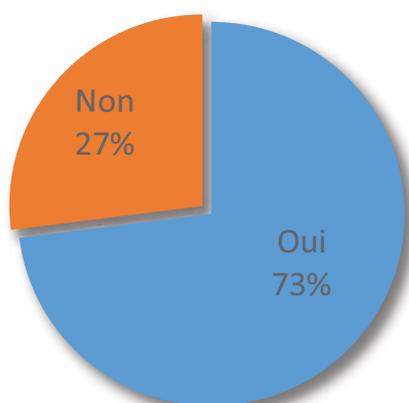
fournisseurs de services financiers informels est essentiellement financière. Ils ne pensent pas avoir assez d'argent pour y participer. Près d'un tiers ne font pas confiance aux groupes et 18 % déclarent ne pas avoir besoin des services que les groupes offrent (Figure 98).

Connaissance et utilisation des services mobile money

Le service mobile money a été introduit en Côte d'Ivoire en 2008. Actuellement, cinq services de mobile money reconnus opèrent dans le pays, à savoir : Orange

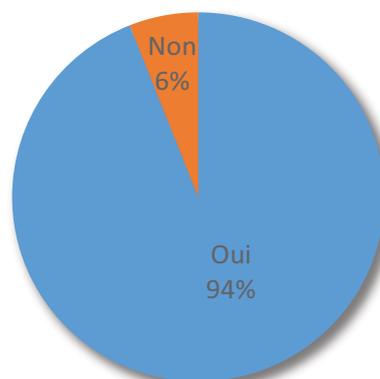
Money, MTN Mobile Money, Flooz, Celpaid et Qash Mobile Banking.²⁵ Près des trois quarts des petits exploitants agricoles ivoiriens déclarent avoir entendu parler des comptes mobile money (Figure 99) et la majorité de ceux qui ont entendu parler de comptes mobile money perçoivent l'intérêt de disposer d'un tel compte (soit 94 %) (Figure 100). Cette situation laisse penser que le mobile money est un concept qui a une certaine signification et pertinence pour tout petit exploitant agricole, ce qui est positif pour bâtir un accès accru aux services financiers numériques.

FIGURE 99 : Avez-vous déjà entendu parler de quelque chose appelé mobile money ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

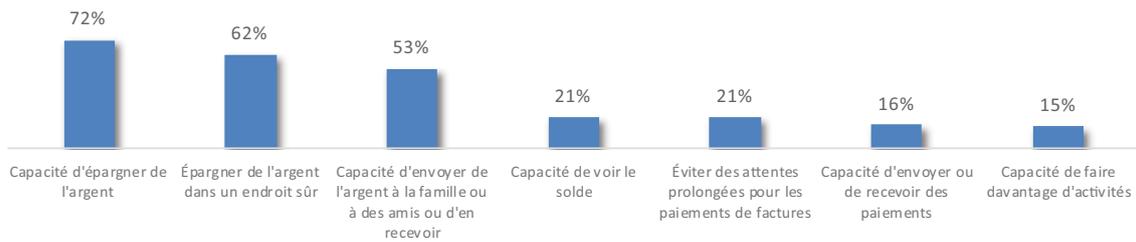
FIGURE 100 : Existe-t-il des avantages à avoir un compte de mobile money ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui connaissent le concept de mobile money, n = 2 189.

25 http://www.gsma.com/mobilefordevelopment/wpcontent/uploads/2014/05/MMU_Cote_dIvoire_Turnaround_Story.pdf

FIGURE 101 : Quels sont les avantages d'avoir un compte de mobile money ?



Éch. : Petits exploitants agricoles qui pensent qu'il existe des avantages d'avoir un compte de mobile money, n = 2 043. Réponses multiples autorisées.

Les petits exploitants agricoles perçoivent la capacité à économiser de l'argent et effectuer des transferts de personne à personne (c'est-à-dire, envoyer et recevoir des fonds) (Figure 101) comme étant les avantages essentiels du mobile money. L'épargne a un attrait particulier en tant qu'avantage, ce qui est hautement souhaitable étant donné la prédisposition des petits exploitants agricoles à vouloir posséder une épargne et leur tendance à mettre de l'argent de côté.

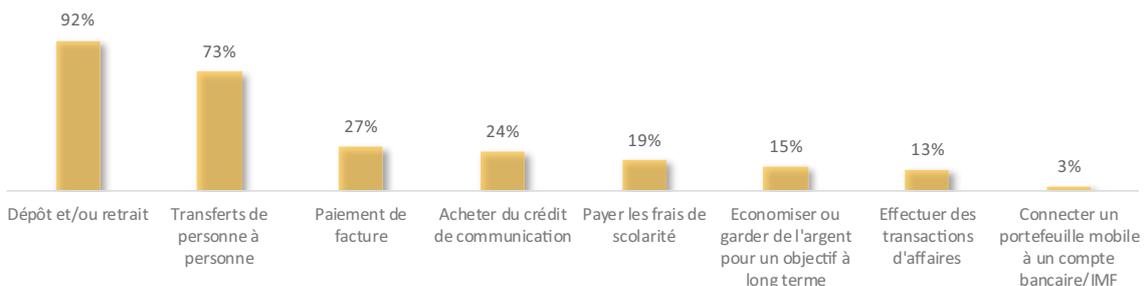
L'avantage de conduire des affaires via un compte mobile money ne semble pas enregistrer une note élevée, cette pratique constituait l'une des applications de ce mécanisme financier notée le plus faiblement.

Hormis les avantages perçus, l'enquête a également exploré les types de tâches qu'ils pensent pouvoir accomplir avec le mobile money. Les petits

exploitants agricoles en Côte d'Ivoire qui ont entendu parler du mobile money ont fortement confiance dans le fait que celui-ci permet aux utilisateurs de déposer/retirer ainsi que de transférer de l'argent. Certains savent que le mobile money permet également de payer les factures, les crédits de communication, les frais de scolarité et de faire d'épargner à long terme. Bien que l'épargne représente un important avantage perçu du mobile money, il existe moins de reconnaissance réelle de la capacité du service à soutenir des utilisations plus avancées y compris l'épargne à long terme (Figure 102).

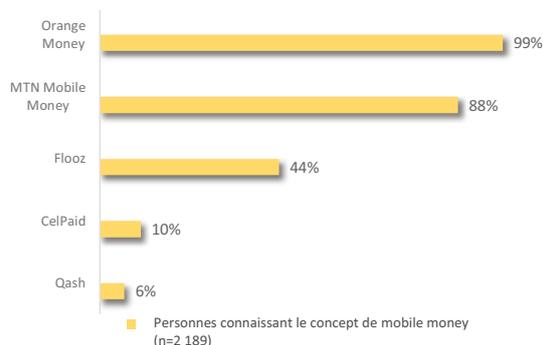
A l'instar de la connaissance du mobile money, la connaissance générale des fournisseurs de services mobile money est largement répandue concernant les deux principaux fournisseurs, à savoir : Orange Money et MTN Mobile Money. Plus de quatre personnes sur dix

FIGURE 102 : Au mieux de votre connaissance, pour quels types d'activités financières pouvez-vous utiliser le mobile money ?



Éch. : Petits exploitants qui connaissent le concept de mobile money, n = 2 189. Réponses multiples autorisées.

FIGURE 103 : S'il vous plaît indiquez les noms des prestataires de mobile money que vous connaissez?



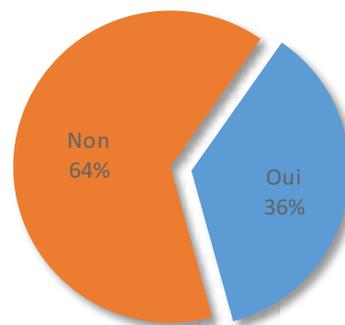
Selon la connaissance du concept de mobile money
 Ech.: Petits exploitants agricoles connaissant le mobile money, n = 2 189.
 Réponses multiples autorisées.

(44 %) connaissent Flooz. CelPaid et Qash Mobile Banking²⁶ ont enregistré des résultats moins élevés en matière de connaissance comparativement, se situant à 10 % ou moins (Figure 103).

Utilisation de mobile money

Près de quatre petits exploitants agricoles sur 10 (36 %) en Côte d'Ivoire ont utilisé le mobile money par le passé pour une activité financière (Figure 104). L'accès au mobile money est principalement réservé aux hommes dans les

FIGURE 104 : Avez-vous déjà eu recours à un fournisseur de services de mobile money pour toute activité financière ?

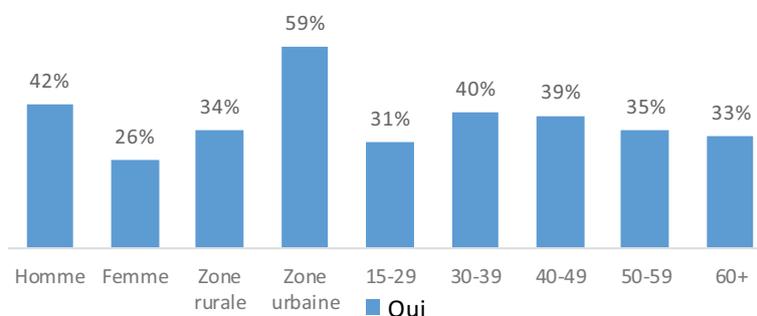


Éch.: Petits exploitants agricoles n = 2 949.

zones urbaines. Les femmes et les personnes vivant en milieu rural ont moins recours aux comptes mobile money pour des services financiers. Les petits exploitants agricoles dont l'âge varie entre 30 et 49 ans sont les plus susceptibles d'avoir utilisé le mobile money pour une activité financière (Figure 105).

Les principales raisons pour lesquelles les petits exploitants agricoles commencent à utiliser le mobile money sont l'envoi d'argent à une autre personne, suivi de la nécessité de recevoir de l'argent d'une autre personne (Figure 106). L'utilisation du mobile money à des fins

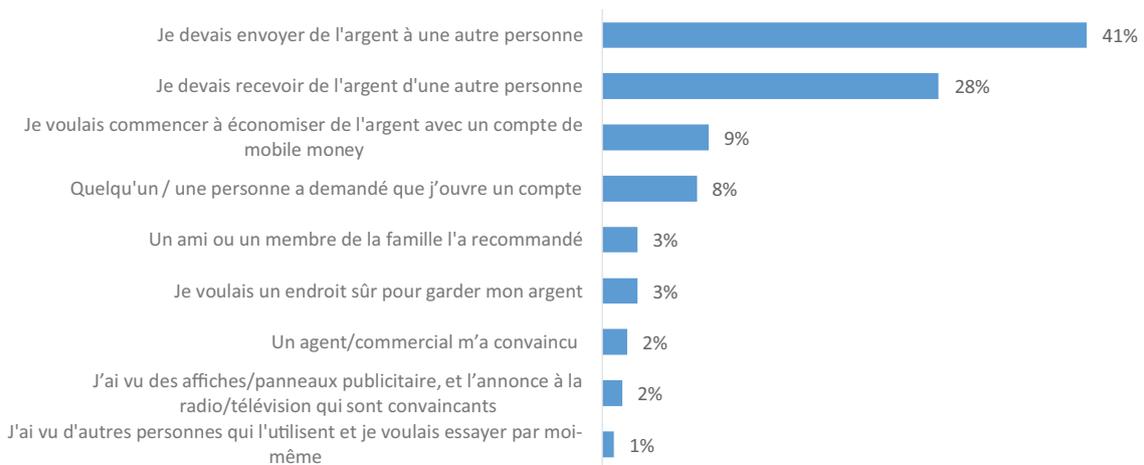
FIGURE 105 : Avez-vous déjà eu recours à un fournisseur de services de mobile money pour toute activité financière ?



Par genre, région et âge
 Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

26 http://www.gsma.com/mobilefordevelopment/wpcontent/uploads/2014/05/MMU_Cote_dIvoire_Turnaround_Story.pdf

FIGURE 106 : Quelle est la principale raison pour laquelle vous avez commencé à utiliser le mobile money ?



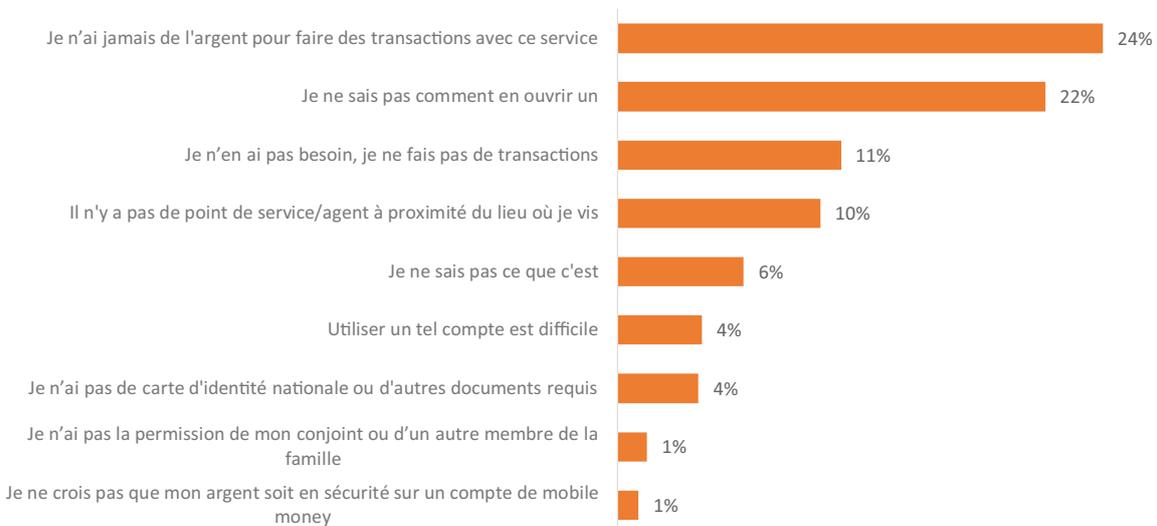
Éch. : Petits exploitants agricoles qui ont déjà utilisé le mobile money, n = 1 124.
Classement par services principalement mentionnés.

d'épargne (« Je voulais commencer à économiser de l'argent avec un compte mobile money ») ou parce que « quelqu'un a demandé que j'ouvre le compte » sont des raisons secondaires pour commencer à utiliser ces services.

Le manque perçu d'argent, suivi de l'absence de connaissances substantielles sur le mobile money (au-delà

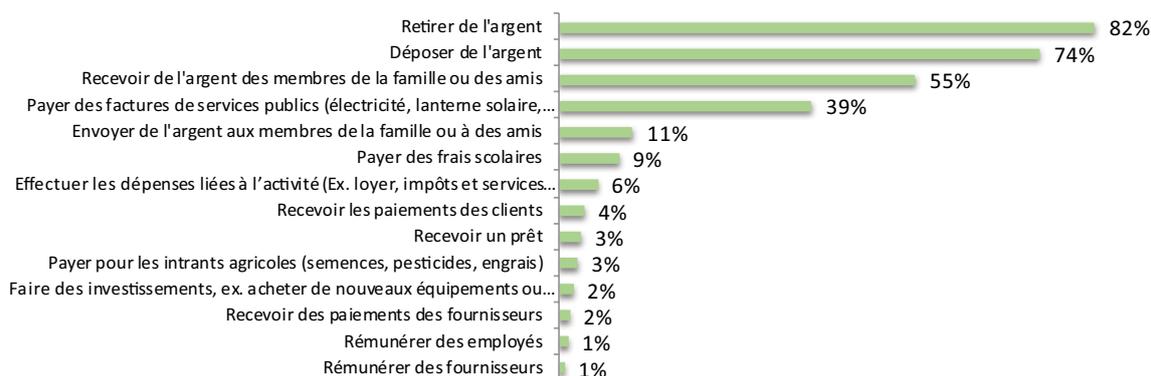
de la connaissance du concept et du fournisseur) sont les raisons principales sous-tendant le fait de n'avoir jamais utilisé les services mobile money (Figure 107). Un petit exploitant agricole sur 10 (11 %) indique qu'il n'a pas besoin d'un compte, cette situation fait ressortir la nécessité de renforcer la sensibilisation et l'information sur les avantages du mobile money.

FIGURE 107 : Quelle est la principale raison pour laquelle vous n'avez jamais utilisé les services de mobile money ?



Petits exploitants agricoles qui ont déjà entendu parler de mobile money mais qui ne l'ont jamais utilisé, n = 1 065.
Classement par éléments les plus mentionnés.

FIGURE 108 : Avez-vous déjà utilisé les services mobile money pour :

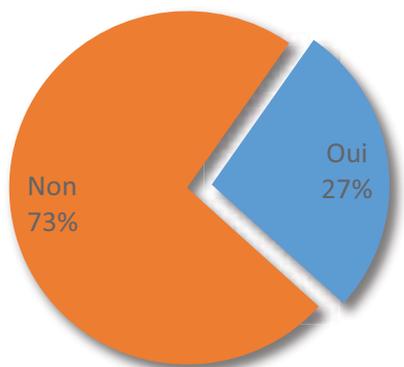


Ech. : Petits exploitants agricoles qui ont déjà utilisé les services de mobile money, n = 1 124.
Réponses multiples autorisées.

L'utilisation avancée chez les utilisateurs de mobile money est limitée chez les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Moins d'une personne sur 10 paie les frais de scolarité et bien moins paient des dépenses d'entreprise, reçoivent des paiements ou obtiennent des prêts (Figure 108).

La plupart de ceux qui ont utilisé le mobile money obtiennent, au bout du compte, un compte enregistré, en considérant que 36 % des adultes l'ont utilisé et que 27 % de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire indiquent disposer d'un compte enregistré auprès d'un fournisseur de services mobile money

FIGURE 109 : Avez-vous déjà un compte avec un fournisseur de services de mobile money ?



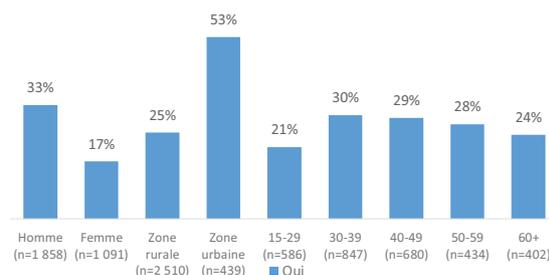
Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

(Figure 109). Comme dans le cas des petits exploitants agricoles qui ont utilisé le mobile money, ceux des zones urbaines sont plus susceptibles de disposer d'un compte de mobile money enregistré (53 %) comparativement à ceux des zones rurales (25 %) (Figure 110) et parmi ceux âgés de 30 à 49 ans. Il existe un écart de 16 points entre les petits exploitants agricoles de sexe masculin et féminin à propos de la possession d'un compte de mobile money (respectivement 33 et 17 %).

Il existe un attrait pour les produits de planification financière

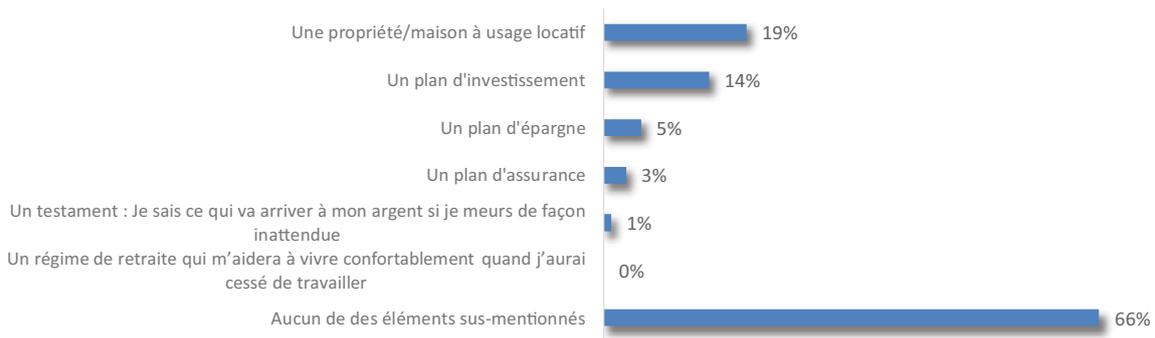
La propriété à usage locatif et les plans d'investissement sont courants chez

FIGURE 110 : Avez-vous un compte enregistré avec un fournisseur de services de mobile money ?



Par genre, région et âge.

FIGURE 111 : Avez-vous l'un des éléments suivants ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire avec environ 19 % qui indiquent disposer d'une propriété à usage locatif. L'utilisation de plans d'épargne, des testaments de vie et des assurances est moins fréquente (Figure 111).

Bien que seulement 3 % des petits exploitants agricoles aient une assurance, la majorité pense que leur ménage a besoin d'assurance. Les assurances santé, vie, agricole, habitations et des biens sont les plus recherchées (Figure 112).

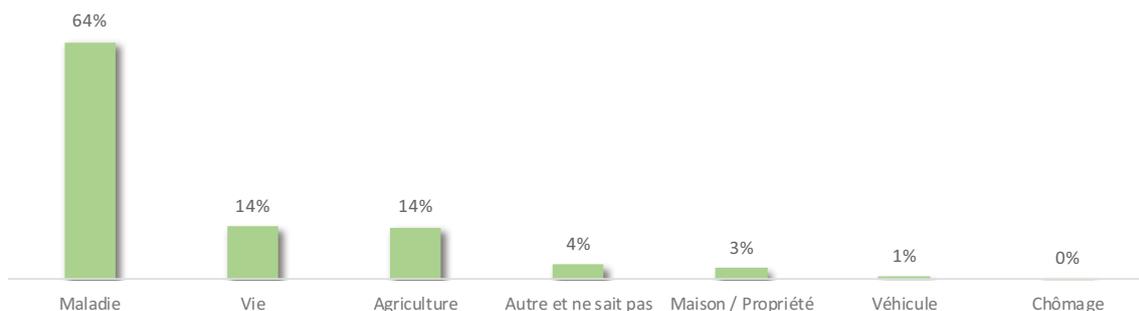
La grande confiance placée dans les banques, les services mobile money et les IMF souligne une opportunité pour les petits exploitants agricoles

Sept petits exploitants agricoles sur 10 en Côte d'Ivoire « font entièrement

confiance » aux banques. Les fournisseurs de services de mobile money (44 %) et les IMF (42 %) bénéficient également de niveaux de confiance élevés (Figure 113). Ce solide niveau de confiance dans les institutions financières constitue une base solide pour inclure financièrement davantage de petits exploitants agricoles.

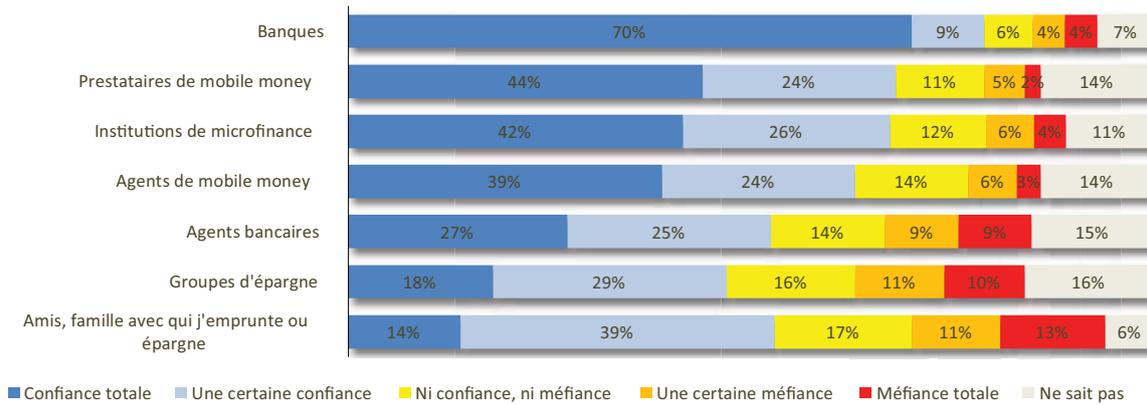
Qui plus est, les institutions formelles sont deux à trois fois plus susceptibles d'inspirer confiance que les sources informelles. La confiance est beaucoup plus faible pour les groupes d'épargne et la famille ainsi que les amis. Si ces réactions relèvent simplement d'une intensité plus faible de la confiance (« une certaine confiance » par opposition une « confiance entière »), ces entités suscitent trois fois plus de méfiance que les institutions formelles (Figure 113).

Figure 112 : Lequel des types d'assurance suivants pensez-vous que votre foyer a le plus besoin ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 113 : Dans quelle mesure avez-vous confiance en chacune des sources suivantes ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Toutefois, les institutions sont plus dignes de confiance que leurs agents, les individus qui interagissent avec les titulaires de comptes sur une base

régulière. Les agents des banques, en particulier, sont deux fois plus susceptibles de susciter la méfiance que les banques elles-mêmes (Figure 113).

6. SEGMENTATION DU MARCHÉ

Outils et inclusion financière : Segmentation – les cinq segments uniques des ménages de petits exploitants agricoles de la Côte d'Ivoire

La technique de segmentation

Un ensemble de données liées à la démographie, à la psychographie, au comportement et à l'attitude caractérise souvent des groupes uniques au sein d'une population globale et, ce, beaucoup plus qu'un facteur ou une variable unique. L'Enquête nationale et la segmentation des ménages des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire réalisées par CGAP ont anticipé la complexité des ménages de petits exploitants agricoles, en s'attendant à ce qu'il existe des traits de caractère uniques au sein de la population en général.²⁷ À cette fin, elle a cherché à explorer les caractéristiques clés qui sous-tendent les divers groupes de ménages de petits exploitants agricoles en utilisant une analyse par segmentation.

La segmentation est une forme d'analyse statistique à plusieurs variables qui regroupe les populations en fonction de leurs psychographies,²⁸ attitudes, attentes ou comportements par rapport à la dynamique de leur propre ménage. Les groupes, également appelés clusters, qui se dégagent de l'analyse permettent, au bout du compte, de mieux comprendre comment les diverses caractéristiques guident l'inclusion financière. La classification des ménages de petits exploitants agricole par des caractéristiques clés liées à l'attitude et au comportement a permis de mieux comprendre la population et les défis jonchant le chemin menant à l'inclusion financière.

Le processus de segmentation a permis de découvrir diverses structures sous-jacentes qui délimitaient les groupes de petits exploitants agricoles. Cette technique de rassemblement a identifié des groupes homogènes qui existent dans l'échantillon de population. Elle n'a pas créé ces groupes. La technique a plutôt permis d'identifier des groupes en analysant les réponses données par chaque répondant à diverses questions, en examinant comment les répondants dans l'échantillon sont identiques les uns aux autres et comment ils diffèrent les uns des autres.

Les analyses par segmentation véritablement efficaces sont enracinées dans des dimensions qui conduisent à un objectif commun, désiré et partagé pour l'ensemble de la population. Cela permet à une analyse par segmentation d'être davantage pertinente et mieux ciblée et, au bout du compte, plus utile aux parties intéressées. Dans le cas des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, l'objectif commun partagé consiste à élaborer des stratégies qui mènent à des solutions de services financiers plus utiles, plus fiables, plus dignes de confiance et plus axées sur le consommateur, formelles ou informelles, y compris des solutions liées à l'agriculture et celles qui répondent au large éventail d'autres besoins des ménages. Par conséquent, cette segmentation est enracinée dans la définition des éléments qui sont en corrélation avec une plus grande inclusion financière formelle.

Au-delà de l'analyse initiale, cette segmentation peut être répétée dans des études de suivi ou tangentielles dans lesquelles les indicateurs de discernement

²⁷ Ces traits de caractères constituent des profils qui donnent une représentation fiable et réaliste des segments clés du public à des fins de référence.

²⁸ La psychographie renvoie aux comportements, intérêts, activités et acquisitions d'une population donnée, avec les données démographiques et aux facteurs liés à l'attitude.

qui définissent les segments uniques sont intégrés afin de créer les mêmes groupes au sein du public cible. Par exemple, une organisation qui met un mécanisme financier sur le marché peut utiliser ces segments pour :

- Identifier le segment qui présente le plus de potentiel pour l'organisation et ses intentions ;
- Personnaliser le type de mécanisme sur la base des besoins d'un segment souhaité ;
- Optimisation de l'application et de la stratégie de commercialisation basée sur l'état de préparation du segment ;
- Optimiser le positionnement du mécanisme sur le marché afin de saisir un segment spécifique de la population ;
- Etablir un niveau des attentes pour l'adoption et l'utilisation en fonction de la taille du segment souhaité ;
- Suivre l'impact d'un mécanisme dans le segment le plus pertinent et le plus visé.

Des segmentations additionnelles peuvent également être effectuées à partir des données issues de l'Enquête nationale sur les ménages de petits exploitants agricoles. Cette première segmentation de la population a mis l'accent sur l'identification des facteurs clés qui favorisent l'inclusion financière des familles de petits exploitants. D'autres approches pourraient segmenter la population en procédant par le fait de vivre au-dessus du seuil de pauvreté ou l'achat d'intrants ou encore l'utilisation du mobile money comme variable dépendante.

Phases de la segmentation des ménages des petits exploitants agricoles²⁹

Prévision de valeurs corollaires

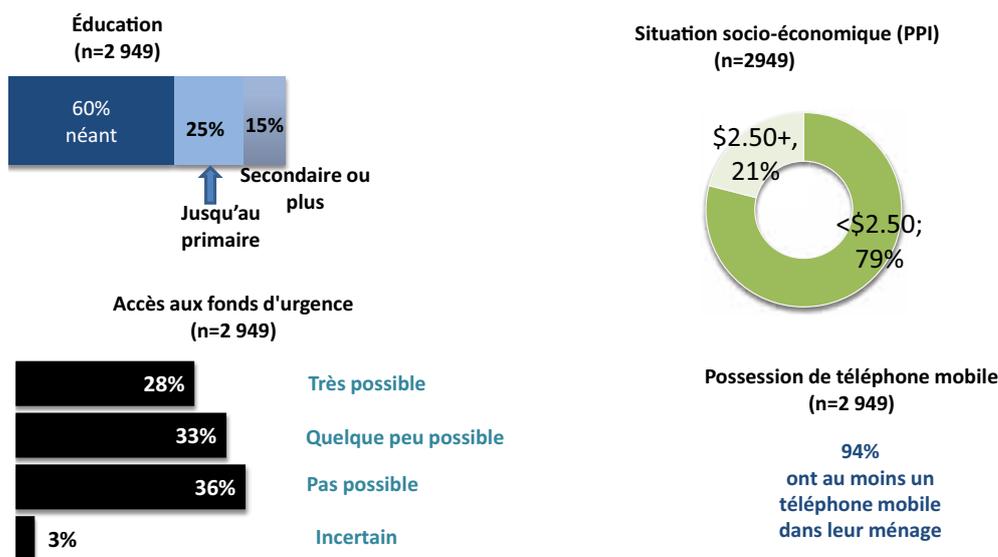
La première phase de l'analyse par segmentation a impliqué un algorithme d'apprentissage automatique appelé « Forêt aléatoire »³⁰ qui a évalué les facteurs individuels ayant une plus grande corrélation avec la possession d'un compte financier formel (par exemple, mobile money, banque, IFNB). Les quatre mesures les plus prévisibles et les plus distinctives de la possession d'un compte financier auprès des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont :

1. Le niveau d'études du chef de ménage ;
2. La situation socio-économique ou le PPI du chef de ménage ;
3. L'accès aux fonds d'urgence ;
4. La possession d'un téléphone mobile.

Ces mesures sont apparues comme étant les plus distinctives après les tests et la modélisation poussés qui ont pris en considération plus de 30 variables démographiques, psychographiques et agricoles (par exemple, superficie des terres, type de cultures, chaînes de valeur, intrants utilisés) recueillies par l'enquête. Le modèle a montré que les variables énumérées (Figure 114) étaient les plus en corrélation avec la tendance à disposer d'un compte financier formel. Aucune des questions relatives à l'agriculture ou à la terre ne concordait avec le fait de posséder un compte financier formel (mobile money, banque, IFNB), la

29 L'analyse de la segmentation repose sur une enquête à trois parties, qui a rassemblé les informations tirées de tous les dimensions de la vie des petits exploitants agricoles—le ménage, tous les membres du ménage qui contribuent au revenu du ménage, et un membre du ménage sélectionné de manière aléatoire. Le terme "ménage de petits exploitants agricoles" est utilisé dans tout ce rapport pour faire référence à la population échantillonnée, en recueillant des informations du chef de ménage ou d'un membre du ménage sélectionné de manière aléatoire.

30 Voir Annexe 2 et <http://www.statsoft.com/Textbook/Random-Forest> pour obtenir une documentation sur l'algorithme de la « Forêt aléatoire ».

FIGURE 114 : Petits exploitants agricoles de Côte d'Ivoire

Éch. : Tous les petits exploitants agricoles.

force relativement suffisante étant considérée comme faisant partie intégrante du modèle.

De prime abord, ce résultat semblait déconcertant, tout en sachant que l'agriculture est au cœur des ménages de petits exploitants agricoles. Une exploration plus poussée a laissé penser à une homogénéité relative des activités des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, avec une prédominance des transactions en espèces qui était manifeste en fait dans le modèle. Par exemple, le nombre de cultures ou la tendance à les vendre ne constituent pas les facteurs qui poussent les petits exploitants agricoles à avoir un compte financier. Dans un autre écosystème financier, où les relations de vente existent avec des contrats formels, les paiements sont numériques ou les prêts sont plus formels, il pourrait exister des corrélations plus directes entre les activités agricoles et l'inclusion financière. Toutefois, en Côte d'Ivoire des corrélations se manifestent à travers les éléments socio-économiques, tels que le niveau d'études, le PPI, l'accès aux fonds

d'urgence et la possession d'un téléphone mobile.

Création des segments

La deuxième phase de l'analyse par segmentation a consisté à explorer le degré auquel l'ensemble de ces facteurs a fourni une explication de la variation au sein de la population et formé des clivages significatifs en son sein, en définissant des traits de caractère distincts. De manière individuelle, ces mesures constituent les éléments prédictifs les plus saillants de l'inclusion financière et sont utiles pour déterminer la probabilité d'adopter les outils financiers. Compilés dans un modèle par segmentation, ces facteurs mettent au jour des divisions importantes qui permettent une meilleure compréhension de la population et peuvent faciliter des stratégies ciblées pour conduire le groupe vers l'objectif final (être inclus financièrement).

En utilisant les variables les plus prédictives identifiées dans l'exercice de la « Forêt aléatoire »³¹, l'analyse par la

31 Voir Annexe 2 et <http://www.statsoft.com/Textbook/Random-Forest> pour obtenir une documentation sur l'algorithme de la Forêt aléatoire.

théorie des grappes a permis de dessiner les contours de cinq segments uniques de ménages de petits exploitants agricoles :

1. « Agriculture de subsistance » ;
2. « Battants et persévérants face aux difficultés » ;
3. « Diversifiés et pragmatiques » ;
4. « Possibilités de croissance » ;
5. « Entrepreneuriat agricole stratégique ».

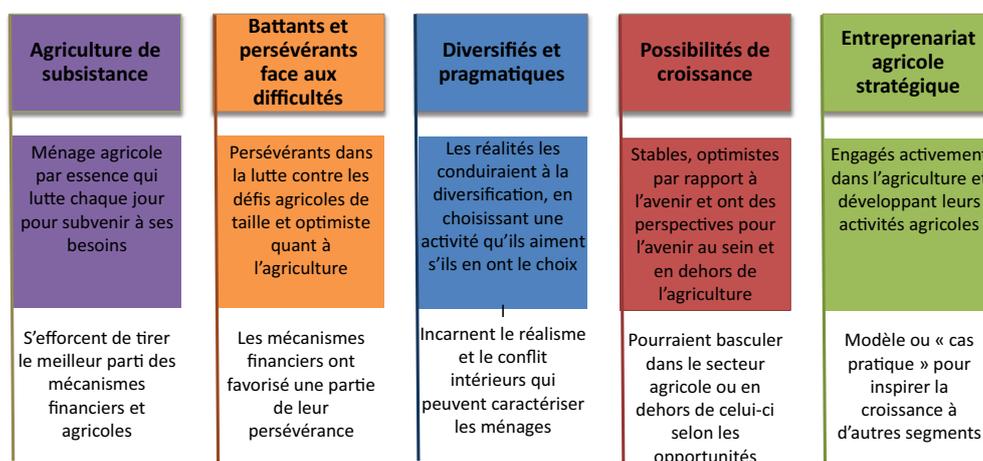
Étant donné que l'échantillon a été sélectionné de manière aléatoire et représente la population des petits exploitants agricoles et des ménages connexes dans toute la Côte d'Ivoire, nous pouvons raisonnablement affirmer que les cinq segments représentent des groupes naturels dans l'ensemble de la population. Nous nous attendons également à ce que des groupes similaires existent dans des populations de petits exploitants agricoles à l'extérieur de la Côte d'Ivoire, bien que la description et l'incidence de chacune d'elles indiquées dans la présente soient uniques à la Côte d'Ivoire.

Classés exclusivement par variables de segmentation, les cinq clusters ou segments

de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont les suivants :

1. **Agriculture de subsistance** : Le groupe « Agriculture de subsistance » représente le plus grand segment en Côte d'Ivoire (soit 38 % des petits exploitants agricoles). Il s'agit du ménage agricole le plus vulnérable (comme c'est le cas au Mozambique, en Tanzanie et en Ouganda) ; il enregistre de très faibles notes pour l'indice de passage du seuil de pauvreté (PPI - Progress out of Poverty Index en anglais) et affiche un nombre élevé d'années de pratique agricole. Les petits exploitants agricoles de ce segment veulent généralement que leurs enfants continuent la pratique de l'agriculture, même si eux-mêmes pourraient s'intéresser à un emploi à plein temps en dehors du secteur agricole. Ce segment vit véritablement de ce que la plantation produit, en consommant, en vendant ou en échangeant leurs productions agricoles, avec très peu d'autres choses pour soutenir leurs ménages. Il s'agit d'un groupe hautement vulnérable et peut-être celui qui s'efforce de tirer le meilleur parti des mécanismes financiers et agricoles qui peuvent faciliter le travail quotidien de ses membres et atténuer

FIGURE 115 : Segments des ménages des petits exploitants agricoles de Côte d'Ivoire



- l'éventail des risques auxquels il est confronté.
2. **Battants et persévérants face aux difficultés** : Le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » est également un groupe vulnérable (soit 16 % des petits exploitants agricoles). Une proportion plus importante de ce segment génère un revenu à partir de l'agriculture et une portion plus importante de ces ménages dispose de sources de revenu multiples. Ce segment a un meilleur accès aux fonds d'urgence, mais fait face à des défis lorsque des événements imprévus liés à la vie ou à l'agriculture se présentent. Les petits exploitants agricoles dans ce groupe sont proactifs et un grand nombre d'entre eux entreprennent des actions visant à atténuer les pertes résultant d'événements imprévus. Ils perçoivent également l'assurance comme étant très importante pour les activités agricoles. Les difficultés n'ont pas freiné leurs aspirations futures ni ne les ont dissuadés de travailler avec acharnement. Ce groupe a persévéré malgré ces défis, quelques fois avec l'appui d'outils financiers. Cette exposition aux mécanismes financiers pourrait faire d'eux le groupe qui comprend mieux l'importance de disposer d'une certaine forme de filets de sécurité comme l'assurance.
 3. **Diversifiés et pragmatiques** : Le segment « Diversifiés et pragmatiques » intègre les jeunes adultes en Côte d'Ivoire qui sont moins anciens dans l'agriculture et plus susceptibles de trouver des opportunités pour quitter le secteur de l'agriculture par rapport au segment « Agriculture de subsistance » ou « Battants et persévérants face aux difficultés » (26 % des petits exploitants agricoles). Leur expérience les a conduits à adopter une approche plus pragmatique en matière d'agriculture. Ils tendent à diversifier les sources de revenus et à prévoir les imprévus. Bien qu'ils aiment et soient fiers de l'agriculture, ils envisageraient également exercer un travail à plein temps en dehors de l'agriculture si l'opportunité leur en est donnée. Plus d'un tiers de ce segment est inclus financièrement, ce qui laisse supposer l'existence d'une opportunité de promotion d'une utilisation plus avancée des services mobile money, dans la mesure où cette population a déjà ouvert des comptes et les utilise déjà.
 4. **Possibilités de croissance** : Le segment « Possibilités de croissance » se distingue par son niveau élevé d'inclusion financière et est dominé par les petits exploitants agricoles plus anciens (5 % des petits exploitants agricoles). Les individus membres de ce groupe se disent qu'ils ont un avenir dans l'agriculture, sont plus autonomisés, tirent plus de plaisir de l'agriculture et tiennent à étendre leurs activités agricoles. La majorité des ménages de ce segment a vu ses activités agricoles sérieusement affectées par un événement imprévu, même s'ils se positionnent comme étant les plus favorisés par l'épargne en cas de catastrophe. Ils ont un meilleur accès aux outils financiers et à l'appui extérieur. Avec près des deux tiers de ce segment inclus financièrement, les membres de ce groupe montrent que les ménages de petits exploitants agricoles peuvent orienter leurs moyens de subsistance sur le chemin d'une stabilité et d'une croissance plus accrues.
 5. **Entrepreneuriat agricole stratégique** : Ce segment tient à construire ses activités agricoles, avec quelques indicateurs de succès ou du moins de

progrès (15 % des petits exploitants agricoles). Ils sont plus aguerris que les autres segments, ont un revenu plus élevé, un niveau d'instruction plus élevé, un accès plus accru aux fonds d'urgence et un accès à plus de mécanismes financiers. Ils ont subi l'impact des réalités de l'agriculture et ont réussi à s'appuyer sur leurs épargnes ou d'autres ressources pour traverser les moments difficiles. Ils aiment l'agriculture et veulent étendre leurs activités agricoles. La plupart des petits exploitants agricoles de ce segment ne sont pas satisfaits de ce que leur travail agricole a réalisé, indiquant la plus grande insatisfaction de tous les segments. Ils ont de grandes aspirations qui intègrent le fait pour eux d'avoir un avenir dans l'agriculture.

Il existe une définition et une caractérisation plus grandes de ces segments lorsque nous examinons plus en profondeur comment ils se comportent, ce en quoi ils croient et où se trouvent leurs intérêts.

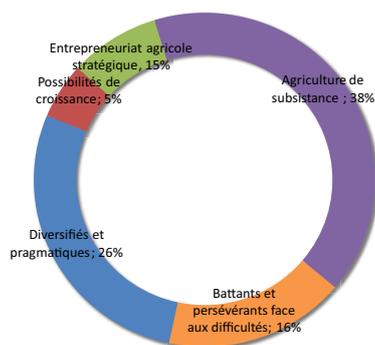
Dans l'ensemble, ces cinq segments de ménages de petits exploitants agricoles caractérisent en termes de comportement les ménages de petits exploitants agricoles dans toute la Côte d'Ivoire. Le segment « Agriculture de subsistance »

domine le paysage dans le pays (38 %), comme c'est le cas pour le même segment en Ouganda et au Mozambique (respectivement 54 % et 77 %). En Côte d'Ivoire, ainsi qu'en Ouganda et au Mozambique, faire bouger le marché nécessitera que des franges de ce groupe important opèrent une transition vers les outils financiers. Comparativement, les ménages de petits exploitants agricoles tanzaniens sont répartis de façon plus homogène dans tous les segments.

Le graphique montre chaque segment et comment il se comporte par rapport à chacune des variables définissant le groupe : le niveau scolaire, la situation socioéconomique, l'accès aux fonds d'urgence, la possession d'un téléphone mobile, l'attitude vis-à-vis de l'avenir et l'expérience des événements imprévus (Tableau 14).

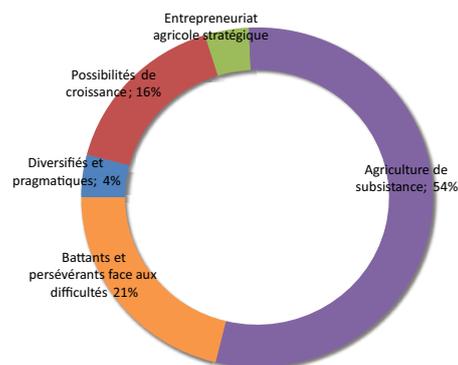
Les profils ci-dessous détaillent la dynamique de chaque segment, en affectant à chacun d'eux un trait de caractère et une profondeur. Peut-être la meilleure illustration des différences entre les segments est toutefois la progression linéaire des cinq groupes, là où le groupe « Agriculture de subsistance » (le plus grand groupe) représente celui le plus démuné et nécessiteux et le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » se situe, quant à lui, à l'extrémité opposée,

FIGURE 116 : Segments des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire



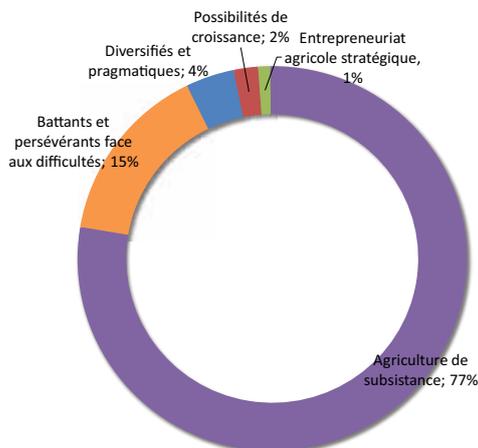
Échantillon : Tous les petits exploitants agricoles.

FIGURE 117 : Segments des ménages de petits exploitants agricoles en Ouganda



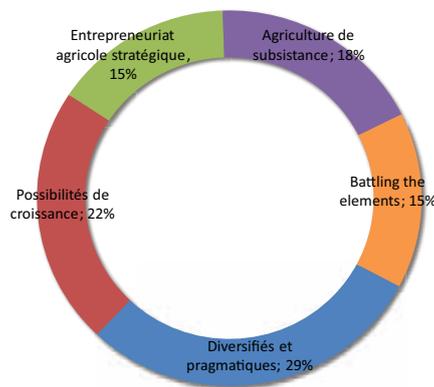
Échantillon : Tous les petits exploitants agricoles.

FIGURE 118 : Segments des ménages de petits exploitants agricoles au Mozambique



Échantillon : Tous les petits exploitants agricoles.

FIGURE 119 : Segments des ménages de petits exploitants agricoles en Tanzanie



Échantillon : Tous les petits exploitants agricoles.

en montrant des modèles de progrès au sein de la population.

Segment 1 : « Agriculture de subsistance » : Dépend de l'agriculture pour sa survie quotidienne

Le segment « Agriculture de subsistance » compte 38 % de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. C'est le segment le plus dominant de la

population chez les petits exploitants agricoles ivoiriens et le plus vulnérable.

Données démographiques : La plupart des ménages dans ce segment vivent dans la pauvreté (56 % gagnent 1,25 dollars par jour ou moins), vivent en milieu rural (97 %) et sont dirigés par des exploitants agricoles plus âgés.

Comparativement aux autres segments, le segment « Agriculture de subsistance »

SYNOPSIS DU SEGMENT

Comme c'est le cas au Mozambique, en Tanzanie et en Ouganda, le segment « Agriculture de subsistance » en Côte d'Ivoire représente les ménages agricoles les plus vulnérables; il enregistre de très faibles notes pour l'indice de passage du seuil de pauvreté (PPI) et affiche un nombre élevé d'années de pratique agricole et ses membres veulent généralement que leurs enfants continuent la pratique de l'agriculture, même si eux-mêmes pourraient s'intéresser à un emploi à plein temps en dehors du secteur agricole.

Les membres de ce segment vivent véritablement de ce que l'exploitation produit, en consommant, en vendant ou en échangeant leurs productions agricoles, avec très peu d'autres choses pour soutenir leurs ménages.

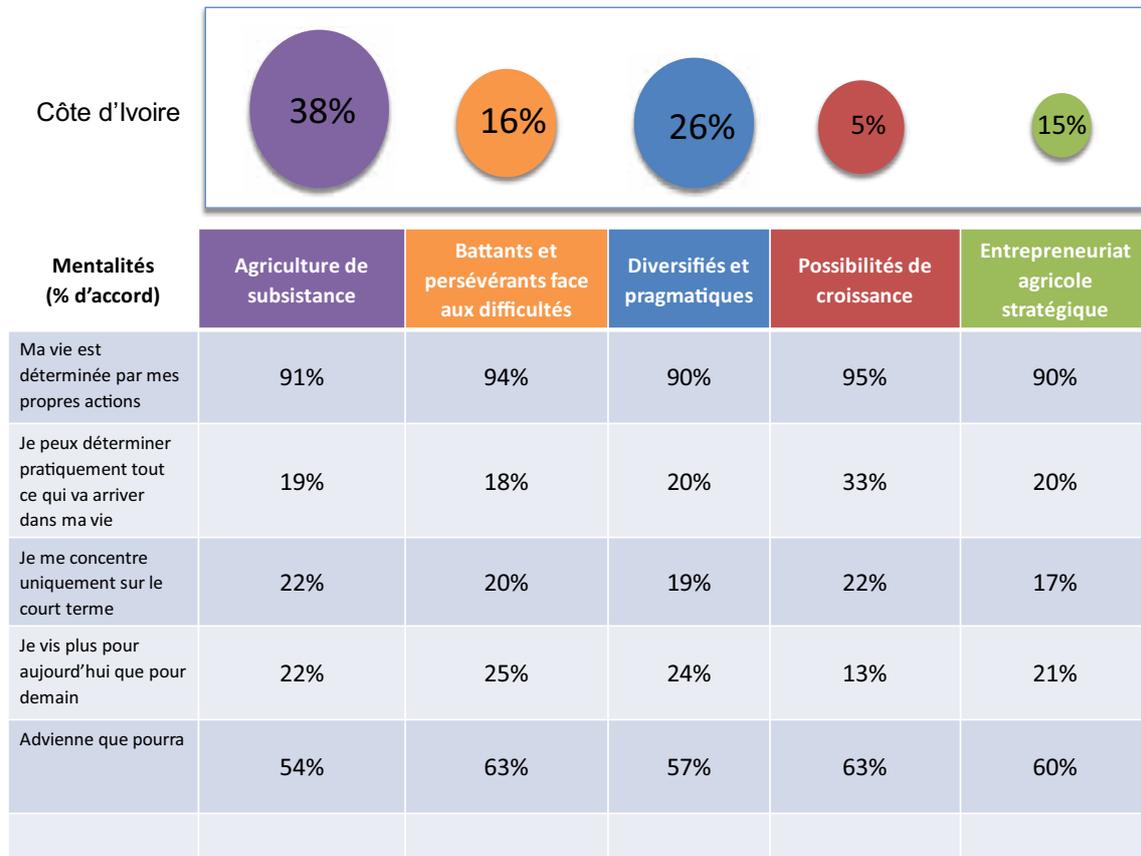
Il s'agit d'un groupe hautement vulnérable et peut-être celui qui s'efforce de tirer le meilleur parti des mécanismes financiers et agricoles qui peuvent faciliter le travail quotidien de ses membres et atténuer l'éventail des risques auxquels il est confronté.

TABLEAU 14. Segment des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire par critères de regroupement

Segments	Agriculture de subsistance n = 978	Battants et persévérants face aux difficultés n = 474	Diversifiés et pragmatiques n = 858	Possibilités de croissance n = 100	Entreprenariat agricole stratégique n = 539
Niveau scolaire du chef de ménage					
N'est jamais allé à l'école	78%	84%	53%	23%	9%
Précolaire	0%	0%	0%	0%	0%
Primaire	18%	7%	39%	16%	40%
Secondaire	4%	9%	7%	60%	45%
Enseignement supérieur	0%	0%	1%	1%	5%
Situation socioéconomique					
Au-dessus du seuil de pauvreté	8%	17%	32%	0%	48%
Sous le seuil de pauvreté	92%	83%	68%	100%	52%
Accès aux fonds d'urgence : peut obtenir jusqu'à 44 000 francs au cours du mois prochain					
Très possible	13%	33%	23%	40%	64%
Assez possible	18%	45%	53%	31%	22%
Pas possible	63%	20%	23%	22%	13%
Ne sait pas	5%	2%	2%	8%	1%
Possession de téléphone mobile – au moins un téléphone dans le ménage					
Non	15%	3%	0%	0%	0%
Oui	85%	97%	100%	100%	100%
Attitude : L'avenir se chargera du reste					
D'accord	45%	43%	47%	47%	42%
Pas d'accord	37%	44%	44%	38%	46%
Ne sait pas	18%	13%	9%	15%	12%
Au cours des 12 mois écoulés, a vécu des événements imprévus (y compris mais sans s'y limiter décès, maladies, accidents, etc.)					
Non	29%	27%	24%	22%	20%
Oui	71%	73%	76%	78%	80%

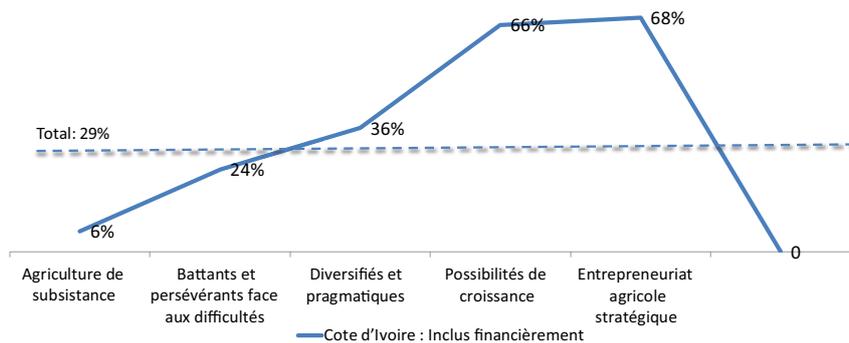
Échantillon : Tous les petits exploitants agricoles

FIGURE 120 : Mentalités des segments des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire



Échantillon.: Tous les petits exploitants agricoles.

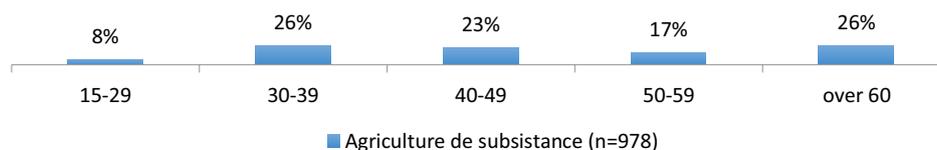
FIGURE 121 : Petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, inclusion financière* par segment



*L'inclusion financière se définit comme le fait de bénéficier d'une gamme complète de services bancaires, d'un compte mobile money ou auprès d'une institution financière non bancaire assortie d'un accès en son propre nom.

Échantillon.: Tous les petits exploitants agricoles.

FIGURE 122 : Répartition par âge (chef de ménage)



Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

estaxésurlespersonnesd'unâgeplusavancé. Les deux tiers de cette population sont âgés de 40 ans ou plus, avec une large proportion de plus de 50 ans. Près de deux sur 10 (soit 17 %) sont âgés de 50 à 59 ans et un quart (soit 26 %) ont plus de 60 ans. Les adultes dans ce segment veulent que leurs enfants continuent dans l'agriculture, ce qui pourrait encourager et soutenir les jeunes producteurs agricoles en Côte d'Ivoire, ainsi que pérenniser le secteur agricole

Les ménages de petits exploitants agricoles de ce segment sont concentrés dans la région du Tonkpi (15 %), les régions du Hambol et de la Marahoué (8 % chacune), ainsi que les régions du Haut-Sassandra et du Poro (7 % chacune).

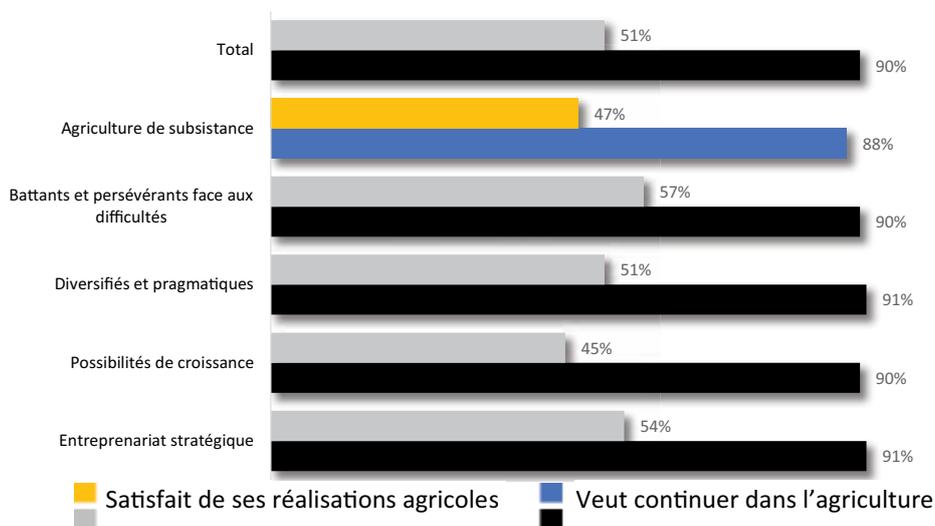
Agriculture : *Expérimentés et dépendants des cultures pour leur revenu*

La plupart des ménages du segment « Agriculture de subsistance » en Côte d'Ivoire travaillent dans l'agriculture depuis plus de 10 ans (61 %), ce qui indique un niveau relativement plus élevé d'expérience dans le secteur.

Ces ménages entendent continuer à travailler dans l'agriculture (88 %). Ils aiment également l'agriculture (96 %) et souhaitent étendre leurs activités agricoles (93 %). Comparativement aux autres segments, un nombre plus restreint de ménages du segment « Agriculture de subsistance » serait intéressé par un emploi à plein temps, si une offre de travail leur était faite (49 %).

Moins de la moitié (47 %) des petits exploitants agricoles de ce secteur est satisfaite de ce que leur travail agricole leur a permis de réaliser (Figure 123). Cette situation pourrait laisser penser qu'une

FIGURE 123 : Perception du succès dans l'agriculture par opposition à la Volonté de continuer dans l'agriculture



Échantillon : Tous les ménages de petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles, par segment.

frange importante des ménages de petits exploitants agricole est critique envers elle-même et souhaiterait peut-être des résultats meilleurs que ce que les circonstances permettent. L'absence de satisfaction pourrait également refléter la frustration par rapport aux problèmes de santé, aux opportunités éducatives et aux infrastructures limitées.

Les ménages pratiquant l'agriculture de subsistance sont également défavorisés par l'extrême pauvreté, leur âge (en majorité ils ont 40 ans et plus), ainsi que par l'absence de ressources. Cette situation peut se traduire par le fait de se sentir piégés par les circonstances dans lesquelles ils sont et de se sentir moins capables de changer le cours de leur vie. S'ils pourraient avoir l'intention de continuer dans l'agriculture et également accepter de percevoir leurs activités agricoles comme étant l'héritage qu'ils entendent léguer à leurs familles (78 %), seulement 47 % sont d'accord avec la déclaration : « Je ne voudrais pas faire un autre type de travail ». Ceci suggère que leur trajectoire pourrait être plus prédéterminée sur la base de leurs compétences, de leurs habiletés et de leur accès à d'autres sources de revenus, par opposition à un vrai choix.

Les ménages du segment « Agriculture de subsistance » ne disposent pas de revenus diversifiés. Ils ont tendance à dépendre presque exclusivement de leurs propres productions agricoles. En tenant compte des sources de revenu, en moyenne, ces ménages ont 2,3 sources de revenu, les deux principales sources de revenus étant liées à l'agriculture.

Quatre-vingt-dix-sept pour cent (97 %) des ménages du segment « Agriculture de subsistance » génèrent un revenu à partir de la culture et de la vente de certains produits, tels que les récoltes, les fruits ou les légumes, et 25 % génèrent un revenu à partir du bétail. Les cultures tendent à être la principale source de revenu de ce segment (97 %), aucune autre source de revenu n'étant indiquée comme apportant une contribution significative aux ménages. Trente-sept % (37 %) des petits exploitants de ce segment font état de l'existence d'une seule source de revenu et à peine un tiers (soit 31 %) en citent deux ; les cultures et le bétail sont encore une fois les plus courants. Trente-deux pour cent (32 %) disposent de trois sources de revenu ou plus.

Les déclarations collectives de tous les membres des ménages actifs dans l'agriculture indiquent une taille moyenne de terres de 3,7 hectares qui leur appartiennent et la superficie des terres louées est en moyenne de 3,2 hectares pour les ménages dans le segment « Agriculture de subsistance »³²

En moyenne, les ménages de petits exploitants agricoles de ce segment cultivent sept cultures (7,4 précisément) chaque année sur leurs terres. Ils ont tendance à vendre, en moyenne, cinq des sept cultures qu'ils produisent (4,7 précisément). Le maïs (71 %), le riz (66 %), le manioc (59 %), le gombo et les piments (58 % chacun), l'aubergine (55 %) et le cacao (52 %) sont les cultures les plus couramment produites par les petits exploitants agricoles dans ce segment.

32 La mesure de la superficie des terres provient de l'enquête sur le ménage où plusieurs membres du ménage agricole partagent leurs souvenirs des diverses dynamiques, afin de les saisir toutes au lieu de se fier exclusivement aux informations d'un seul membre du ménage. Une estimation globale de cette mesure a ensuite été générée et annexée à la segmentation, laquelle se base sur les réponses du participant au questionnaire individuel (un seul membre du ménage choisi de manière aléatoire pour être interrogé). Ces données sont pondérées en conséquence et les chiffres de la superficie du terrain sont calculés en utilisant des données combinées (terrain acquis et terrain loué sont calculés en choisissant la plus grande superficie de terrain chez tous les membres dans chaque ménage), la base étant le ménage. Les données ont exclu ceux qui avaient indiqué dans leur réponse qu'ils disposaient de plus de 10 hectares, car ils ont été considérés comme des valeurs aberrantes qui font partie de l'échantillon, car ils avaient été autrement jugés qualifiés à la phase de listage.

Vulnérables aux éléments extérieurs

Près de sept sur dix (67 %) des petits exploitants agricoles de ce segment avaient eu leurs activités agricoles sérieusement affectées par des événements liés aux conditions météorologiques, notamment les sécheresses, les inondations et les pluies tardives. Trente-cinq pour cent ont été affectés par des parasites ravageurs et des maladies. Ce segment a connu une fluctuation inattendue des cours sur le marché (3 %), a été confronté à des accidents et vols (9 %) et aux problèmes de santé (15 %) relativement moins que les autres segments.

Trente-sept pour cent ont été affectés par plus d'un événement inattendu au cours des trois dernières années, tel que les décès dans la famille.

Lorsque des événements inattendus se produisent et que les activités agricoles en subissent l'impact, les ménages du segment « Agriculture de subsistance » sont susceptibles de ne pas avoir de réaction spécifique (52 %). La tendance à ne rien faire l'emporte par rapport à toute autre action qu'un exploitant agricole pourrait entreprendre :

- 20 % ont eu recours à leurs économies ;
- 19 % ont pris un prêt ;
- 7 % ont pris un emploi temporaire ;
- 3 % ont vendu leur bétail.

Illustrant l'absence d'accès à l'épargne et au crédit, près des deux tiers (63 %) indiquent qu'ils ne seraient pas en mesure de trouver 44 000 FCFA³³ au cours du prochain mois.

Attitudes financières

Le modèle de segmentation repose sur des indicateurs prédictifs d'inclusion

financière, ce qui est défini ici comme étant les petits exploitants agricoles disposant d'une gamme complète de services bancaires, mobile money ou compte dans une IFNB à leur nom. Il s'ensuit donc que si l'on classe les segments à partir des groupes les plus vulnérables, à savoir « Agriculture de subsistance » et « Battants et persévérants face aux difficultés » jusqu'au groupe « Entrepreneuriat agricole stratégique », il se dégage une relation quelque peu linéaire avec l'inclusion financière.

Accès extrêmement limité aux services financiers

Dans l'ensemble, 29 % des ménages de petits exploitants agricoles ivoiriens sont inclus financièrement ; les comptes de mobile money sont les comptes de services financiers les plus courants détenus par les petits exploitants agricoles. Le segment « Agriculture de subsistance » est celui qui est le moins inclus financièrement, soit 6 % ; la plupart disposent d'un compte mobile money (5 %).

La plupart des petits exploitants agricoles du segment « Agriculture de subsistance » n'ont jamais utilisé de services mobile money. La principale raison indiquée était qu'ils ne savent comment ouvrir un compte (20 %). Un tiers (33 %) mentionnent qu'ils ne disposent pas de suffisamment d'argent pour effectuer des transactions avec le service. Un effort soutenu visant à sensibiliser ces petits exploitants agricoles au concept du mobile money et à la façon d'ouvrir un compte, assorti d'initiatives de sensibilisation appropriées, pourrait conduire à une adoption de ces services dans ce segment.

La plupart des exploitants agricoles du segment « Agriculture de subsistance » (85 %) disposent d'au moins un téléphone mobile dans leurs foyers, indiquant que

³³ 44.000 CFA (soit 75 dollars EU) ; c'est la modeste somme qu'il faut demander si un petit exploitant agricole pourrait obtenir en un mois, en cas d'urgence.

TABLEAU 15. Mécanismes financiers informels et formels

	Inclus financièrement	Disposant d'un compte bancaire	Disposant d'un compte mobile money	Disposant d'un compte dans une IFNB	Accès à l'épargne informelle
Agriculture de subsistance	6%	0.28%	5%	1%	25%

Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

l'accès ne pose pas un problème. Pour les 15 % qui ne disposent pas de téléphone chez eux, l'accès au service de mobile money sera un défi.

Seulement 1 % des petits exploitants agricoles du segment « Agriculture de subsistance » disposent d'un compte dans une institution financière non bancaire (IFNB) et il n'est rapporté aucune utilisation dudit compte pendant les 90 derniers jours. Moins de 1 % des petits exploitants agricoles dans ce segment indiquent disposer ou utiliser un compte bancaire (Tableau 15).

S'ils sont plus courants que les services financiers formels, un quart (25 %) du segment « Agriculture de subsistance » en Côte d'Ivoire a accès à un mécanisme financier informel, telle qu'une association d'épargne ou de crédit, un prêteur d'argent ou une personne qui garde l'argent.

Près de huit sur dix des ménages du segment « Agriculture de subsistance » ont

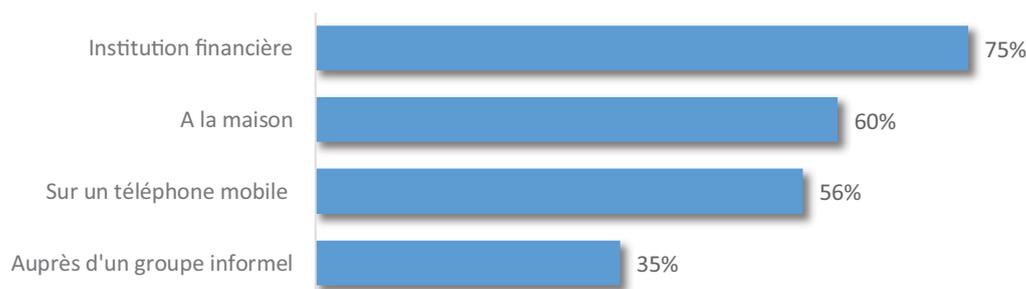
réussi à économiser de l'argent au cours de l'année écoulée (78 %), à la traîne derrière la population globale des petits exploitants agricoles, mais seulement avec un petit écart (84 % de tous les petits exploitants agricoles ont épargné de l'argent).

Grande importance perçue des pratiques financières

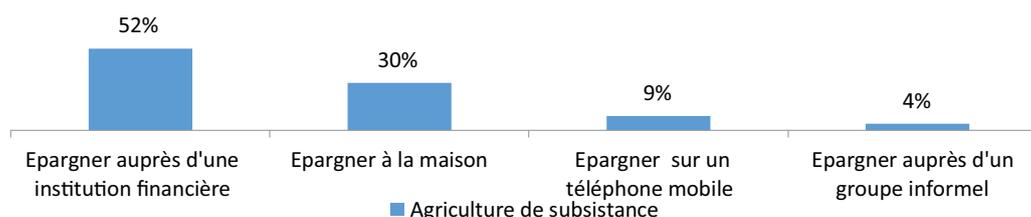
Bien que les ménages du segment « Agriculture de subsistance » puissent se retrouver sans mécanisme financier, tant formel qu'informel, ils ont bel et bien un sens aigu de l'importance de l'épargne, de l'investissement et de l'utilisation des institutions financières formelles.

Ce segment des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire estime qu'il est « très important » d'économiser de l'argent auprès d'une institution financière (75 %). Économiser à la maison revêt également une grande importance (60 %) (Figure 124).

FIGURE 124 : Perçoivent le fait d'économiser par divers moyens comme étant "Très important"



Échantillon : Ménages "Agriculture de subsistance", n = 978.

FIGURE 125 : Modes d'épargne perçus comme les plus importants

Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

L'épargne auprès d'une institution financière (52 %) et économiser à la maison (30 %) sont également perçues comme des canaux d'épargne importants pour les petits exploitants agricoles (Figure 125).

Le groupe « Agriculture de subsistance » estime qu'il est plus important d'économiser sur un compte mobile money qu'auprès d'un groupe informel (respectivement 9 % et 4 %) (Figure 125).

Segment 2 : « Battants et persévérants face aux difficultés » : Des difficultés, avec des ressources limitées, mais persévérants

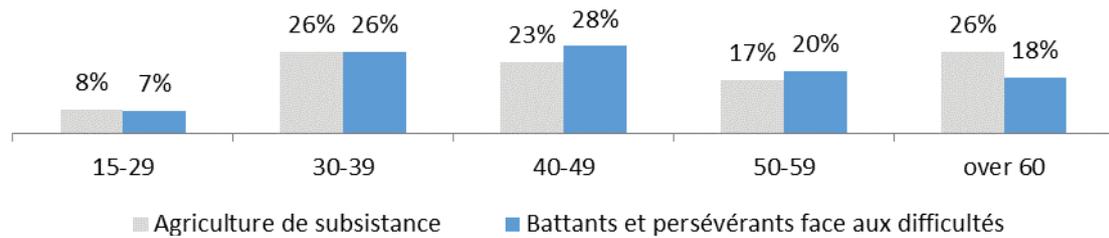
Le troisième segment le plus important, à savoir le groupe « **Battants et**

persévérants face aux difficultés », compte 16 % de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ces ménages sont confrontés à de nombreuses circonstances contraignantes analogues à celles du groupe « Agriculture de subsistance » (exemple, faible niveau d'instruction, pauvreté élevée, ressources financières limitées), mais ont quelques ressources pour faire face à ces besoins. Ils sont âgés, mais ses membres ne sont pas aussi avancés en âge que ceux du groupe « Agriculture de subsistance ». Ils sont optimistes, engagés en faveur de l'agriculture et prennent de meilleures mesures financières dans leur vie, en dépit du fait qu'ils soient confrontés aux dures réalités de l'agriculture.

SYNOPSIS DU SEGMENT

Le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » est également un groupe vulnérable ; toutefois, en tant que groupe, il ne se heurte pas à autant de contraintes que le segment « Agriculture de subsistance ». Une grande majorité de ce groupe génère un revenu à partir de l'agriculture, mais dispose aussi de sources de revenu multiples en plus de l'agriculture. Ce segment a un meilleur accès aux fonds d'urgence, mais se heurte à des événements imprévus liés à la vie ou à l'agriculture.

Contrairement au groupe « Agriculture de subsistance », le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » est proactif. Un plus grand nombre d'entre eux entreprennent des actions visant à atténuer les pertes résultant d'événements imprévus. Ils perçoivent également l'assurance comme étant très importante pour les activités agricoles. Les difficultés n'ont pas freiné leurs aspirations futures ni ne les ont dissuadé de travailler avec acharnement. Ce groupe est parvenu à relever ces défis, quelquefois avec l'appui d'outils financiers. Cette exposition aux mécanismes financiers pourrait faire d'eux le groupe qui comprend mieux l'importance de disposer d'une certaine forme de filets de sécurité comme l'assurance.

FIGURE 126 : Répartition par âge

Échantillon : Chefs de ménages de petits exploitants agricoles par segment.

Données démographiques : La majorité des ménages vit dans la pauvreté, ils sont concentrés dans les régions du Poro (10 %), du Guemon (9 %) et du Tonkpi (9 %), et représente un groupe d'exploitants agricoles plus jeunes.

Les ménages de petits exploitants agricoles de segment « Battants et persévérants face aux difficultés » représentent un groupe d'exploitants agricoles plus mûres, qui prend de l'âge, tout comme le segment « Agriculture de subsistance ». La majorité a plus de 40 ans, bien qu'une frange plus petite soit actuellement dans la soixantaine, par opposition à ceux du groupe « Agriculture de subsistance ». Un tiers (33 %) a moins de 40 ans (Figure 126).

Ils vivent pour l'essentiel en milieu rural (96 %) et une majorité (66 %) vit dans l'extrême pauvreté (gagnant 1,25 dollars par jour ou moins), tout comme ceux du groupe « Agriculture de subsistance ».

Agriculture : Exploitants agricoles expérimentés qui aiment leur travail, bien qu'ils envisagent une vie en dehors de l'agriculture

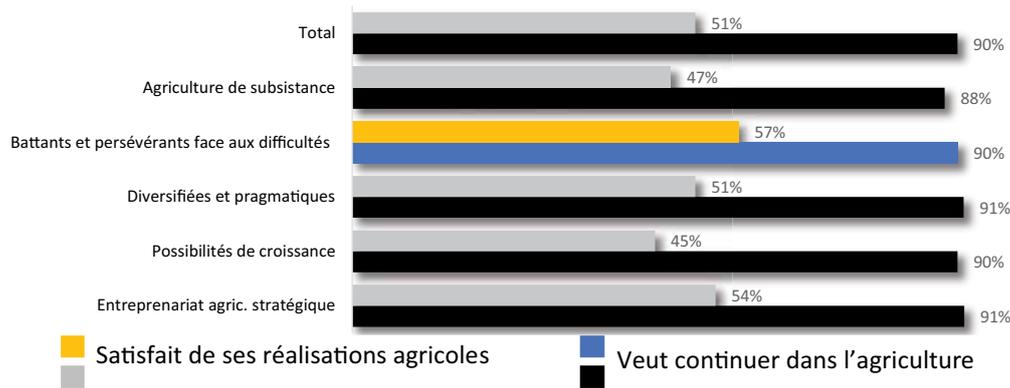
L'on compte au nombre des ménages du segment « Battants et persévérants face aux difficultés » un ensemble d'exploitants agricoles matures et anciens, ainsi que d'exploitants agricoles d'un type plus nouveau et plus jeune. Ils représentent le segment le plus

expérimenté ; 67 % ont plus de 10 ans d'expérience dans l'agriculture et 20 % pratiquent l'agriculture depuis six à 10 ans.

Prend plaisir dans l'agriculture

Les ménages de ce segment entendent poursuivre dans l'agriculture (90 %) (Figure 127). Ils aiment en général l'agriculture (97 %) et bon nombre d'entre eux voudraient également étendre leurs activités agricoles (96 %). Cinquante-sept pour cent de ces exploitants agricoles sont satisfaits de leurs réalisations agricoles (Figure 127). Cela dit, il importe de noter qu'un emploi à plein temps pourrait également être attrayant pour la moitié de ces ménages (50 %) et seulement environ quatre sur dix (44 %) indiquent qu'ils ne veulent pas faire un autre travail en dehors de l'agriculture.

La plupart des ménages du segment « Battants et persévérants face aux difficultés » en Côte d'Ivoire génèrent leurs revenus à partir de l'agriculture, soit en vendant des cultures (98 %), soit du bétail (27 %). L'agriculture demeure la principale source de revenu déclarée de ce segment (88 % pour les cultures, 2 % pour le bétail, comme plus grande source de revenu), bien qu'ils disposent d'autres sources de revenu qui offrent à leurs ménages des possibilités d'effectuer des dépenses. Plus des deux tiers (37 %) de ce groupe disposent de trois sources de générant des revenus ou plus (contre 32 % pour le

FIGURE 127 : Perception du succès de l'agriculture par opposition à la Volonté de continuer dans l'agriculture

Tous les ménages de petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles, par segment

groupe « Agriculture de subsistance », notamment :

- Un emploi occasionnel (8 %) ;
- La gestion d'une activité de vente au détail ou de fabrication (11 %) ;
- La gestion d'un autre type d'activité par la fourniture de services (4 %) ;
- Les transferts de fonds provenant de la famille et des amis (11 %).

En moyenne, les ménages de petits exploitants agricoles dans le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » disposent de 3,9 hectares de terres qui leur appartiennent et de 3,3 hectares de terres qu'ils louent³⁴ et cultivent chaque année huit cultures sur leurs terres. Ils ont tendance à vendre, en moyenne, cinq des produits cultivés. En général, parmi les produits cultivés, l'on dénombre les suivants :

- maïs (78 %) ;
- Riz (71 %) ;

- Piments (67 %) ;
- Gombos (65 %) ;
- Aubergine (64 %).

Vulnérable aux conditions climatiques

Près de huit ménages sur 10 du groupe « Battants et persévérants face aux difficultés » (84 %) ont vécu un événement imprévu au cours des trois dernières années dans leurs activités agricoles (notamment les conditions climatiques, les parasites, les maladies, les pertes de récoltes, les accidents) qui ont causé une perte de revenus. Les plus courants sont les événements liés aux conditions climatiques (69 %) et aux parasites (34 %).

Les fluctuations des prix nuisent plus à ce groupe qu'au segment « Agriculture de subsistance ». Cinq pour cent ont été affectés par les fluctuations des prix liés au marché quand il s'agit de vendre leurs récoltes et 4 % ont subi l'impact

³⁴ La mesure de la superficie des terres provient de l'enquête sur le ménage où plusieurs membres du ménage agricole partagent leurs souvenirs des diverses dynamiques, afin de les saisir toutes au lieu de se fier exclusivement aux informations d'un seul membre du ménage. Une estimation globale de cette mesure a ensuite été générée et annexée à la segmentation, laquelle se base sur les réponses du participant au questionnaire individuel (un seul membre du ménage choisi de manière aléatoire pour être interrogé). Ces données sont pondérées en conséquence et les chiffres de la superficie du terrain sont calculés en utilisant des données combinées (terrain acquis et terrain loué sont calculés en choisissant la plus grande superficie de terrain chez tous les membres dans chaque ménage), la base étant le ménage. Les données ont exclu ceux qui avaient indiqué dans leur réponse qu'ils disposaient de plus de 10 hectares, car ils ont été considérés comme des valeurs aberrantes qui font partie de l'échantillon, car ils avaient été autrement jugés qualifiés à la phase de listage.

des fluctuations des prix des intrants. Seulement 1 % ont été affectés par le ralentissement du marché au cours duquel ils n'ont pu vendre leurs récoltes ou bétail.

Au nombre de ceux qui ont été gravement affectés par les chocs agricoles et familiaux, près de la moitié (45 %) des ménages de petits exploitants agricoles de Côte d'Ivoire n'a rien fait de spécifique en réponse à la situation. D'autres s'en sont remis soit à ce dont ils disposaient, à savoir leur épargne, soit à des possibilités qui leur avaient été offertes de rapporter plus d'argent (exemple, emploi temporaire, emprunt, vente) :

- 32 % ont eu recours à l'épargne ;
- 13 % ont contracté un prêt ;
- 5 % ont exercé un emploi temporaire ;
- 5 % ont contracté un prêt auprès d'une connaissance.

Attitudes financières

Comparativement à l'ensemble des autres groupes, le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » vient avec le deuxième plus faible pourcentage des personnes qui sont inclus financièrement. Seulement 24 % de ce segment de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont inclus financièrement, comparativement aux 29 % de ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire dans l'ensemble.

Comptes financiers formels

Quasiment tous les individus inclus financièrement dans ce segment disposent d'un compte mobile money (21 %). Dans ce groupe, 3 % disposent également d'un compte dans une IFNB, en plus de leur compte de mobile money (Tableau 16). Seulement 3 % disposent d'un compte bancaire et 5 % ont accès à un service bancaire. Le service mobile

money est la force motrice de l'inclusion financière.

Les ménages de petits exploitants agricoles du groupe « Battants et persévérants face aux difficultés » en Côte d'Ivoire sont plus outillés en matière de compte de mobile money que ceux pratiquant « l'agriculture de subsistance ». Quasiment tous (97 %) disposent d'au moins un téléphone mobile chez eux, 76 % sont informés du service mobile money et près d'un tiers (32 %) ont essayé le service de mobile money.

La connaissance du service mobile money est de loin plus importante que l'utilisation de celui-ci. Le taux de conversion réel, en comparant la connaissance à l'utilisation des services mobile money est de 0,42 contre 1, et la connaissance par rapport à la possession d'un compte est de 0,28 contre un, indiquant qu'il subsiste des barrières à l'entrée. Dans ce cas, ces barrières relèvent plus de la perception de l'éligibilité et de la capacité à accéder aux prestataires de services de mobile money, ce qui suggère la nécessité de susciter une sensibilisation significative (savoir comment utiliser le produit et les services disponibles) qui va au-delà de la connaissance conceptuelle (connaître juste le produit). Il se dégage un sentiment général dans ce segment qu'il est important d'économiser de l'argent sur un téléphone mobile (64 %) plus que par le truchement d'un canal informel. Ce segment n'a pas encore le sentiment qu'il s'agit d'un service qu'il peut s'offrir et qui s'adapte à ses besoins.

L'accès aux comptes financiers informels dans le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » est de 23 %. Dans ce segment, le recours à d'autres réseaux informels d'épargne ou des tontines est de 15 %, contre 10 % pour les groupes d'épargne et de prêt villageois et 3 % pour les personnes qui gardent.

TABLEAU 16. Mécanismes financiers informels et formels

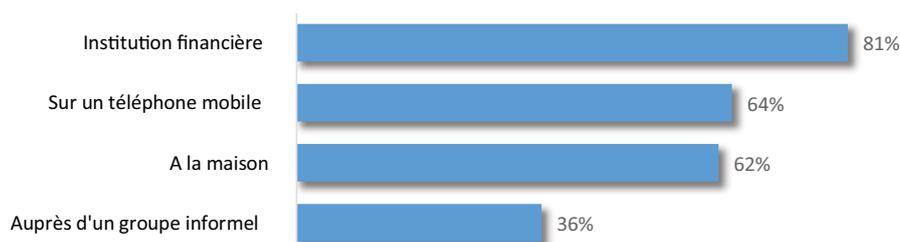
	Inclus financièrement	Disposant d'un compte bancaire	Disposant d'un compte mobile money	Disposant d'un compte dans une IFNB	Accès à l'épargne informelle
Agriculture de subsistance	6%	0%	5%	1%	25%
Battants et persévérants face aux difficultés	24%	3%	21%	3%	23%

Échantillon: Petits exploitants agricoles par segment.

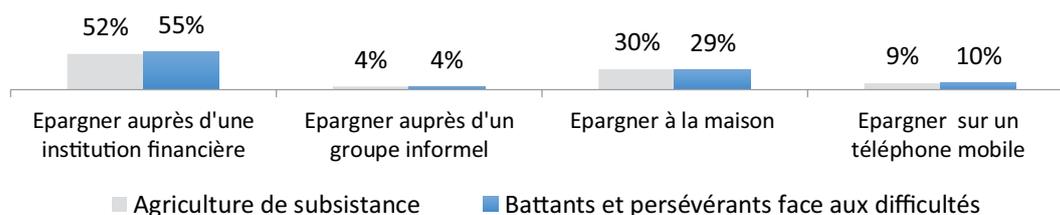
Dans l'ensemble, 87 % des petits exploitants agricoles du segment « Battants et persévérants face aux difficultés » ont épargné de l'argent au cours de l'année écoulée. Comme pour le groupe « Agriculture de subsistance », le segment « Battants et persévérants face aux difficultés » pense qu'il est très important d'économiser pour des achats futurs (93 %), les événements imprévus (82 %) ou même les achats réguliers (83 %). Le paiement des frais de scolarité est également important (78 %). Une proportion significative estime qu'il est important d'investir de l'argent dans l'exploitation agricole (95 %), l'amélioration de l'habitat (77 %) et une opportunité éducative (qui pourrait également inclure les frais de scolarité) (74 %). Le fait que les éléments liés aux ménages aient une importance quasiment aussi grande

que les éléments liés à l'agriculture indique que de multiples moyens d'attirer ce segment pourraient exister et que la sensibilisation ne doit pas se limiter à l'agriculture.

Économiser de l'argent sur un téléphone mobile revêt la même importance qu'économiser de l'argent à la maison (respectivement 64 % et 62 %) (Figure 128). Les individus appartenant au segment « Battants et persévérants face aux difficultés » accordent une plus grande importance au fait d'économiser de l'argent auprès d'une institution financière (55 %) par rapport au fait d'économiser de l'argent à la maison (29 %) ou auprès d'un groupe informel (4 %) (Figure 129). Près de neuf ménages sur 10 du segment « Battants et persévérants face aux difficultés » ont réussi à économiser de l'argent au

FIGURE 128 : Modes d'épargne perçus comme étant très importants

Ech. : Ménages "Battants et persévérants face aux difficultés", n = 474.

FIGURE 129 : Modes d'épargne perçus comme les plus importants

Echantillon: Petits exploitants agricoles, par segment.

cours de l'année écoulée (87 %), chiffre qui est plus important que ceux qui ont économisé de l'argent dans l'ensemble de la population des petits exploitants agricoles (84 %), mais seulement par un petit écart.

Segment 3 : « Diversifiés et pragmatiques » : Réalistes, pragmatiques et anticipent sur les réalités de la vie agricole

Le segment « Diversifiés et pragmatiques » compte 26 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ce segment s'affranchit de la vulnérabilité et emprunte le chemin de la stabilité. Peut-être que ce qui est le plus important

au sujet de ce groupe est sa taille importante, suggérant de nombreux cas pratiques et modèles sur le marché qui s'affranchissent de la vulnérabilité. Sa taille est également importante quant au niveau de ses attentes et à ce que signifient les mécanismes financiers et agricoles pour un ménage moins enraciné.

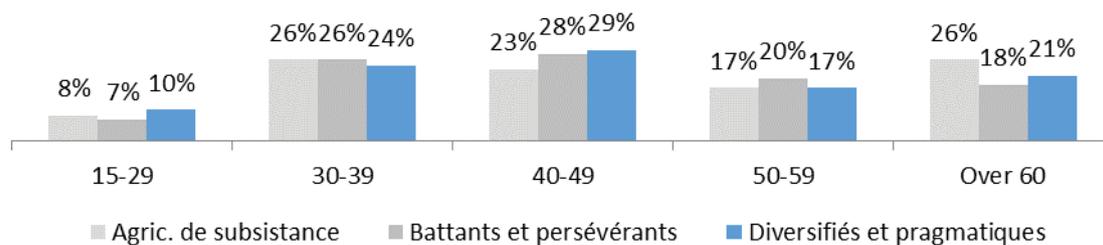
Données démographiques : La majorité de ces ménages vit dans la pauvreté et est dirigée par des exploitants agricoles âgés de 40 ans et plus. Ce segment est relativement réparti de manière homogène dans tout le pays, si l'on prend en compte les régions, la plus forte concentration étant dans la région de la Marahoué (12 %).

SYNOPSIS DU SEGMENT

Le segment « Diversifiés et pragmatiques » reflète le réalisme et les contradictions internes qui peuvent caractériser les ménages de petits exploitants agricoles. En Côte d'Ivoire, ils tendent à passer du temps dans l'agriculture et sont plus susceptibles de trouver des opportunités pour quitter le secteur de l'agriculture, comparativement aux segments « Agriculture de subsistance » ou « Battants et persévérants face aux difficultés ».

Leur expérience les a conduits à adopter une approche plus pragmatique de l'agriculture. Ils tendent à diversifier les sources de revenus et à prévoir les imprévus. Bien qu'ils aiment et soient fiers de l'agriculture, ils envisageraient également exercer un travail à plein temps en dehors de l'agriculture si l'opportunité leur en était donnée.

Plus d'un tiers de ce segment est inclus financièrement, ce qui laisse supposer l'existence d'une opportunité de promotion d'une utilisation plus avancée des services de mobile money, dans la mesure où cette population a déjà ouvert des comptes et les utilise déjà.

FIGURE 130 : Répartition des chefs de ménages par tranche d'âge

Echantillon : Petits exploitants agricoles, par segment.

Le groupe « Diversifiés et pragmatiques » tend également à être plus mature. La majorité est âgée de plus de 40 ans (67 %), avec plusieurs (29 %) qui sont d'un « âge moyen » situé entre 40 et 49 ans (Figure 130). Un tiers (34 %) a moins de 40 ans.

Le groupe « Diversifiés et pragmatiques » est réparti entre les régions de la Marahoué, du Tonkpi, du Loh-djiboua, du Haut-Sassandra, du Guemon, du Cavally et de la Nawa, toutes les régions ayant plus de 5 % de petits exploitants agricoles dans ce segment. La plus forte concentration de ce segment se trouve dans la région de la Marahoué (12 %), suivie du Tonkpi (9 %) et du Loh-Djiboua (8 %). La majorité de ce groupe (68 %) vit en dessous du seuil de pauvreté (gagnant moins de 2,50 dollars EU par jour).

Agriculture : Expérience, revenu et cultures

Les ménages de petits exploitants agricoles « diversifiés et pragmatiques » sont les plus expérimentés en agriculture. Trois sur cinq pratiquent l'agriculture depuis plus de 10 ans (61 %) et 38 % la pratiquent depuis 10 ans ou moins. Comparativement au groupe « Battants et persévérants face aux difficultés », moins de personnes dans le segment « Diversifiés et pragmatiques » sont établies de longue date dans l'agriculture, ayant travaillé dans le secteur pendant plus de 10 ans (contre 67 % du groupe

« Battants et persévérants face aux difficultés »).

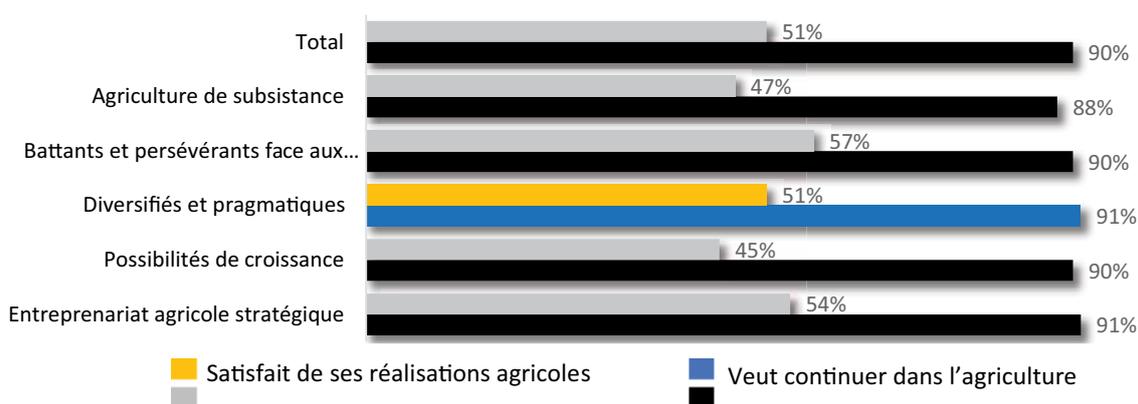
Prend plaisir dans l'agriculture

Le segment « Diversifiés et pragmatiques » des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire entend poursuivre la pratique de l'agriculture (91 %), indiquant des intentions similaires à celles des autres segments. Ils aiment l'agriculture (97 %) et nombreux souhaiteraient étendre leurs activités agricoles (96 %). Ce segment ne se sent que quelque peu satisfait de ses réalisations agricoles (51 %), ce qui laisse penser qu'ils auraient peut-être souhaité avoir des résultats meilleurs à ce que les circonstances permettent (Figure 131).

Il est essentiel de souligner qu'un emploi à plein temps est attrayant pour ce segment (51 %). Les personnes appartenant à ce groupe sont pragmatiques et plus susceptibles de trouver des opportunités d'abandonner l'agriculture que celles se trouvant dans le segment « Agriculture de subsistance » ou « Battants et persévérants face aux difficultés ». Leurs sources de revenus sont plus diversifiées, offrant plus de possibilités que l'on pourrait transformer en un emploi à plein temps.

Plus de sources de revenu

Plus de neuf sur 10 (95 %) ménages de petits exploitants agricoles « Diversifiés et pragmatiques » en Côte d'Ivoire

FIGURE 131 : Perception du succès dans l'agriculture par opposition à la Volonté de continuer dans l'agriculture

Ech. : Tous les ménages de petits exploitants participant aux activités agricoles par segment.

gènèrent des revenus tirés des cultures et 22 % gènèrent des revenus tirés de l'élevage. Parmi les autres sources de revenus des ménages de ce segment, l'on peut compter :

- L'argent provenant de la famille et des amis (13 %) ;
- Le salaire ou les traitements provenant d'un emploi régulier (12 %) ;
- Le salaire provenant d'un emploi occasionnel (12 %) ;
- L'exploitation d'une entreprise individuelle dans la vente au détail ou la fabrication, la vente ou la fabrication de biens (8 %) ; 2 % indiquent que ceci représente leur principale source de revenu.

En moyenne, la superficie de terres pour les petits exploitants agricoles « diversifiés et pragmatiques » est de 3,6 hectares pour la terre qui leur appartient et 3,2 hectares pour celle qu'ils louent³⁵

et ils produisent généralement sept cultures chaque année sur leurs terres. Ils ont tendance à vendre, en moyenne, quatre produits qu'ils cultivent. Les produits couramment cultivés sont :

- Manioc (68 %) ;
- Cacao (67 %) ;
- Maïs (64 %) ;
- Gombo (63 %) ;
- Piments (63 %) ;
- Aubergine (61 %) ;
- Riz (58 %) ;
- Banane plantain (50 %).

Affectés par des éléments extérieurs

Neuf sur dix exploitants agricoles dans ce groupe ont vécu des événements imprévus (91 %). Toutefois, ils sont moins susceptibles d'avoir vécu deux

³⁵ La mesure de la superficie des terres provient de l'enquête sur le ménage où plusieurs membres du ménage agricole partagent leurs souvenirs des diverses dynamiques, afin de les saisir toutes au lieu de se fier exclusivement aux informations d'un seul membre du ménage. Une estimation globale de cette mesure a ensuite été générée et annexée à la segmentation, laquelle se base sur les réponses du participant au questionnaire individuel (un seul membre du ménage choisi de manière aléatoire pour être interrogé). Ces données sont pondérées en conséquence et les chiffres de la superficie du terrain sont calculés en utilisant des données combinées (terrain acquis et terrain loué sont calculés en choisissant la plus grande superficie de terrain chez tous les membres dans chaque ménage), la base étant le ménage. Les données ont exclu ceux qui avaient indiqué dans leur réponse qu'ils disposaient de plus de 10 hectares, car ils ont été considérés comme des valeurs aberrantes qui font partie de l'échantillon, car ils avaient été autrement jugés qualifiés à la phase de listage.

événements imprévus ou plus au cours des trois dernières années (40 %).

- Plus de deux tiers (68 %) ont été affectés par les conditions météorologiques exclusivement ;
- Deux sur cinq (41 %) petits exploitants agricoles dans ce segment ont été confrontés à des défis de taille tenant aux parasites et aux maladies.

Les problèmes de santé et les accidents tels que les incendies ou vols constituent également un problème pour ce groupe (respectivement 15 % et 12 %). Les petits exploitants agricoles de ce segment font face à ces événements de nombreuses façons. Fait plus remarquable, ce segment était plus susceptible de n'avoir rien fait pour résoudre ces problèmes que d'avoir utilisé son épargne pour s'en sortir. L'emprunt est une méthode plus courante pour faire face aux difficultés dans ce segment, par opposition aux segments « Agriculture de subsistance » ou « Battants et persévérants face aux difficultés » :

- N'a rien fait (42 %) ;
- A utilisé ses économies (33 %) ;
- A contracté un emprunt auprès d'une institution financière (14 %) ;
- Emploi temporaire (6 %) ;
- A contracté un emprunt auprès de quelqu'un (4 %) ;
- A vendu du bétail/des cultures (3 %).

Attitudes financières

Le modèle de segmentation lui-même repose sur des indicateurs d'inclusion financière. Plus d'un tiers (36 %) du segment « Diversifiés et pragmatiques » des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont inclus financièrement. Le niveau d'inclusion financière dans ce segment dépasse le

niveau global d'inclusion financière des familles de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire (29 %).

Ce segment est celui qui offre l'espoir que les ménages agricoles peuvent mettre leurs moyens de subsistance sur le chemin d'une plus grande stabilité. Avec plus d'un tiers de ce segment inclus financièrement, il est suggéré une opportunité de promotion d'une utilisation plus avancée des comptes de mobile money, dans la mesure où ces individus disposent déjà de comptes et les utilisent. La taille du public et les capacités numériques pourraient aider à alimenter l'expansion des paiements commerciaux, de l'épargne numérique et/ou des paiements de factures. Par ailleurs, l'utilisation des comptes mobile money par le segment pourrait servir d'exemple aux autres exploitants agricoles. Par conséquent, la portée de l'effort collectif visant à impliquer ces petits exploitants agricoles dans une utilisation plus avancée des services mobile money pourrait s'étendre bien au-delà des personnes au sein du segment.

Approche « pragmatique » en matière de finances

Dans le segment « Diversifiés et pragmatiques » des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, tous les ménages ont accès à un téléphone mobile (100 %) et connaissent les services de mobile money (83 %). Il s'ensuit que les comptes de mobile money sont les mécanismes financiers formels les plus prisés dans ce segment.

Six pour cent des petits exploitants agricoles de ce segment disposent d'un compte auprès d'une IFNB et 5 % disposent d'un compte bancaire. Seulement 7 % ont utilisé, même une seule fois, un compte bancaire. De même, 9 % ont déjà eu recours à une IFNB. Plus d'un sur cinq (24 %) ont eu recours à des mécanismes informels d'épargne tels qu'un prêteur, une tontine, une association villageoise

TABLEAU 17. Mécanismes financiers informels et formels

	Inclus financière- ment	Disposant d'un compte bancaire	Disposant d'un compte mobile money	Disposant d'un compte dans une IFNB	Accès à l'épargne informelle
Agriculture de subsistance	6%	0%	5%	1%	25%
Battants et persévérants face aux difficultés	24%	3%	21%	3%	23%
Diversifiés et pragmatiques	36%	5%	34%	6%	24%

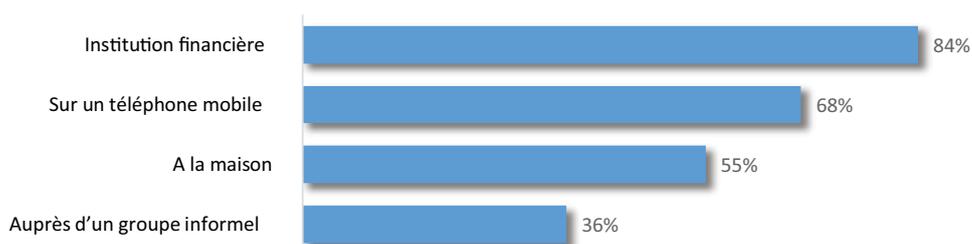
Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

d'épargne et de crédit ou un collecteur d'épargne (Tableau 17).

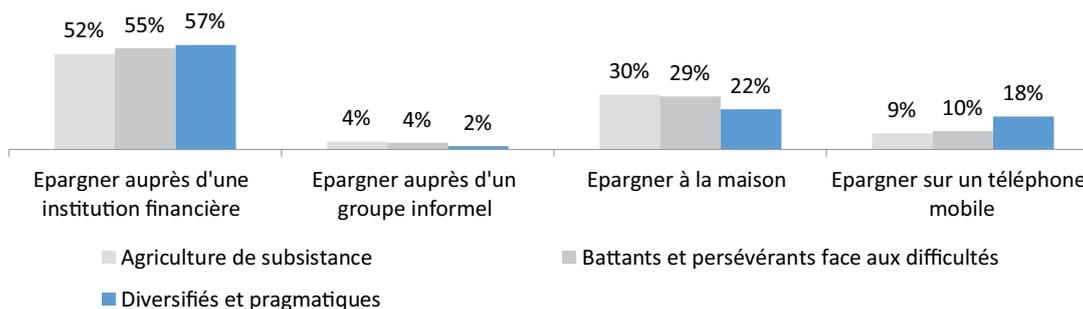
Plus de huit sur 10 (87 %) ont économisé de l'argent pour un but précis au cours des 12 derniers mois et 43 % du segment ont deux canaux d'épargne ou plus. Une majorité pense qu'économiser pour des fins spécifiques (exemple, frais scolaires, dépenses régulières, avenir) revêt une grande importance. Économiser de l'argent pour faire face à un décès dans la famille était classé comme étant l'action la moins importante (44 %), suivi du mariage/paiement de dot (57 %). Economiser pour l'avenir était considéré comme étant l'action la plus importante (94%). Le segment estime également qu'il est nécessaire pour le ménage d'investir dans l'exploitation agricole, l'amélioration de l'habitat, l'éducation, les affaires et la santé.

Pareillement à tous les autres groupes, les individus du segment « Diversifiés et pragmatiques » estiment qu'économiser auprès d'une institution financière est très important (84 %) (Figure 132). Cette action est suivie par le fait d'économiser de l'argent sur un téléphone mobile (68 %) et économiser de l'argent à la maison vient en troisième place.

Plusieurs d'entre eux (57 %) indiquent qu'économiser de l'argent auprès d'une institution financière est le mode d'épargne le plus important pour leur ménage, reflétant la nécessité de mettre leur argent en sécurité. Une frange notable a choisi « économiser à la maison » ou « économiser sur un téléphone mobile » par rapport au fait d'économiser de l'argent auprès d'un groupe informel (Figures 132, 133).

FIGURE 132 : Modes d'épargne perçus comme étant très importants

Échantillon : Ménages "Diversifiés et pragmatiques", n = 858.

FIGURE 133 : Modes d'épargne perçus comme les plus importants

(Echantillon : Petits exploitants agricoles, par segment).

Segment 4 : « Possibilités de croissance » : Stables, optimistes et bâtissant diverses voies pour l'avenir

Les ménages de petits exploitants agricoles dans le segment « Possibilités de croissance » représentent 5 % de la population des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire et constituent le groupe ayant la taille la plus petite. Leurs éléments les plus caractéristiques sont le niveau supérieur d'inclusion financière et un penchant vers des chefs de ménage d'un âge plus avancé, toutes choses qui, prises ensemble, les distinguent des autres segments. Ils ont accès à des outils financiers, à un éventail d'opportunités permettant d'obtenir des moyens de subsistance et ont le sentiment d'être plus autonomisés que les autres groupes.

Ils sont optimistes et des possibilités de croissance existent pour eux. Leur optimisme montre qu'ils ont amélioré leurs situations actuelles en grande partie en raison de leurs revenus nets. Par ailleurs, le revenu agricole pourrait ne pas être exclusivement celui qui aide à stabiliser leurs ménages, dans la mesure où l'agriculture ne constitue qu'une des diverses sources de revenus du ménage.

Données démographiques : La majorité de ces ménages est dirigée par des exploitants agricoles âgés et pour l'essentiel démunis.

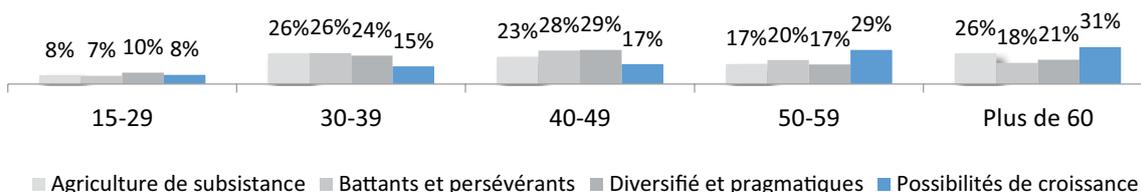
Plus de trois quarts des chefs de famille dans le segment « Possibilités de croissance » sont âgés de plus de 40 ans (77 %) (Figure 134). Ils sont plus concentrés dans

SYNOPSIS DU SEGMENT

Les petits exploitants agricoles dans le segment « Possibilités de croissance » se distinguent par leur niveau élevé d'inclusion financière et leur propension à avoir des chefs de ménage plutôt âgés. Ils sont comparativement des nouveaux venus dans l'agriculture, pensent qu'ils y ont un avenir, en tirent un plaisir et tiennent à étendre leurs activités agricoles.

La majorité des ménages de ce segment a vu ses activités agricoles sérieusement affectées par un événement imprévu, même s'ils se positionnent comme étant les plus favorisés par l'épargne en cas de catastrophe

Le segment « Possibilités de croissance » a un meilleur accès aux outils financiers et au soutien extérieur. Avec près des deux tiers de ce segment inclus financièrement, les membres de ce groupe montrent que les ménages de petits exploitants agricoles peuvent orienter leurs moyens de subsistance sur le chemin d'une stabilité et d'une croissance plus accrues.

FIGURE 134 : Répartition des chefs de ménage par âge

(Echantillon : Petits exploitants agricoles, par segment).

la région du Gbokle (29 %), avec des franges plus petites qui sont présentes dans les régions du Tonkpi, du Lôh-djiboua, de la Marahoué et du Guemon.

Soixante-trois pour cent vivent dans une pauvreté extrême (avec moins de 1,25 dollar par jour). Il pourrait sembler contradictoire qu'une frange d'un segment appelé « Possibilités de croissance » se retrouve en dessous du seuil de pauvreté. La dynamique de la mobilité ascendante individuelle et, avec elle, les services financiers (à partir desquels le modèle de segmentation a été conçu), peut toutefois permettre de dépasser le seuil de pauvreté. Cette situation aboutit au fait que les groupes à faible revenu adoptent des tendances et attitudes plus similaires à celles des groupes à revenu plus élevé.

Agriculture : Expérience, revenu et cultures

Le segment « Possibilités de croissance » est comparativement moins expérimenté dans l'agriculture : 41 % pratiquent l'agriculture depuis 10 ans ou moins. Ce segment de ménages de petits exploitants agricoles voit son avenir dans l'agriculture et neuf sur dix (90 %) entendent continuer de pratiquer l'agriculture. Ils en tirent un grand plaisir (90 %)

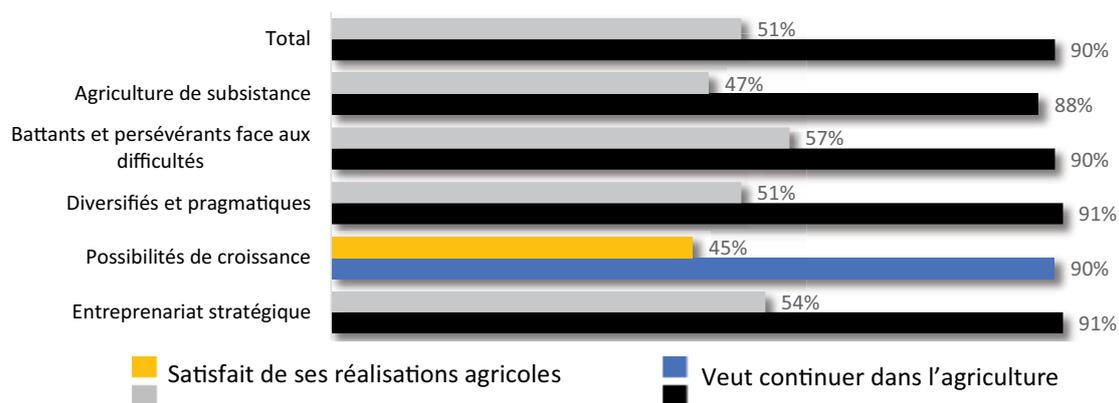
et quasiment tous voudraient étendre leurs activités agricoles (99 %).

Désir d'expansion de leurs activités agricoles

Cela dit, l'emploi à plein temps pourrait également être fort attrayant. Si en grande majorité ils indiquent qu'ils souhaitent étendre leurs activités agricoles (99 %), près de six sur dix déclarent qu'ils aimeraient exercer un emploi à plein temps (57 %). Moins de la moitié (45 %) de ce segment est satisfaite de ce que le travail agricole leur a permis de réaliser (Figure 135), exacerbant ainsi cette contradiction. Il s'agit également d'un potentiel appel à l'action. Si ce segment des ménages de petits exploitants agricoles ne peut réussir dans l'agriculture et découvrir d'autres possibilités, alors ils pourraient changer d'orientation. Il se pose alors la question suivante : « De quoi ont-ils besoin pour rester dans l'agriculture ? »

La superficie moyenne des terres³⁶ pour les ménages agricoles ayant des « possibilités de croissance » en Côte d'Ivoire est de 5 hectares pour ce qui est des terres leur appartenant et 2,6 hectares pour les terres louées. En moyenne, ces exploitants agricoles produisent 11 cultures chaque année, dont huit sont destinées à la vente.

36 La mesure de la superficie des terres provient de l'enquête sur le ménage où plusieurs membres du ménage agricole partagent leurs souvenirs des diverses dynamiques, afin de les saisir toutes au lieu de se fier exclusivement aux informations d'un seul membre du ménage. Une estimation globale de cette mesure a ensuite été générée et annexée à la segmentation, laquelle se base sur les réponses du participant au questionnaire individuel (un seul membre du ménage choisi de manière aléatoire pour être interrogé). Ces données sont pondérées en conséquence et les chiffres de la superficie du terrain sont calculés en utilisant des données combinées (terrain acquis et terrain loué sont calculés en choisissant la plus grande superficie de terrain chez tous les membres dans chaque ménage), la base étant le ménage. Les données ont exclus ceux qui avaient indiqué dans leur réponse qu'ils disposaient de plus de 10 hectares, car ils ont été considérés comme des valeurs aberrantes qui font partie de l'échantillon, car ils avaient été autrement jugés qualifiés à la phase de listage.

FIGURE 135 : Perception du succès dans l'agriculture par opposition à la Volonté de continuer dans l'agriculture

Échantillon : Tous les ménages de petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles, par segment (n = 2 949).

Les ménages ayant des « Possibilités de croissance » tendent à avoir plus de sources de revenu (52 % en ont trois ou plus) et peuvent donc s'appuyer sur des sources de revenus en plus de l'agriculture seule :

- Près d'un tiers (31 %) dégage un revenu à partir du traitement obtenu d'un travail occasionnel ;
- 15 % gèrent une entreprise individuelle dans la vente au détail ou la fabrication (vente ou fabrication de biens) ;
- 9 % ont un salaire ou des traitements provenant d'un emploi régulier.

L'agriculture continue de générer un revenu pour la plupart (97 % obtiennent un revenu tiré de la vente des cultures, 29 % du bétail) et elle tend à être la plus importante source de revenu déclarée. C'est également la source de revenu la plus vulnérable en raison des événements imprévus.

Plus de neuf ménages de petits exploitants agricoles sur 10 (93 %) dans le segment « Possibilités de croissance » ont vu leurs activités agricoles sérieusement affectées par un événement imprévu et 44 % ont vécu deux événements imprévus ou plus au cours des trois années précédant l'enquête. Par ailleurs, ce groupe subit des événements

environnementaux tels que les problèmes causés par les humains :

- 81 % ont vécu un événement lié aux conditions météorologique ;
- Un tiers (32 %) ont subi l'impact des parasites ou des maladies ;
- 17 % ont été affectés par les problèmes de santé d'un membre de leur famille ou d'un travailleur de la famille ;
- 21 % ont été affectés par des vols et des accidents tels que les incendies.

Le segment « Possibilités de croissance » est également l'un des plus dotés en capacités d'épargne lorsqu'une catastrophe survient. Quarante-sept pour cent ont eu recours à leur épargne. Près d'un tiers (32 %) n'a pas adopté de réponse spécifique au choc. Ce groupe disposait également d'autres ressources en période de catastrophe :

- 13 % ont contracté un prêt ;
- 4 % ont exercé un emploi temporaire.

Attitudes financières

Inclusion financière plus importante

Les deux tiers (66 %) du segment « Possibilités de croissance » des ménages de petits exploitants agricoles en Côte

d'Ivoire sont inclus financièrement, soit 30 % de plus que le segment « Diversifiés et pragmatiques ». Certes, ce segment constitue une petite frange de la population globale, mais il est l'un de ceux qui donne de l'espoir, dans la mesure où il est mieux inclus financièrement et a un niveau scolaire plus élevé.

Les comptes de mobile money sont le mécanisme financier formel le plus courant chez les individus entrant dans le segment « Possibilités de croissance ». Près des deux tiers (63 %) des petits exploitants agricoles disposent d'un compte de mobile money et 71 % peuvent accéder aux services de mobile money soit par leur propre compte, soit à travers celui de quelqu'un d'autre. Quatre-vingt-douze pour cent des petits exploitants agricoles du segment « Possibilités de croissance » avaient entendu parler des services mobile money avant l'enquête.

Des proportions égales de petits exploitants agricoles dans le segment « Possibilités de croissance » disposent soit d'un compte auprès d'une IFNB ou d'un compte bancaire, à un taux de 13 % pour chacun d'eux (Tableau 18). Près de la moitié de ces petits exploitants agricoles

(47 %) a déjà été à l'intérieur d'une banque, soit huit fois plus que ceux du segment « Agriculture de subsistance ».

Un cinquième (21 %) a eu recours à une institution financière informelle.

À part l'accès aux mécanismes financiers, l'on note une forte reconnaissance dans ce segment de l'importance des divers comportements financiers, tels que l'épargne. Quasiment tous les petits exploitants agricoles de ce groupe (99 %) estiment qu'il est très important d'économiser pour réaliser de futurs achats, ainsi que pour les événements imprévus (92 %). Bon nombre d'entre eux estiment également qu'il est très important d'économiser pour les frais de scolarité (92 %). Peut-être en raison du fait qu'ils ont tendance à subir des chocs, la plupart d'entre eux estiment également qu'économiser pour des achats réguliers revêt une grande importance (92 %). L'on note également une forte conviction relative à l'importance de l'investissement dans l'agriculture ; 98 % des petits exploitants agricoles de ce segment considèrent que cela est très important.

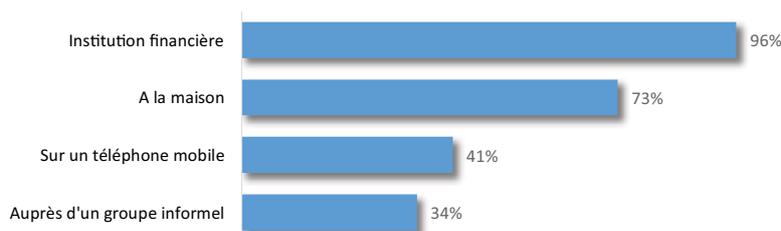
La grande majorité des ménages de petits exploitants agricoles du segment

TABLEAU 18. Mécanismes financiers informels et formels

	Inclus financièrement	Disposant d'un compte bancaire	Disposant d'un compte mobile money	Disposant d'un compte dans une IFNB	Accès à l'épargne informelle
Agriculture de subsistance	6%	0%	5%	1%	25%
Battants et persévérants face aux difficultés	24%	3%	21%	3%	23%
Diversifiés et pragmatiques	36%	5%	34%	6%	24%
Possibilités de croissance	66%	13%	63%	13%	21%

Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

FIGURE 136 : Modes d'épargne perçus comme étant très importants



Ech. : Ménages "Possibilités de croissance", n = 100.

« Possibilités de croissance » considère que le fait d'économiser auprès d'une institution financière ou sur un téléphone mobile est « très important ». En fait, un nombre plus important considère qu'économiser auprès d'une institution financière ou sur un téléphone mobile est « très important » et l'est plus que le fait d'économiser de l'argent à la maison ou auprès d'un groupe informel. Par ailleurs, lorsqu'on leur demande de choisir lequel est plus important, les petits exploitants agricoles choisissent le plus souvent un canal financier formel et principalement une institution financière. Un grand nombre opte également en deuxième place pour l'option d'économiser de l'argent sur un téléphone mobile. Cette situation laisse penser que le segment perçoit la proposition

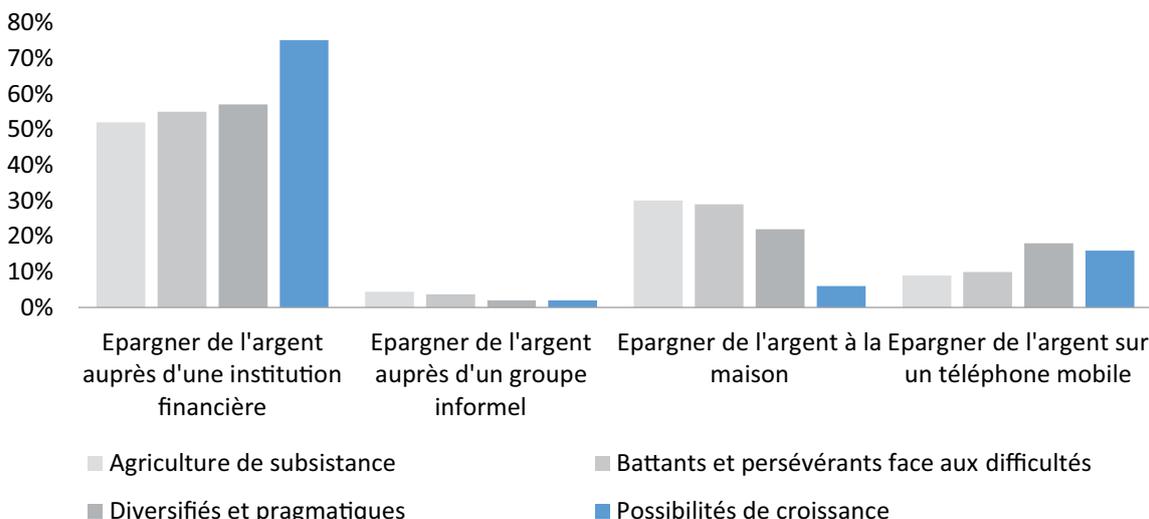
de valeur dans les sources formelles que les autres n'ont pas encore découvert (Figure 136 et 137).

Segment 5 : « Entrepreneuriat agricole stratégique » : Engagés de manière active, autonomisés et étendant leurs activités agricoles³⁷

Le segment « **Entrepreneuriat agricole stratégique** » intègre uniquement 15 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ils ont émergé des événements de la vie comme étant des gens autonomisés, capables et peut-être même des personnes à succès et ont un profil distinct en ce qui concerne les activités agricoles.

Données démographiques : Il s'agit du groupe le plus aisé parmi les cinq

FIGURE 137 : Modes d'épargne perçus comme les plus importants



(Echantillon : Petits exploitants agricoles, par segment).

37 Attention : une petite taille des segments limite l'analyse. Faire attention à l'extrapolation des constatations.

SYNOPSIS DU SEGMENT

Le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » intègre les ménages qui apparaissent être activement engagés dans le renforcement de leur travail agricole, avec quelques indicateurs de succès ou du moins de progrès. Ils sont plus aguerris que les autres segments, ont un revenu plus élevé, un niveau d'instruction plus élevé, un accès plus accru aux fonds d'urgence et un accès à plus de mécanismes financiers. Ils ont subi l'impact des réalités de l'agriculture et ont réussi à s'appuyer sur leurs épargnes ou d'autres ressources pour traverser les moments difficiles.

Ils ont de grandes aspirations qui intègrent un avenir dans l'agriculture. Ils aiment l'agriculture et veulent étendre leurs activités agricoles. Cela dit, il importe de noter qu'un emploi à plein temps pourrait également être attrayant pour la plupart des personnes figurant dans ce segment. En dépit de l'intention de continuer d'exercer dans l'agriculture, la plupart des petits exploitants agricoles dans ce segment ne sont pas satisfaits de ce que leur travail agricole leur a permis de réaliser ; il s'agit des plus insatisfaits parmi tous les segments.

Voici un groupe qui peut servir de modèle, voire de cas pratique, pour véhiculer des messages utiles ou montrer des exemples de croissance aux autres segments de petits exploitants agricoles.

segments. Dans le même temps, 11 % vivent dans une pauvreté extrême (moins de 1,25 dollar par jour) et ce sont des agriculteurs relativement peu nombreux âgés de plus de 60 ans, comparativement aux autres segments. Par ailleurs, l'on les trouve pour l'essentiel dans les régions de la Marahoué et du Lôh-Djiboua.

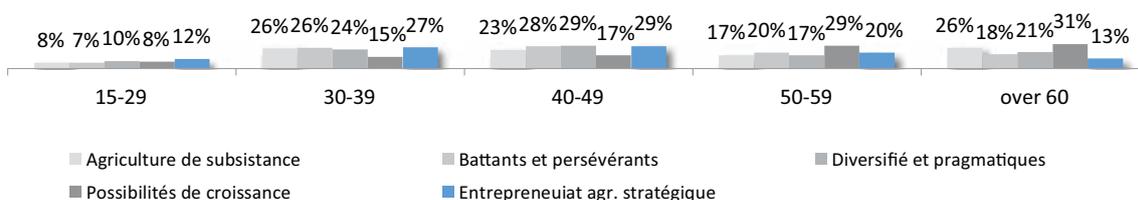
Les tranches d'âge des chefs des ménages dans le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » sont répartis de façon homogène entre deux tranches d'âge, à savoir : les 30 à 39 ans et les 40 à 49 ans (respectivement 27 % et 29 %) (Figure 138). Seulement 13 % ont plus de 60 ans. Plus de quatre chefs de

ménage sur dix (38 %) dans le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » ont moins de 40 ans, ce qui représente une population jeune considérable.

Le segment est principalement réparti entre deux régions, à savoir la Marahoué à 12 % et le Lôh-djiboua à 11 %. Comme mentionné, il s'agit également du segment le moins appauvri, avec 52 % vivant en dessous du seuil de pauvreté. Une poignée de ménages de petits exploitants agricoles de ce segment vit dans une extrême pauvreté (gagnant moins de 1,25 dollar par jour).

Agriculture : Expérience, revenu et cultures

FIGURE 138 : Répartition par âge



(Echantillon : Petits exploitants agricoles, par segment).

Le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » est le segment le moins expérimenté parmi les cinq. Seulement 59 % ont plus de 10 ans d'expérience dans l'agriculture. La plupart de ces ménages ont deux à cinq ans d'expérience (20 %). Neuf sur dix entendent continuer à travailler dans l'agriculture (91 %) (Figure 139), affichant ainsi des intentions similaires à celles des autres segments. Quasiment tous aiment l'agriculture (97 %) et bon nombre souhaiteraient étendre leurs capacités (97 %), comme les autres segments. Cela dit, il importe de souligner qu'un emploi à plein temps pourrait également être attrayant pour quasiment deux tiers de ce segment (62 %). Plus de la moitié des petits exploitants agricoles (54 %) de ce segment sont satisfaits de ce que le travail agricole leur a permis de réaliser (Figure 139).

La plupart des petits exploitants agricoles de ce segment veulent étendre leurs activités agricoles, mais les trouvent peu satisfaisantes et envisageraient également encore des alternatives en dehors de l'agriculture. Ceci laisse penser qu'il y prévaut un esprit d'entreprise plus étendu. La question

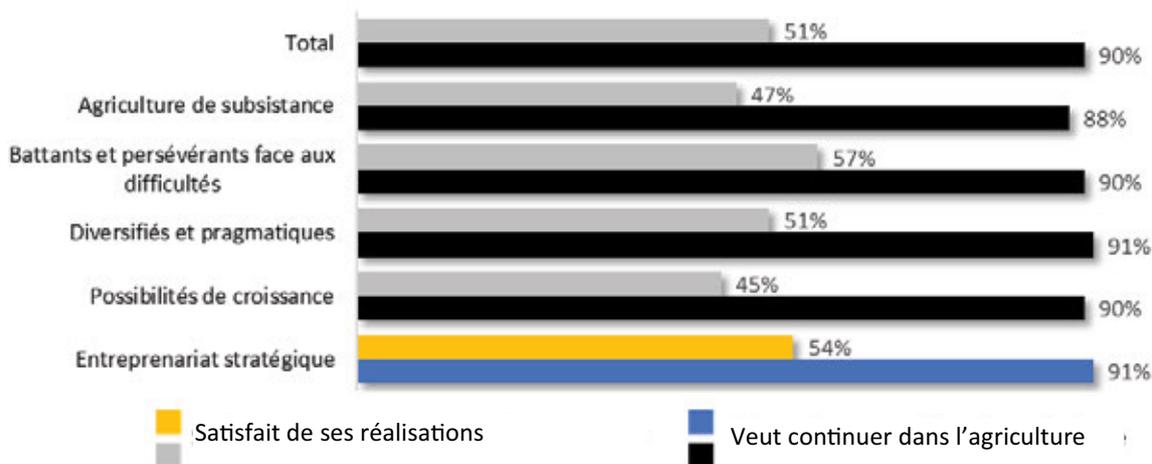
qui se pose est la suivante : « Qu'est-ce qui peut être fait pour entretenir l'esprit d'entreprise de ce segment et étendre sa portée et son influence dans l'agriculture Côte d'Ivoire ? »

Plus de sources de revenu

Comparativement aux autres segments, une frange plus petite du segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » génère un revenu provenant de l'élevage (15 %) et de la production de ses cultures, de fruits ou de légumes (93 %). Des franges plus importantes génèrent également un revenu tiré du traitement payé en contrepartie d'un travail régulier (21 %), du traitement provenant d'un travail occasionnel (15 %) et de la gestion d'une entreprise intervenant dans la vente au détail ou la fabrication (13 %). Ceci laisse penser que la poursuite des activités agricoles constitue les composantes clés d'une stratégie plus vaste et diversifiée en matière de revenus.

En moyenne, les individus figurant dans le segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » produisent des types de cultures plus réduites chaque année (7,29) par rapport aux autres groupes.

FIGURE 139 : Aperçu du succès dans l'agriculture par opposition à la Volonté de continuer dans l'agriculture



Échantillon : Tous les ménages de petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles, par segment.

Ils ont tendance à vendre en moyenne cinq des sept produits qu'ils cultivent (4,84 précisément). Ils possèdent également des terres (en moyenne de 3,5 hectares) ou les louent (en moyenne de 2,2 hectares)³⁸.

Au cours des trois dernières années, près de sept petits exploitants agricoles sur dix (70 %) du segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » ont été sérieusement affectés par des événements liés aux conditions météorologiques (sécheresse, inondations, pluies tardives). Les parasites et les maladies, ainsi que les accidents ou les vols les ont également affectés (39 %), mais pas autant que les conditions météorologiques. D'autres éléments extérieurs tels que la fluctuation des prix sur le marché, l'instabilité politique, leurs propres problèmes de santé ou les décès ont été rarement mentionnés. Plus d'un tiers (36 %) indiquent un éventail plus vaste de mécanismes et options d'adaptation à leur disposition, dans la mesure où ils n'ont pas de réponse spécifique quant à la façon dont ils ont surmonté ces événements.

Attitudes financières

Dans l'ensemble, 29 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont inclus financièrement. La majorité (68 %) des ménages de petits exploitants agricoles du segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » sont inclus financièrement. Près des deux tiers des petits exploitants agricoles de ce groupe (64 %) disposent de comptes de mobile money, le nombre le plus élevé de tous les cinq segments.

Soixante-treize pour cent ont accès à un service de mobile money et quasiment tous (94 %) ont entendu parler du service mobile money. La propriété de comptes bancaires et de comptes auprès des IFNB se situent respectivement à 18 % et 11 % (Tableau 19). Quinze pour cent ont eu recours à un groupe informel à un moment donné de leur vie. L'expérience en matière de mécanismes financiers informels variait, mais, dans l'ensemble, l'utilisation de ces mécanismes est relativement faible pour ce segment :

- Association villageoise d'épargne et de crédit : 8 % ;
- Autre réseau informel d'épargne ou tontine : 8 % ;
- Personne chargée de garder l'argent : 1 %.

Importance de l'épargne

Les ménages de petits exploitants agricoles du segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » considèrent que l'épargne revêt une importance. Neuf ménages sur dix (91 %) ont épargné de l'argent au cours des 12 derniers mois et la plupart d'entre eux utilisent plus d'un mode d'épargne. Plus de la moitié (58 %) ont deux modes d'épargne ou plus à leur disposition.

Pour l'essentiel (94 %), ils estiment qu'il est très important d'économiser pour réaliser de futurs achats, des dépenses imprévues (87 %) et payer les frais de scolarité (86 %). L'accent est également mis sur l'investissement dans l'exploitation agricole (93 %).

³⁸ La mesure de la superficie des terres provient de l'enquête sur le ménage où plusieurs membres du ménage agricole partagent leurs souvenirs des diverses dynamiques, afin de les saisir toutes au lieu de se fier exclusivement aux informations d'un seul membre du ménage. Une estimation globale de cette mesure a ensuite été générée et annexée à la segmentation, laquelle se base sur les réponses du participant au questionnaire individuel (un seul membre du ménage choisi de manière aléatoire pour être interrogé). Ces données sont pondérées en conséquence et les chiffres de la superficie du terrain sont calculés en utilisant des données combinées (terrain acquis et terrain loué sont calculés en choisissant la plus grande superficie de terrain chez tous les membres dans chaque ménage), la base étant le ménage. Les données ont exclu ceux qui avaient indiqué dans leur réponse qu'ils disposaient de plus de 10 hectares, car ils ont été considérés comme des valeurs aberrantes qui font partie de l'échantillon, car ils avaient été autrement jugés qualifiés à la phase de listage.

TABLEAU 19. Mécanismes financiers informels et formels

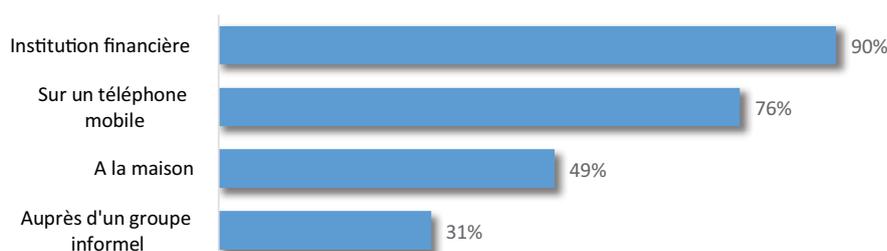
	Inclus financièrement	Disposant d'un compte bancaire	Disposant d'un compte mobile money	Disposant d'un compte dans une IFNB	Accès à l'épargne informelle
Agriculture de subsistance	6%	0%	5%	1%	25%
Battants et persévérants face aux difficultés	24%	3%	21%	3%	23%
Diversifiés et pragmatiques	36%	5%	34%	6%	24%
Possibilités de croissance	66%	13%	63%	13%	21%
Entrepreneuriat agricole stratégique	68%	18%	64%	11%	15%

Échantillon : Petits exploitants agricoles par segment.

Les petits exploitants agricoles du segment « Entrepreneuriat agricole stratégique » considèrent que le fait d'économiser auprès d'une institution financière et sur un téléphone mobile revêt une importance plus grande que le fait d'économiser de l'argent à la maison ou par le truchement d'un canal informel (Figure 140). Cela montre que le groupe valorise les fonctions d'un compte formel.

Implications pour le marché

L'agriculture dans les petites exploitations en Côte d'Ivoire se définit par un ensemble de facteurs liés à l'attitude, au comportement et aux circonstances. Ce modèle de segmentation montre les points uniques dans chaque segment à travers une perspective nuancée de manière dynamique qui peut être exploitée pour des interventions positives sur le marché.

FIGURE 140 : Modes d'épargne perçus comme étant très importants

Échantillon : Tous les ménages de petits exploitants agricoles participant aux activités agricoles, par segment.

Dans l'ensemble, les cinq segments de ménages de petits exploitants agricoles caractérisent du point de vue du comportement les ménages de petits exploitants agricoles à travers toute la Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, le segment « Agriculture de subsistance » domine le paysage (38 %), ce qui montre que l'évolution sur le marché doit réellement passer par la promotion des franges de ce groupe important vers la dynamique financière.

- Le groupe « **Agriculture de subsistance** » est le segment le plus dominant de la population en Côte d'Ivoire et le ménage agricole le plus vulnérable. Les petits exploitants agricoles de ce segment enregistrent un nombre élevé d'années de pratique agricole, veulent que leurs enfants poursuivent l'agriculture, bien qu'eux-mêmes puissent s'intéresser à un emploi à plein temps en dehors des champs. Ils vivent de ce que leur plantation produit et, en raison du fait qu'ils sont hautement vulnérables, ils s'efforcent de tirer le meilleur parti des mécanismes financiers et agricoles qui peuvent faciliter leur travail quotidien et atténuer l'éventail des risques auxquels ils sont confrontés.
- Le segment « **Battants et persévérants face aux difficultés** » est le troisième plus grand segment qui compte 16 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ces ménages sont confrontés aux mêmes circonstances contraignantes que dans le groupe « Agriculture de subsistance », mais ce segment intègre l'essentiel de la jeune génération, qui incarne l'avenir de l'agriculture. Ils sont optimistes, engagés en faveur de l'agriculture et prennent de meilleures mesures financières dans leur vie.
- Le segment « **Diversifiés et pragmatiques** » compte 26 % des

ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ce segment s'affranchit de la vulnérabilité et emprunte le chemin de stabilité. Peut-être que ce qui est plus important à propos de ce groupe est sa grande taille, laissant penser à la présence de nombreux cas pratiques et modèles sur le marché en termes d'affranchissement par rapport à la vulnérabilité. Sa taille est également importante en termes d'ajustement des attentes quant à ce que représentent les mécanismes financiers et agricoles pour un ménage moins enraciné.

- Le segment « **Possibilités de croissance** » compte 5 % de la population des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Leurs caractéristiques les plus significatives sont leur niveau plus élevé d'inclusion financière et leur orientation vers une tranche d'âge de chefs de ménages plus âgés, ce qui les distingue, dans l'ensemble, des autres segments. Ils ont accès aux outils financiers, à un éventail de possibilités en termes de moyens de subsistance et se sentent plus autonomisés que les autres groupes.
- Le segment « **Entrepreneuriat agricole stratégique** » intègre 15 % des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ils tiennent à renforcer leurs activités agricoles, avec quelques indicateurs de succès ou du moins de progrès. Ils sont plus dotés en capacités que les autres segments, ont un revenu plus élevé, un niveau scolaire avancé, un meilleur accès aux fonds d'urgence et un accès à plus de mécanismes financiers.

Afin de promouvoir l'amélioration de l'inclusion financière, de la stabilité et de la croissance agricole, ainsi que le bien-être économique global, une approche spécifique à chaque segment s'impose.

La présente segmentation souligne plusieurs implications dans le domaine agricole et financier numériques à examiner par les parties prenantes.

Implications pour l'agriculture

Implication 1 : L'avenir de l'agriculture repose sur la plus jeune génération, laquelle ne prospérera pas par la perpétuation des contraintes vécues par leurs parents.

Les segments « Battants et persévérants face aux difficultés », « Diversifiés et pragmatiques » et « Entreprenariat agricole stratégique » possèdent une certaine valeur en termes de durée de vie, en raison du fait que les jeunes en proie à des contraintes dans la population tendent à se répartir dans ces trois segments. Qui plus est, les exploitants agricoles d'un âge plus avancé dans les deux autres segments (à savoir « Agriculture de subsistance » et « Possibilités de croissance ») veulent que leurs enfants continuent dans l'agriculture.

Au cœur de la perpétuation de la présence des jeunes dans l'agriculture l'on trouve le fait de mettre des services financiers à leur portée (comptes d'épargne, prêts), ainsi que des mécanismes agricoles pour les aider (assurance, options de paiement, chaînes de valeur, contrats), à cultiver leurs terres d'une manière qui soutienne leurs ménages.

Implication 2 : Le désir des petits exploitants agricoles de demeurer dans l'agriculture pourrait requérir une dotation en ressources et une planification stratégique, afin de tirer le meilleur parti de leurs activités agricoles

Les ménages du segment « Agriculture de subsistance » manquent de diversification de leurs revenus, les cultures étant leur principale source de

revenus. Ils ont tendance à dépendre presque exclusivement de leurs propres productions agricoles. Étant donné que les chefs des ménages de petits exploitants agricoles de ce secteur sont plus âgés, ils perçoivent la continuité de leurs efforts à travers leurs enfants, lesquels ouvriraient potentiellement les activités agricoles aux méthodes agricoles contemporaines à l'avenir. Ceci alimente leur désir de continuer dans l'agriculture.

Les segments « Battants et persévérants face aux difficultés », « Diversifiés et pragmatiques » et « Entreprenariat agricole stratégiques » ont l'intention de continuer d'exercer dans l'agriculture, aiment de façon générale l'agriculture et plusieurs souhaiteraient également étendre leurs activités agricoles, ce qui en fait une cible aisée pour le financement agricole.

Le segment « Possibilités de croissance » est comparativement plus récent dans l'agriculture. Les petits exploitants agricoles dans ce groupe voient qu'ils ont un avenir à réaliser dans l'agriculture et ont l'intention de continuer à travailler dans le domaine agricole. Ils en tirent un grand plaisir et pratiquement tous souhaiteraient étendre leurs activités agricoles.

Pour être en mesure de rester dans l'agriculture et de prospérer, il faudra toutefois une réflexion plus approfondie au sujet des méthodes de diversification des sources de revenu, afin d'intégrer un revenu non agricole et/ou un revenu tiré de la collecte spécifique de cultures, lorsque cela procure une valeur marchande.

Ce que les populations cultivent, le moment où ils le font et la quantité qu'ils produisent doivent être traités avec une juste mesure, de sorte que l'effort et les coûts de production justifient le rendement.

Implications pour la finance numérique

Implication 1 : La possession de téléphones mobiles en nombre important chez les petits exploitants agricoles signifie que les services de mobile money peuvent orienter l'inclusion financière chez les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire

Dans tous les segments, l'on note un accès élevé et la possession de téléphones mobiles dans les ménages. Dans l'ensemble, 29 % des ménages de petits exploitants agricoles ivoiriens sont inclus financièrement et les comptes mobile money sont les comptes les plus couramment détenus parmi les petits exploitants agricoles. Ceci laisse penser qu'il existe une opportunité de promouvoir une utilisation plus avancée des services de mobile money chez les petits exploitants agricoles qui possèdent déjà des comptes et les utilisent. La taille du public et les capacités numériques des segments « Diversifiés et pragmatiques », « Possibilités de croissance » et « Entreprenariat agricole stratégique » pourraient aider à soutenir l'expansion des paiements aux commerçants, de l'épargne numérique et/ou du paiement de factures, donnant ainsi un exemple aux autres segments. Il est également suggéré l'existence de cas pratiques pour les exploitants agricoles qui ne sont pas encore inclus financièrement, en termes d'exploitation des services de mobile money comme une méthode de facilitation des besoins financiers des ménages.

Implication 2 : La perception de l'éligibilité et de la capacité d'accès aux prestataires de services de mobile money constituent encore un obstacle

Dans tous les segments, la connaissance des services de mobile money est plus importante que l'utilisation de ceux-ci, ce qui indique qu'il existe toujours

quelques barrières à l'entrée. Dans ce cas, les barrières sont plus au niveau de la perception de l'éligibilité et de la capacité d'accéder aux prestataires de services de mobile money, ce qui laisse penser à la nécessité de renforcer une sensibilisation significative (sensibilisation à la façon d'utiliser le produit et aux services disponibles) qui va au-delà de la conscience conceptuelle (connaître seulement le produit). La sensibilisation et la connaissance représentent une étape initiale et qui ne saurait être évitée, afin de faire en sorte qu'un nombre plus important de petits exploitants agricoles soit inclus financièrement, en particulier les ménages issus du segment « Agriculture de subsistance ».

Implication 3 : Les modes d'épargne peuvent être numérisés

La propension à épargner est forte dans tous les segments de ménage des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Ils trouvent qu'il est intéressant d'épargner dans des institutions formelles et sur leurs téléphones mobiles. L'épargne tend également à être réalisée par le truchement de plus d'un canal et à des fins spécifiques (exemple, frais de scolarité, dépenses régulières, l'avenir, etc.). Ceci crée une opportunité de numérisation et d'innovation au service des ménages de petits exploitants agricoles.

Promouvoir les segments

Les implications agricoles et financières indiquent qu'il faut des approches plus adaptées par rapport au soutien à apporter aux populations de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Cette situation exigera des services à fournir aux segments qui rencontrent des difficultés ainsi que de promouvoir ceux qui sont plus stables et déjà inclus financièrement, en maintenant la satisfaction des petits exploitants agricoles, en particulier les jeunes, et une composante productive du secteur agricole.

En Côte d'Ivoire, de multiples stratégies conjuguées pour mieux positionner les mécanismes financiers et agricoles en vue de leur adoption et utilisation significatives au sein d'une population seront requises. En fin de compte, cette démarche offrira aux prestataires de services l'opportunité

de mieux définir leurs approches et bénéfices potentiels ; de même, elle permettra aux parties prenantes façonnant ce secteur d'acquérir les connaissances nécessaires pour mieux orienter les ressources vers les besoins ciblés de ces groupes de petits exploitants agricoles.

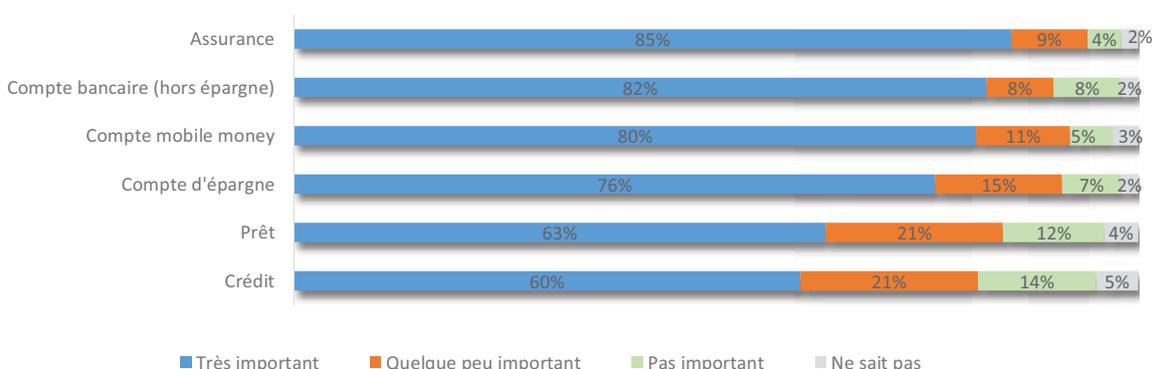
7. DÉSIRS ET ASPIRATIONS : LES MÉNAGES DE PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES PERÇOIVENT L'IMPORTANCE DE L'ÉPARGNE ET DE L'INVESTISSEMENT DANS LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

L'enquête nationale des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire a pris en compte une série de questions sur les outils financiers et agricoles que les exploitants agricoles considéraient comme étant pertinents dans leur vie agricole et financière, ce qu'ils souhaitaient et ce dont ils ont besoin et comment cela diffère de ce dont ils disposent maintenant. La présente section analyse les désirs et aspirations des ménages de petits exploitants agricoles dans tout le pays comme outil pour identifier à quel niveau les mécanismes financiers et agricoles peuvent être les plus pertinents et ce que les exploitants agricoles désirent (ou dont ils ont besoin) le plus. La présente analyse de la population de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire donne un aperçu général par opposition à une focalisation sur l'un des segments comportementaux, en grande partie parce que bon nombre de ces souhaits et aspirations couvre toute la population.

Les ménages de petits exploitants agricoles connaissent l'importance de l'épargne et de l'investissement dans les institutions financières

Il existe un niveau relativement élevé de pertinence perçue chez tous les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire au sujet des produits financiers, plus particulièrement l'assurance, les comptes bancaires et le mobile money. Jusqu'à huit sur dix indique que l'assurance, un compte bancaire (hors-épargne) et un compte mobile money sont « très importants ». Les prêts et les crédits³⁹ sont comparativement moins importants, mais toujours fortement attrayants pour la majorité d'entre eux (Figure 141). Les constats sont les mêmes lorsque vous interrogez les petits exploitants agricoles au sujet de la pertinence perçue de ces produits financiers pour leurs activités agricoles (Figure 142).

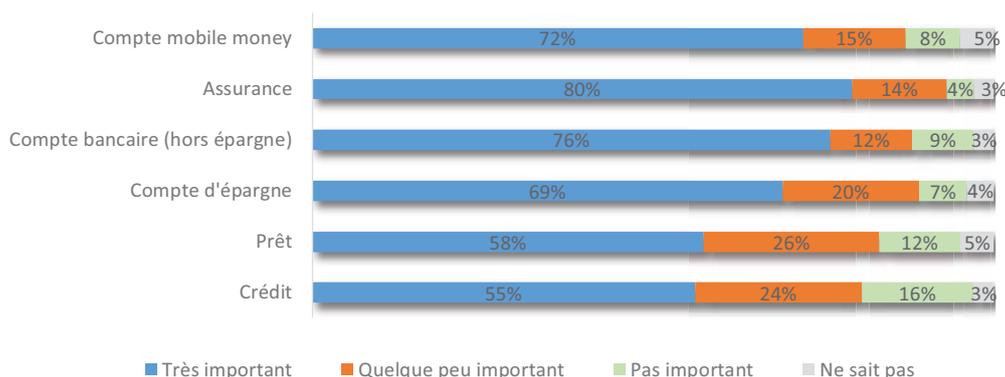
FIGURE 141 : Indépendamment de ce dont vous disposez, à quel point est-ce important pour votre ménage de disposer des services suivants ?



Éch. : Ménages de petits exploitants agricoles, n = 3 019.

³⁹ Si un prêt représente ce que l'on perçoit directement sous forme d'argent en espèce de la part des services financiers informels et formels, le crédit ne se fait, quant à lui, pas sous forme d'argent en espèces (par exemple un exploitant agricole peut aller vers un fournisseur d'intrants et recevoir des intrants, mais les payer plus tard après la récolte).

FIGURE 142 : A quel point est-ce important pour vos activités agricoles de disposer des services suivants ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

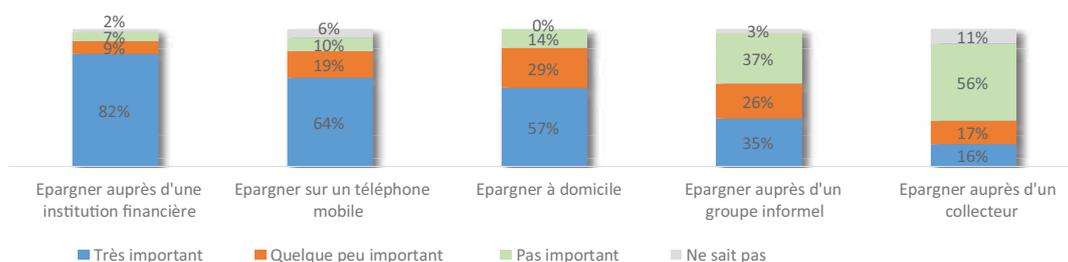
Cette pertinence perçue des outils financiers pour leurs ménages ou les activités agricoles conduit à l'importance de l'épargne. Lorsqu'on leur demande où ils doivent constituer leur épargne, une majorité de petits exploitants agricoles estiment qu'il est très important d'épargner auprès d'une institution financière et même sur un téléphone mobile (Figure 143). Il y a là une grande opportunité, d'autant plus que l'importance inhérente de l'épargne est déjà présente pour les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire. Economiser auprès d'un groupe informel et d'un collecteur d'épargne a reçu le plus faible niveau d'importance.

La majorité des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire estiment qu'il est très important d'épargner respectivement pour la réalisation d'achats futurs, un événement imprévu, des achats réguliers et les frais de scolarité

(Figure 144). En examinant la tendance, les petits exploitants agricoles ont tendance à épargner pour un achat futur planifié. Ils reconnaissent également que la possession d'un filet de sécurité pour les événements imprévus tels que les maladies est important. Lorsqu'on les interroge sur les choses pour lesquelles ils doivent épargner le plus, ils choisissent un achat futur prévu, dans la mesure où celui-ci pourrait être juste hors de portée à ce moment-là, suivi des événements imprévus (Figure 145).

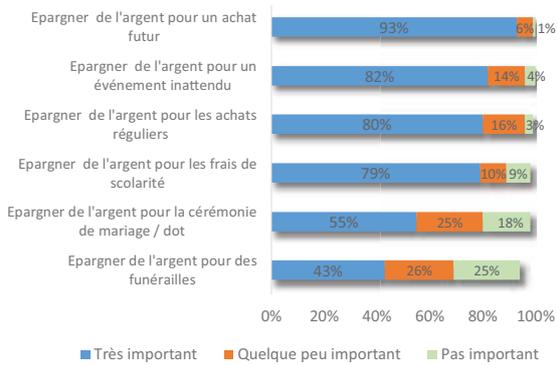
Les petits exploitants agricoles démontrent que la confiance, l'objectif et la facilité d'accès sont des facteurs importants à prendre en compte au moment de la constitution d'une épargne. Le fait de placer leur argent dans un lieu de confiance, qui peut être facile d'accès en cas d'urgence avec un risque minimal de perte, revêt une importance pour eux.

FIGURE 143 : Combien est-il important pour votre ménage d'épargner auprès de chacune des entités suivantes ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 144 : À votre avis, combien est-il important pour votre ménage d'épargner pour chacun des éléments suivants ?

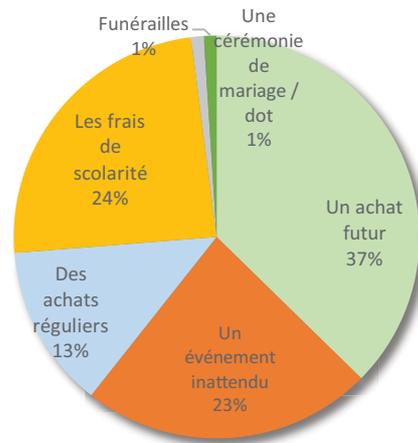


Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Ils ne s'accordent pas tous sur le fait que lorsque l'argent est placé sur un compte, il travaille pour eux. En fait, 22 % ne sont pas d'accord avec cette conception et 24 % supplémentaires ont indiqué qu'ils en étaient peu sûrs. En outre, les petits exploitants agricoles sont plus ou moins divisés sur la question de savoir si, oui ou non, conserver de l'argent à un endroit donné quelque part est plus facile que constituer une épargne sur un compte (Figure 146).

Ces désirs ne se traduiront pas toujours dans la pratique; toutefois si le désir est présent, il offre l'opportunité de faire appel à ce qui est important pour le consommateur.

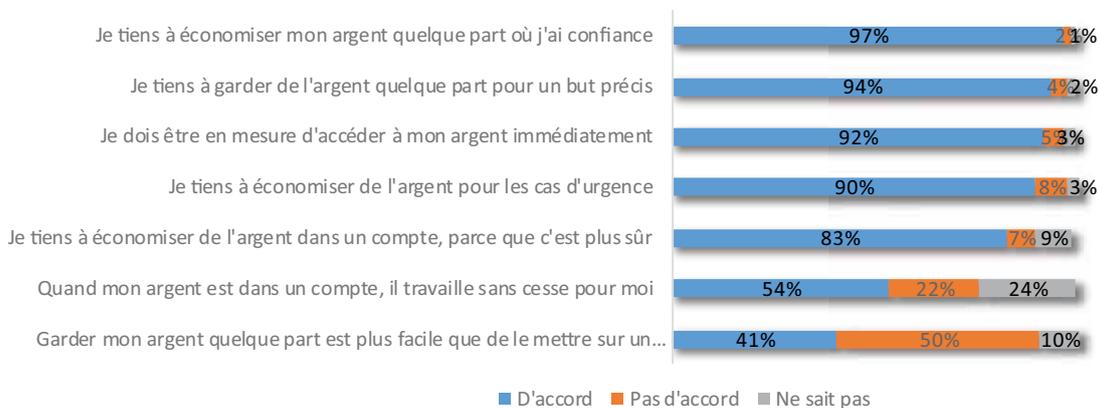
FIGURE 145 : Pour lequel des éléments suivants pensez-vous que votre ménage a besoin d'épargner le plus ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

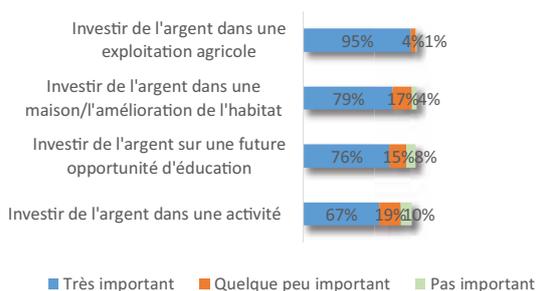
Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire accordent un niveau élevé d'importance à l'investissement dans leur exploitation, ce qui est conforme à la situation prévalant dans les autres pays où les petits exploitants agricoles ont fait l'objet d'enquête et une grande majorité estime qu'il est très important d'investir dans une opportunité éducative future (Figure 147). S'agissant de l'activité dans laquelle ils doivent investir le plus, une nette majorité de petits exploitants agricoles ont indiqué leur exploitation, ce qui montre l'importance de l'exploitation pour leurs moyens de subsistance, vu qu'il a une incidence immédiate sur eux (Figure 148).

FIGURE 146 : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les déclarations suivantes ?



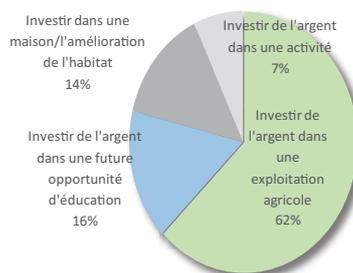
Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 147 : Quelle est l'importance pour votre ménage d'investir dans chacun des éléments suivants ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 148 : Lequel des éléments suivants pensez-vous que votre ménage doit faire le plus ?



Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

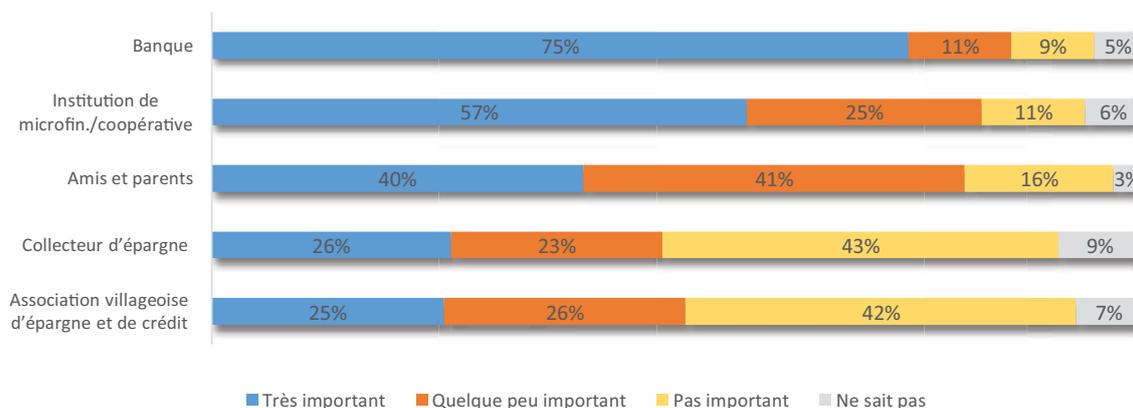
Désirs et aspirations : Les ménages de petits exploitants agricoles préfèrent emprunter de l'argent auprès des banques mais manquent de facteurs critiques

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire reconnaissent l'importance d'emprunter de l'argent auprès d'institutions formelles comme les banques par opposition à l'emprunt auprès de la famille et des amis (Figure 149). La famille et les amis viennent en troisième position, après les institutions formelles, en tant que source la plus importante pour emprunter de l'argent ; moins de la moitié indique que cette source revêt une très grande importance. Les institutions de microfinance/coopératives viennent en deuxième position et les collecteurs

d'épargne ainsi que les associations villageoises d'épargne et de crédit viennent respectivement à la quatrième et à la cinquième place.

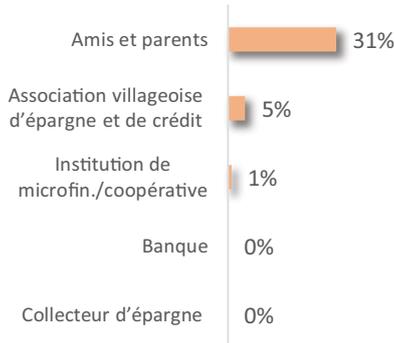
Ces préférences déclarées ne se traduisent pas en habitude, dans la mesure où la plupart des petits exploitants agricoles s'en remettent d'abord aux amis et à la famille lorsqu'ils essaient d'emprunter de l'argent (Figure 150). Par ailleurs, ils préféreraient s'adresser aux amis et à famille à l'avenir, si le besoin d'emprunter de l'argent se faisait sentir ; plus de huit exploitants agricoles sur dix ont indiqué qu'ils s'adresseraient d'abord aux amis et à la famille, lorsqu'un besoin se ferait sentir. Il importe également de noter que près de sept personnes sur dix s'adresseraient à une banque (Figure 151).

FIGURE 149 : Pour vos activités agricoles, combien est-il important pour vous d'emprunter auprès de chacune des entités suivantes ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

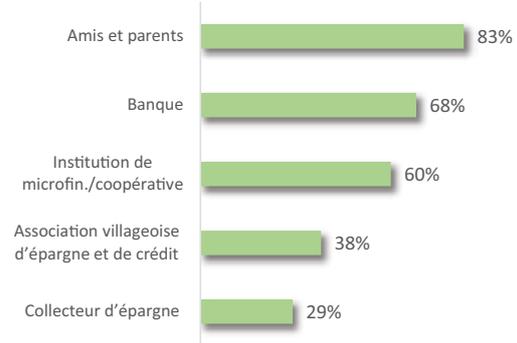
FIGURE 150 : Au cours des 12 derniers mois, avez-vous essayé d'emprunter de l'une des sources suivantes ?



Réponses "Oui"

Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 151 : En cas de besoin, tenteriez-vous d'emprunter de l'argent auprès de l'une des sources suivantes ?



Réponses "Oui"

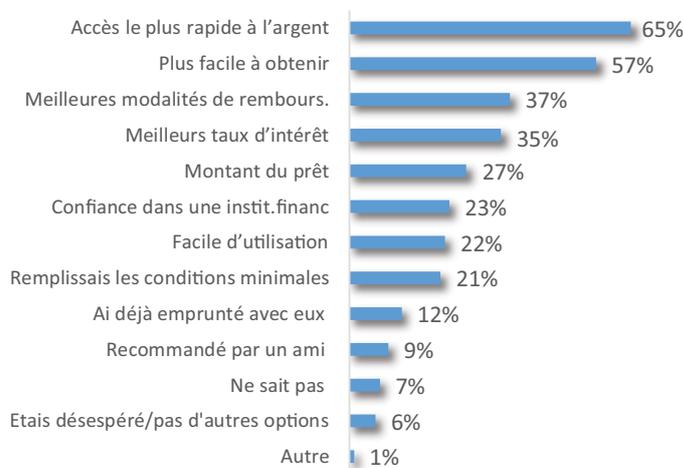
Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Les associations villageoises d'épargne et de crédit sont également des solutions pour les récentes activités d'emprunt des petits exploitants agricoles, mais en termes d'emprunts futurs, elles viennent en deuxième position, ce qui pourrait signifier que l'expérience n'a pas été satisfaisante. En revanche, seulement 1% ont emprunté de l'argent auprès des banques récemment (ce qui coïncide avec les 5% de petits exploitants agricoles qui possèdent un compte bancaire), mais malgré cela, la plupart d'entre eux souhaiteraient emprunter

de l'argent auprès des banques à l'avenir. Cette situation pourrait également souligner l'absence de présence physique des institutions financières formelles et les obstacles tenant aux conditions imposées pour avoir accès à un prêt.

Les petits exploitants agricoles considèrent l'accès rapide, la commodité, les modalités de remboursement, les taux d'intérêt et le montant qui peut être emprunté comme étant des facteurs importants lorsqu'ils ont besoin d'emprunter de l'argent (Figure 152). Le faible

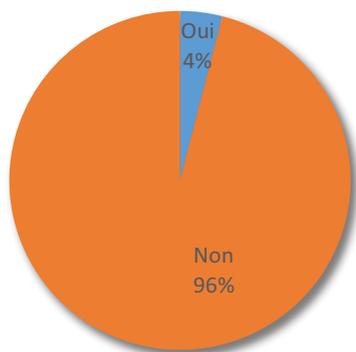
FIGURE 152 : Quels sont les facteurs que vous prenez en compte lorsque vous voulez emprunter de l'argent ?



Ech. : Petits exploitants agricole, n = 2 949.

Réponses multiples autorisées

FIGURE 153 : Disposez-vous actuellement d'un prêt ?



Ech. : Petit exploitants agricoles, n = 2 949.

pourcentage de petits exploitants agricoles qui disposent actuellement d'un prêt (4%) pourrait indiquer que les critères n'ont pas été remplis (Figure 153). Les principales raisons pour lesquelles ils empruntent de l'argent sont, dans l'ordre, leurs entreprises ou activités agricoles; la seule autre raison majeure est le cas où ils doivent effectuer un paiement pour des dépenses d'urgence (Figure 154).

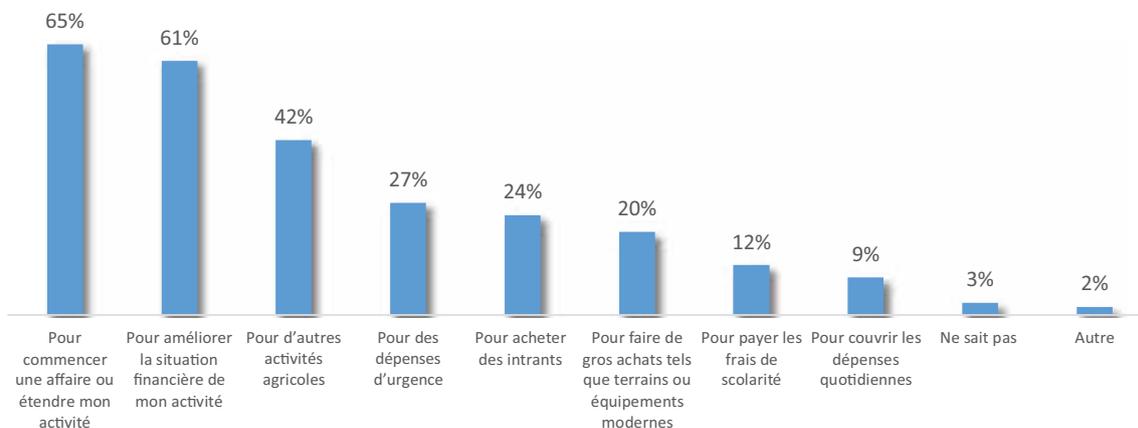
Désirs et aspirations : un grand intérêt est manifesté dans les plans pour les intrants et les frais de scolarité

Les petits exploitants agricoles considèrent l'épargne, le crédit et les plans

pour les intrants et les frais de scolarité comme étant importants pour leurs activités agricoles (Figure 155). À titre comparatif, les cartes prépayées et les comptes mobile money ont une moindre importance reconnue. Si les pratiques financières et les intérêts principaux orientent les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire vers les mécanismes financiers informels, un certain nombre de produits financiers formels revêtent, quant à eux, une importance pour ce groupe, présentant ainsi une opportunité de renforcer le sens et la pertinence pour plus de mécanismes financiers formels.

Très peu de petits exploitants agricoles disposent de l'un de ces produits actuellement, les pourcentages les plus élevés étant de 3 et 4% (Figure 156). Pour ceux qui ne disposent pas actuellement de ces produits, mais qui souhaiteraient les avoir, la demande la plus forte est exprimée pour le paiement et les plans d'épargne pour les intrants, ce qui souligne à quel point ces produits sont importants pour les activités agricoles des petits exploitants agricoles. Les frais de scolarité offrent une opportunité importante, un peu plus des deux tiers (68%) des petits exploitants agricoles souhaitent un produit qui leur donne un

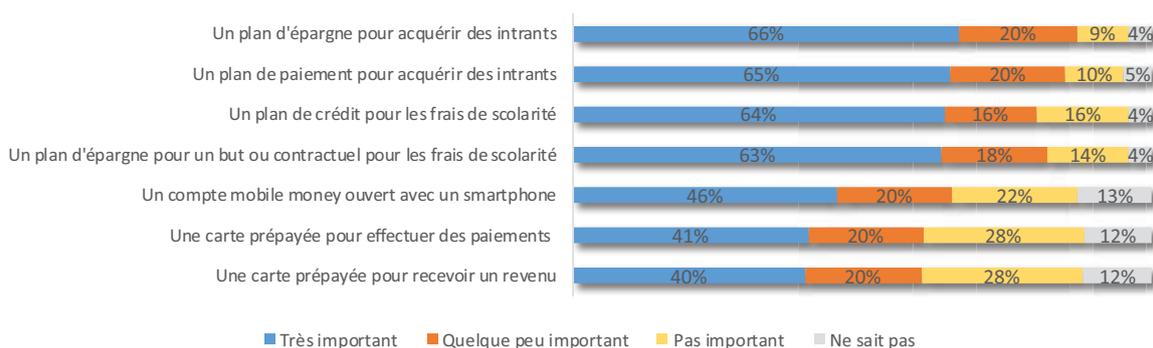
FIGURE 154 : Quelle serait pour vous la raison principale d'emprunter de l'argent ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

Réponses multiples autorisées

FIGURE 155 : Quelle est l'importance de chacun des produits suivants pour vos activités agricoles ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

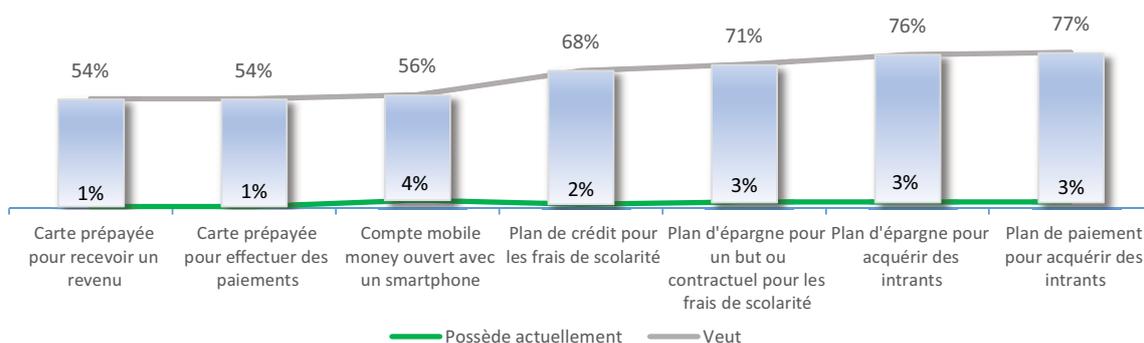
plan de crédit pour faire face aux frais de scolarité. Ceci correspond à ce que nous savons du cycle économique des petits exploitants agricoles. Le revenu fluctue avec le cycle agricole et les paiements peuvent arriver à échéance, indépendamment de la question de savoir si, oui ou non, une quelconque culture est arrivée en production et/ou génère un revenu à ce moment-là.

Les petits exploitants agricoles accordent une importance allant de « modérée » à « élevée » aux prêts qui accompagnent un service ou des comptes particuliers ; près de sept sur 10 indiquent que, comparativement aux autres produits, un prêt qui accompagne un plan d'assurance revêt l'importance la plus grande

pour leurs activités agricoles. Cet avis est étroitement suivi d'un prêt qui accompagne un compte dans une banque ou une IMF, un prêt auquel l'on peut avoir accès par le biais d'un compte dans une banque ou une IMF, un prêt qui peut être obtenu par le biais d'un compte de mobile money, un prêt qui peut être obtenu par le biais d'un compte de mobile money mais rattaché à un compte dans une banque ou une IMF, et un prêt qui accompagne un compte de mobile money respectivement (Figure 157). Seuls quelques petits exploitants agricoles disposent actuellement de l'un de ces prêts, pendant que bon nombre indiquent qu'ils en veulent, même s'ils ne disposent pas actuellement d'un compte (Figure 158).

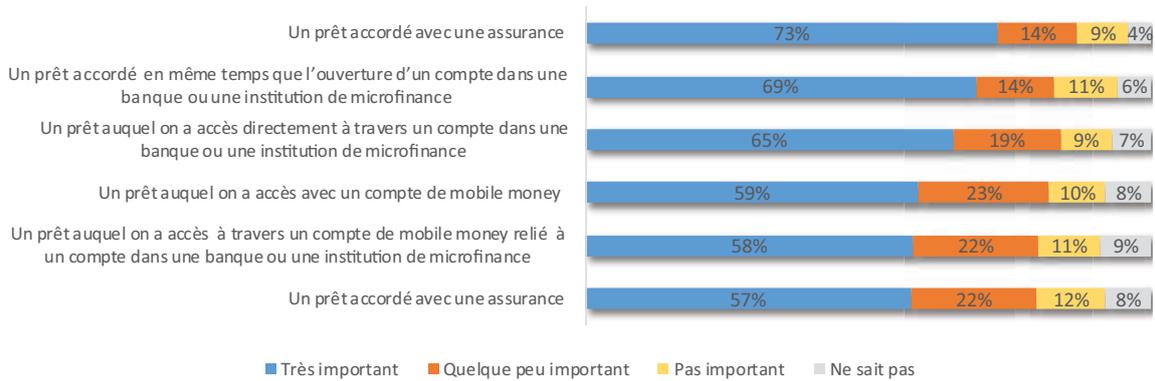
FIGURE 156 : Possédez-vous actuellement l'un des produits suivants pour vos activités agricoles ?

Voulez-vous avoir l'un des produits suivants pour vos activités agricoles ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 157 : Quelle est l'importance de chacun des produits suivants pour vos activités agricoles



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

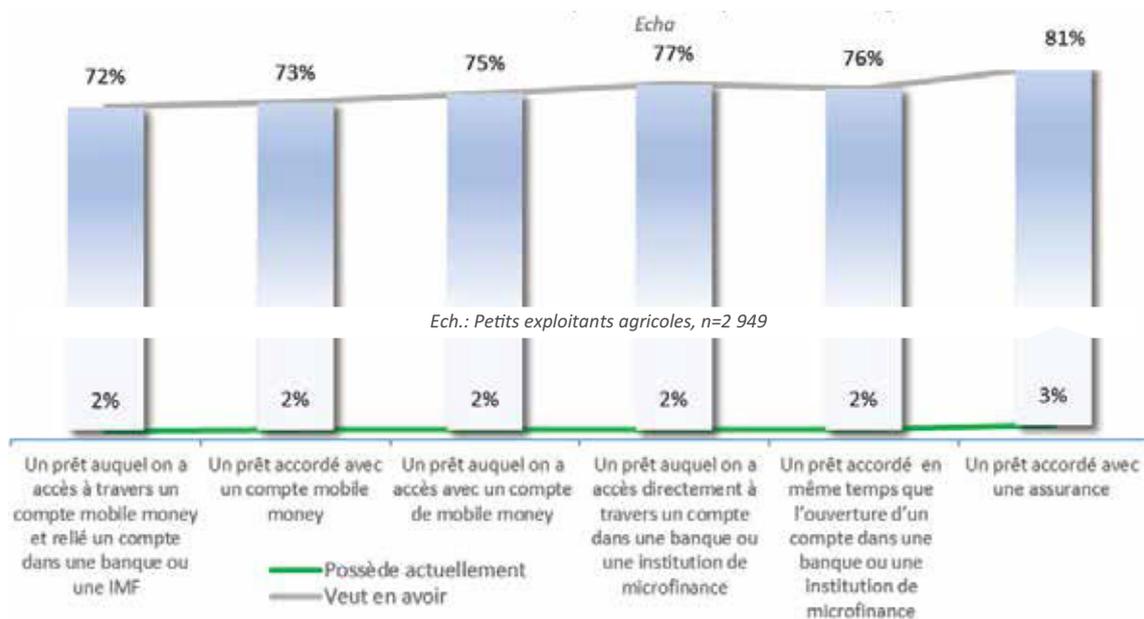
Désirs et aspirations : Les produits mobiles suscitent l'intérêt

Les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire sont à même de percevoir l'importance de tirer parti de leur téléphone mobile comme outil pour les activités agricoles. Près de sept sur dix indiquent que la capacité à accéder à des informations sur les conditions météorologiques serait très importante.

Plus de six sur dix indiquent que l'accès aux informations sur les prix sur le marché et aux informations agricoles serait très important. Près de six sur dix indiquent que l'accès aux services financiers et la formation agricole et financière sont perçus comme revêtant une importance (Figure 159). L'activité ayant le classement le plus bas est la capacité à faire des opérations d'achat et de vente sur un téléphone mobile, ceci

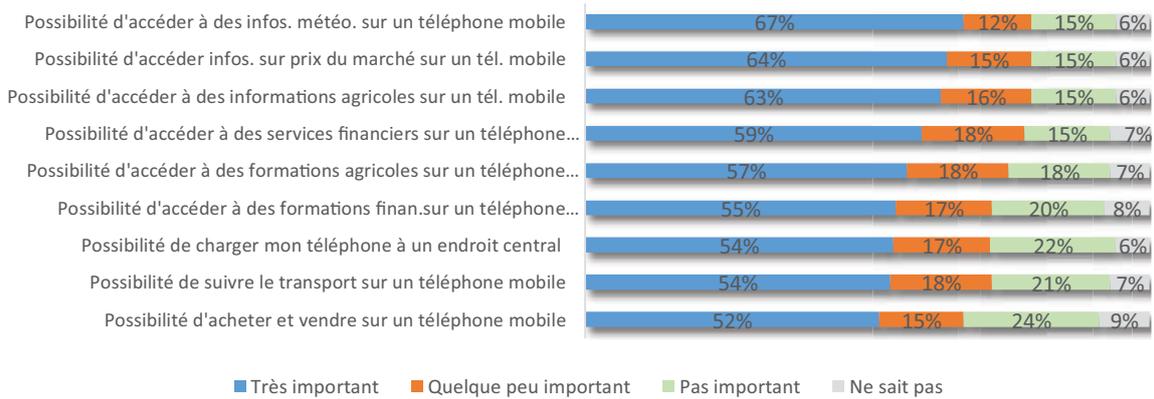
FIGURE 158 : Possédez-vous actuellement l'un des produits suivants pour vos activités agricoles ?

Voulez-vous l'un des produits suivants pour vos activités agricoles ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

FIGURE 159 : Quelle est l'importance de chacune des possibilités suivantes pour les activités agricoles de votre ménage ?



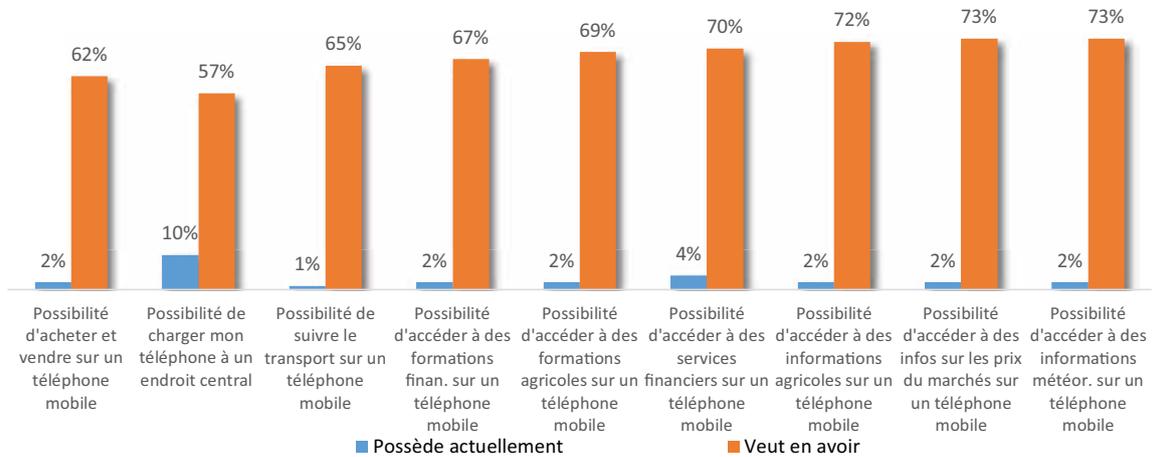
Éch. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

pourrait être dû à la difficulté possible à visualiser ce processus.

En Côte d'Ivoire, la plupart des petits exploitants agricoles n'ont pas la capacité d'accéder à l'essentiel de ces services,

notamment la capacité de charger leurs téléphones en un endroit central (Figure 160). Généralement, jusqu'à sept sur 10 ont indiqué qu'ils voudraient avoir ces capacités sur leur téléphone mobile.

FIGURE 160 : Disposez-vous de l'une des habiletés suivantes pour vos activités agricoles ? Voulez-vous acquérir l'une des habiletés suivantes pour vos activités agricoles ?



Ech. : Petits exploitants agricoles, n = 2 949.

8. OBSERVATIONS FINALES

La Côte d'Ivoire a l'un des marchés financiers numériques les plus dynamiques parmi les pays de l'UEMOA et cette force peut servir à mettre à la portée de plus de petits exploitants agricoles des services financiers qui peuvent faciliter leurs activités agricoles et améliorer les conditions de vie des ménages.

L'objet de ce document de travail était de fournir une évaluation de base des principaux résultats de l'enquête nationale approfondie et solide et de la segmentation des petits exploitants agricoles. Les données tirées de l'enquête s'appuient sur les informations existantes provenant d'une perspective nationale, en s'attaquant à un certain nombre d'interrogations et d'explorations relatives au paysage agricole et financier des petits exploitants agricoles dans le pays. Cette démarche intègre, mais sans s'y limiter, la détermination de la taille du marché, les évaluations des chaînes de valeur, le positionnement des produits, le profilage et le recrutement du public cible, la stratégie marketing et la formulation de messages, ainsi que la comparaison et le suivi de la croissance future.

Au cours du processus d'analyse des données, six défis critiques ont été identifiés dans la population des petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire, à savoir :

- Un examen des données démographiques des ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire indique qu'ils sont dirigés par des hommes, sont d'un âge avancé et n'ont pas de niveau scolaire formel ;
- Leurs relations avec d'autres acteurs de la chaîne de valeur reposent principalement sur des paiements en liquide et ne semblent pas cultiver la confiance, dans la mesure où tous les achats sont payés immédiatement ;
- Il existe des infrastructures de piètre qualité en termes d'accès aux marchés et de services de réseau. En dépit du fait que la majorité des petits exploitants agricoles dispose d'un téléphone mobile, l'accès à un réseau de qualité semble être un facteur limitant pour ceux qui ne possèdent pas de téléphone mobile, ainsi que ceux qui n'utilisent pas de service mobile money. Cette situation contribue au fait que les personnes vivant en milieu rural ont peu d'accès des services financiers et un niveau d'utilisation faible ;
- La plupart des petits exploitants agricoles dépendent du riz en termes de consommation et du cacao en termes de génération de revenu. Cette forte dépendance les expose à un grand risque au cas où ces deux cultures sont affectées par un événement naturel ou financier négatif. Cette situation est exacerbée par le fait que bon nombre ne stockent pas ces cultures, d'autant plus qu'ils disposent rarement d'un surplus de production ; ils consomment ou vendent les cultures qu'ils récoltent. Seules des franges infimes de la population disposent de multiples sources de revenus et, même là, l'agriculture demeure la principale source de revenus ;
- L'inclusion financière n'atteint qu'une faible portion de la population, en dépit du fait que la quasi-totalité de la population adulte possède un téléphone mobile, ce qui permet donc d'attirer des services de mobile money. L'utilisation du téléphone est encore élémentaire et la connaissance des services de mobile money est limitée ; ces deux faits constituent des obstacles qui doivent être levés pour accroître l'accès aux services financiers numériques (SFN) ;

- Les canaux formels permettant de communiquer des informations nouvelles et pertinentes aux petits exploitants agricoles n'existent pas. L'accès aux canaux formels comme les journaux et les agents de vulgarisation agricole n'a jamais été une expérience vécue par la majorité des petits exploitants agricoles. Ils se fient pour l'essentiel à ce qui se dit de bouche à oreille et aux expériences précédentes.
- Avec de meilleures infrastructures, impliquant un meilleur accès aux services de réseau et à d'autres services publics, certaines des craintes notées comme constituant les principales raisons de la non-utilisation du service de mobile money et du téléphone mobile peuvent être résolues. En outre, une connectivité accrue avec un niveau élevé de sécurité permettra de susciter la confiance et l'acceptation des transactions de services financiers comme ressources pertinentes pour les exploitants agricoles ;

Parmi ces difficultés, l'on dénombre des opportunités, à savoir :

- Les petits exploitants agricoles font confiance aux institutions financières formelles et expriment un certain niveau de demande de services financiers formels. La fourniture de ces services est entravée par la limitation de leur exposition et accès à ces services. Les produits les plus désirés sont soit les plans de paiement, soit les plans de crédit pour acquérir des intrants et payer des frais de scolarité. Ces deux désirs peuvent être des éléments catalyseurs pour fournir des services financiers adaptés et agir en tant que point d'entrée pour accroître les niveaux d'inclusion financière ;
- Les petits exploitants agricoles sont prêts pour l'inclusion financière, en particulier par le biais des services de mobile money. La majorité dispose des documents d'identification nécessaires ainsi que d'un téléphone mobile. Les produits axés sur le téléphone mobile jouissent déjà d'un certain attrait, dans la mesure où ils perçoivent le téléphone comme un outil de communication et veulent réaliser plus d'activités avec celui-ci, afin de promouvoir leur vie financière et agricole. Le seul facteur limitant est le faible niveau d'instruction, une faiblesse qui peut être comblée par une éducation financière appropriée et adaptée ;
- Tous les prestataires de services (mobile money, banques, IFNB) peuvent considérer ce marché comme étant un marché comportant des opportunités, en raison du fait que les petits exploitants agricoles désirent des mécanismes financiers qui les aident à épargner et à obtenir des lignes de crédit, tendent à préférer les entités formelles plutôt qu'informelles et font également confiance aux entités formelles, même si la plupart n'ont pas eu une expérience directe avec celles-ci.

Combinés, les défis et opportunités donnent lieu à trois grandes implications :

- Les services de mobile money ont le potentiel de susciter l'accroissement de l'inclusion financière avec une meilleure infrastructure et à un accès accru à l'information. Dans la mesure où, pour l'essentiel, ils estiment qu'ils ne disposent pas de la somme d'argent nécessaire pour bénéficier des services financiers, la fourniture d'une meilleure éducation financière contribuera à l'augmentation de l'utilisation des services financiers et à une hausse du bien-être financier des petits exploitants agricoles ;
- L'absence observée des jeunes et des femmes pourrait influencer l'avenir de l'agriculture dans le pays.

La rétention et même le recrutement des jeunes et des femmes doit être un impératif critique de la pérennisation du secteur des petites exploitations agricoles du pays. La capacité à bien pratiquer l'agriculture procure des avantages à eux-mêmes, à la famille, ainsi qu'à la communauté, étant donné la forte dépendance vis-à-vis de l'agriculture. L'accès accru à une éducation formelle pour les jeunes et les femmes permettra également d'approfondir le type de canaux et outils d'information qui peut être utilisé pour véhiculer les connaissances nécessaires non seulement à l'amélioration des pratiques agricoles, mais également à l'adoption de bons comportements financiers et d'une culture positive ;

- Les ménages de petits exploitants agricoles ont besoin de mécanismes appropriés pour avoir accès à l'information et aux services pour planifier leurs activités agricoles et financières. La nécessité de concevoir et de développer des produits spécifiques ou un ensemble de produits est perçue. Le besoin pertinent existant est de fournir des mécanismes d'assurance et d'épargne essentiels pour protéger les petits exploitants agricoles contre les événements catastrophiques que vivent la plupart d'entre eux et pour les aider à effectuer des dépenses comme les frais de scolarité. Ceci est particulièrement important pour ces ménages, dont la plupart du revenu dépend d'un nombre si limité de cultures.

ANNEXE 1: MÉTHODOLOGIE ET CONCEPTION

L'enquête sur les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire est une enquête représentative au plan national qui a une taille d'échantillon cible de 3 000 ménages de petits exploitants agricoles. L'échantillon a été conçu afin de fournir des estimations d'enquête fiables au niveau national et pour trois zones (les zones forestières de l'Est, de l'Ouest et la zone des savanes).

A. Cadre d'échantillonnage

En prélude au recensement de la population de 2014, le pays a été subdivisé en 22 600 zones de dénombrement (ZD). Pour le recensement agricole de 2015 en cours, l'Institut national de la statistique (INS) a identifié 18 321 ZD qui comportent des ménages agricoles. Le cadre d'échantillonnage pour l'enquête sur les petits exploitants agricoles correspond à la liste de ces ZD comportant des ménages agricoles. La répartition de la population dans lesdites zones est indiquée dans le Tableau 1.

B. Attribution et sélection de l'échantillon

Pour prendre en compte les réponses non fournies, la taille de l'échantillon cible a été accrue à 3 333 ménages, en supposant un taux de non-réponse de 10 %.

La taille totale de l'échantillon a d'abord été attribuée aux zones sur la base du dénombrement de la population,

en utilisant la méthode de « répartition de puissance ». Au sein de chaque zone, l'échantillon en résultant a ensuite été réparti entre les zones urbaines et rurales, proportionnellement à leur population (Tableau 2).

Étant donné que les ZD représentaient les principales unités d'échantillonnage et que 15 ménages ont été sélectionnés dans chaque ZD, un nombre total de 223 ZD a été sélectionné (Tableau 3).

L'échantillon de l'enquête sur les petits exploitants agricoles est un échantillon stratifié à plusieurs degrés. La stratification a été réalisée en séparant chaque zone en zone urbaine et en zone rurale. La classification urbaine/rurale repose sur le recensement de la population de 2014. Par conséquent, six strates ont été créées et l'échantillon a été sélectionné de manière indépendante dans chaque strate.

À la première étape, les ZD ont été sélectionnées comme unités d'échantillonnage principales avec une probabilité proportionnelle à la taille, la taille étant le nombre de ménages dans lesdites zones. Une opération d'élaboration d'une liste de ménages a été réalisée dans toutes les ZD sélectionnées, afin d'identifier les ménages de petits exploitants agricoles selon la définition utilisée dans l'enquête et de fournir un cadre pour la sélection des ménages de petits exploitants agricoles à prendre en compte dans l'échantillon. À la deuxième étape, 15 ménages de petits exploitants agricoles ont été sélectionnés dans

TABLEAU 1. Population dans les ZD agricoles

	Zone urbaine	Zone rurale	Total
Zone forestière de l'Est	175,754	737,410	913,164
Zone forestière de l'Ouest	297,050	1,392,640	1,689,690
Savane	133,301	710,023	843,324
Total	606,105	2,840,073	3,446,178

Source : Institut national de la statistique (INS)

TABLEAU 2. Répartition de l'échantillon

	Zone urbaine	Zone rurale	Total
Zone forestière de l'Est	192	808	1 000
Zone forestière de l'Ouest	234	1 099	1 333
Savane	158	842	1 000
Total	584	2 749	3 333

chaque ZD, avec une probabilité égale. Toutefois, un écart s'est dégagé lors de la mise en œuvre de l'échantillon.

C. Dénombrement des ménages

L'opération de dénombrement des ménages a été menée dans toutes les ZD sélectionnées du 3 au 26 mars 2016. À cette fin, InterMedia a élaboré un manuel décrivant les procédures de listage et de cartographie. Le manuel comporte les formulaires pour les listes, ainsi que les questions de présélection utilisées pour identifier les ménages de petits exploitants agricoles selon la définition convenue pour l'enquête. Ce manuel a servi à former les 32 équipes de listage à Abidjan. Chaque équipe chargée de dénombrement se composait d'un superviseur, d'un chargé du listage et d'un cartographe recruté parmi le pool d'enquêteurs d'Ipsos (partenaire local de terrain d'InterMedia). La formation a impliqué aussi bien des sessions en classe et la pratique sur le terrain.

La liste des ménages a été réalisée sur des Smartphones, ce qui a nécessité qu'Ipsos élabore un script dans le

logiciel DoobloSurveyToGo pour les formulaires de listage. Le script a été testé et validé sur le terrain, avant d'être utilisé pour l'opération de listage.

Écarts constatés dans la mise en œuvre des échantillons

Après la sélection des zones de dénombrement et l'impression des cartes des dites zones, il s'est avéré nécessaire de réduire le nombre de ZD à 212 pour des raisons budgétaires. Par conséquent, 212 ZD ont été sélectionnées de manière aléatoire sur les 223 échantillonnées précédemment et ont finalement été incluses dans l'échantillon de l'enquête.

L'enquête sur les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire était la cinquième de la série, après les enquêtes au Mozambique, en Ouganda, en Tanzanie et au Bangladesh. Le travail sur le terrain dans ces quatre pays a connu un grand nombre de rappels non satisfaits, dans la mesure où des ménages et des membres de ménages éligibles identifiés n'ont pu être interrogés dans le temps imparti pour le travail sur le terrain dans chaque pays. En conséquence, les tailles finales des échantillons étaient légèrement

TABLEAU 3. Nombre de ZD du recensement à sélectionner (après arrondis)

	Zone urbaine	Zone rurale	Total
Zone forestière de l'Est	13	54	67
Zone forestière de l'Ouest	16	73	89
Savane	11	56	67
Total	40	183	223

inférieures par rapport à la cible. Pour cette raison, en Côte d'Ivoire, le nombre de ménages sélectionnés dans chaque ZD a été majoré de 15 à 17, à la suite de l'opération de dénombrement des ménages dans les 212 ZD retenues dans l'échantillon.

D. Poids des échantillons

L'échantillon pour l'enquête sur les ménages de petits exploitants agricoles n'étant pas auto-pondéré, les poids d'échantillonnage ont donc été calculés. La première composante du poids est la pondération basée sur la probabilité de sélection pour chaque phase. La seconde composante est le taux de réponse tant au niveau des ménages que des individus.

Les pondérations pour les ménages ont été ajustées pour tenir compte des absences de réponses au sein des ménages, afin de produire des pondérations ajustées pour les ménages. Les pondérations d'échantillonnage pour les fichiers de données des répondants multiples ont été obtenues à partir des pondérations ajustées des ménages en leur appliquant des taux de non-réponse au niveau individuel. Pour le fichier de données pour les répondants uniques, le même processus a été appliqué après avoir pris en compte le sous-échantillonnage effectué au sein du ménage.

Enfin, les pondérations d'échantillonnage des ménages et des individus ont été normalisées séparément au niveau national, de sorte que le nombre pondéré de cas a égalé la taille totale de l'échantillon. Les pondérations d'échantillonnage normalisées ont été jointes aux différents fichiers de données et utilisées au cours de l'analyse.

E. Erreur d'échantillonnage

Le plan d'échantillonnage de l'enquête sur les ménages de petits exploitants agricoles est un plan de sondage

complexe comportant la création de clusters, la stratification et des probabilités égales de sélection. Pour les estimations clés de l'enquête, les erreurs d'échantillonnage prenant en compte les éléments de conception ont été générées en utilisant les ensembles statistiques comme le module SPSS Complex Sample ou STATA basé sur la méthode d'approximation de la série Taylor.

Mise en œuvre du questionnaire.

Pour saisir la complexité des ménages de petits exploitants agricoles, l'enquête a eu recours à trois questionnaires, à savoir : le Questionnaire pour les ménages, le Questionnaire à répondants multiples et le Questionnaire à répondant individuel (voir le Tableau 4).

Pour chaque ménage sélectionné, le questionnaire pour les ménages a été administré au chef de ménage, à l'épouse, ou à tout adulte bien informé membre du ménage, en vue de recueillir les informations sur les caractéristiques du ménage. Les informations de base comme l'âge, le sexe, le niveau d'études, la situation scolaire, la relation avec le chef de ménage ont été recueillies sur tous les membres du ménage. Le questionnaire pour les ménages a également recueilli des informations sur la contribution éventuelle des membres du ménage au revenu du ménage ou leur participation aux activités agricoles du ménage. Cette information a ensuite été utilisée pour identifier tous les membres du ménage admissibles aux deux autres questionnaires. Les informations sur les actifs des ménages et sur les caractéristiques du logement ont également été recueillies, afin de déterminer le statut socio-économique/le niveau de pauvreté des ménages.

Le questionnaire à répondants multiples a été administré à tous les membres adultes de chaque ménage sélectionné pour recueillir des informations sur leurs activités agricoles, leurs comportements

TABLEAU 4. Enquête sur les petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire : sections, répondants et contenu du questionnaire

Section du questionnaire	Répondant(s) du ménage	Taille de l'échantillon	Contenu
1. Enquête sur les ménages	Chef de ménage, épouse, ou adulte bien informé	$n = 3\,415$	<ul style="list-style-type: none"> • Informations de base sur tous les membres du ménage (par exemple, âge, sexe, niveau d'études, situation scolaire) • Information sur les actifs du ménage et sur les caractéristiques du logement afin de déterminer le niveau de pauvreté
2. Enquête à répondants multiples	Tous les membres du ménage de plus de 15 ans qui contribuent au revenu du ménage ou participent à ses activités agricoles	$n = 6\,659$	<ul style="list-style-type: none"> • Données démographiques (par exemple, taille du terrain, culture et animaux, prise de décision, associations et marchés, comportements financiers) • Activités agricoles (par exemple, la vente, le commercialisation, cultures consommées, animaux, fournisseurs) • Économie du ménage (par exemple, emploi, sources de revenu, dépenses, imprévus, emprunts, habitudes d'épargne, investissements)
3. Enquête sur un membre individuel	Un adulte du ménage sélectionné de manière aléatoire	$n = 3\,019$	<ul style="list-style-type: none"> • Activités agricoles (par exemple, relations de marché, stockage, atténuation des risques) • Économie du ménage (par exemple, priorisation des dépenses, assurance, perspective financière) • Téléphones portables (par exemple, usage, accès, propriété, désire et importance) • Outils financiers formels et informels (par exemple, propriété, usage, accès, importance, attitudes envers les fournisseurs de services financiers)

financiers et leur utilisation des services de mobile money. En outre, dans chaque ménage sélectionné, un seul membre du ménage a été sélectionné en utilisant la grille de Kish et il lui a été administré le questionnaire à répondant individuel.

Le questionnaire a été administré en français. Avant le début du travail sur le terrain, les trois questionnaires ont été d'abord testés en français pour s'assurer que les questions étaient claires et pouvaient être comprises par les répondants. À la fin du pré-test, des séances de compte-rendu ont été organisées avec le personnel de terrain en charge du pré-test et les questionnaires ont été modifiés sur la base des observations du pré-test. À la suite de la finalisation des questionnaires, un script a été rédigé pour soutenir le recueil des données sur les smartphones. Le script a été testé, puis validé avant d'être utilisé sur le terrain. Les questionnaires se trouvent dans le guide de l'utilisateur accompagnant l'ensemble des données de cette enquête sur les ménages.

Formation, travail de terrain, traitement des données. Le partenaire de terrain au niveau local d'InterMedia a procédé au recrutement des enquêteurs et des superviseurs chargés de la collecte des données. À la suite de ce recrutement, une formation centralisée a été dispensée à Abidjan du 31 mars au 7 avril 2016, et celle-ci intégrait des instructions sur les techniques d'interview et les procédures sur le terrain, un examen détaillé des questionnaires d'enquête, des simulations d'interviews entre les participants dans la salle de classe, et un exercice de terrain avec de vrais répondants dans les zones ne relevant pas des zones de dénombrement de l'échantillon. Cinq employés indépendants en charge du contrôle-qualité sur le terrain («Équipe CQ»), directement recrutés par InterMedia, ont également assisté à la formation et ont participé à l'exercice de terrain.

Vingt-et-une équipes d'interview ont procédé à la collecte des données dans le cadre de l'enquête sur des smartphones entre du 15 avril au 13 mai 2016. Chaque équipe était composée d'un superviseur et de trois ou quatre interviewers. Trois membres du personnel du partenaire de terrain au niveau local d'InterMedia ont coordonné et supervisé les activités du travail de terrain en plus de l'Équipe CQ recrutée par InterMedia. L'équipe CQ est restée avec les équipes chargées de l'enquête durant le travail de terrain, et ce, en vue de les surveiller étroitement. Au cours de la collecte des données, InterMedia a reçu des données provisoires provenant du terrain qui étaient analysées aux fins d'en contrôler la qualité, puis utilisées pour fournir un feedback rapide au personnel sur le terrain. InterMedia a vérifié s'il n'y avait pas d'incohérences, ni d'erreurs dans le fichier final et les corrections idoines y ont été apportées le cas échéant.

Taux de réponses. Les tableaux suivants indiquent les taux de réponse des ménages et des membres des ménages pour l'enquête sur les ménages de petits exploitants agricoles en Côte d'Ivoire.

Au total, 3 415 ménages ont été sélectionnés pour l'enquête, dont 3 109 se sont avérés occupés durant la collecte des données. Parmi eux, 3 019 ont été interrogés avec succès, donnant ainsi un taux de réponse des ménages de 97,1 %.

Parmi les ménages interrogés, 6 659 membres de ménage éligibles ont été identifiés pour le questionnaire à répondants multiples. Les entretiens ont été achevés avec 5 706 membres de ménages éligibles, soit un taux de réponse de 85,7 %.

Parmi les 3 019 membres de ménage éligibles sélectionnés dans le cadre du questionnaire à répondant individuel, 2 949 ont été interrogés avec succès, donnant un taux de réponse de 97,7 %.

TABLEAU 5. Taux de réponse pour le questionnaire pour les ménages

	Forêt Est	Forêt Ouest	Savane	Rural	Urbain	Total
Ménages sélectionnés	1 041	1 332	1 042	2 886	529	3 415
Ménages occupés	962	1 217	930	2 641	468	3 109
Ménages interrogés	932	1 180	907	2 574	445	3 019
Taux de réponse des ménages	96,9 %	97,0 %	97,5 %	97,5 %	95,1 %	97,1 %

TABLEAU 6. Taux de réponse pour le questionnaire à répondants multiples

	Forêt Est	Forêt Ouest	Savane	Rural	Urbain	Total
Membres de ménages éligibles	1 750	2 695	2 214	5 795	864	6 659
Membres de ménages éligibles interrogés	1 604	2 196	1 906	4 948	758	5 706
Taux de réponse	91,7 %	81,5 %	86,1 %	85,4 %	87,7 %	85,7 %

TABLEAU 7. Taux de réponse pour un questionnaire à répondant individuel

	Forêt Est	Forêt Ouest	Savane	Rural	Urbain	Total
Membres de ménages éligibles	932	1 180	907	2 574	445	3 019
Membres de ménages éligibles interrogés	910	1 149	890	2 510	439	2 949
Taux de réponse	97,6 %	97,4 %	98,1 %	97,5 %	98,7 %	97,7 %

ANNEXE 2 : « FORÊT ALÉATOIRE »

Une « Forêt aléatoire » se compose d'un éventail ou ensemble de variables explicatives à arborescence simple, à même de générer chacune une réponse lorsqu'on lui présente un ensemble de variables prédictives.⁴⁰ À des fins de classification, cette réponse prend la forme d'une appartenance à une classe, laquelle associe ou classe un ensemble de variables prédictives indépendantes à l'une des catégories présentes dans la variable dépendante. Par ailleurs, à des fins de régression, la réponse arborescente est une estimation de la variable dépendante donnée par les variables prédictives. L'algorithme de la « forêt aléatoire » a été élaboré par Breiman.

Une « forêt aléatoire » se compose d'un nombre arbitraire d'arbres simples, lesquels servent à déterminer le résultat final. À des fins de classification, l'ensemble des arborescences simples vote pour la classe la plus populaire. Dans le problème de régression, leurs réponses font l'objet de moyennes pour obtenir une estimation de la variable dépendante. Utiliser les ensembles d'arborescence peut mener à une amélioration significative dans l'exactitude de la prédiction (c'est-à-dire une meilleure capacité à prédire les nouveaux cas de données).

Détails techniques

La réponse de chaque arbre dépend d'un ensemble de variables prédictives choisies indépendamment (avec un remplacement) et avec la même répartition pour tous les arbres de la forêt, laquelle est un sous-ensemble des variables prédictives de l'ensemble de données de départ. La taille optimale du sous-ensemble de variables prédictives

est donnée par $\log_2 M + 1$, où M est le nombre des intrants.

Pour des problèmes de classification, en tenant compte d'un ensemble d'arborescences simples et d'un ensemble de variables prédictives aléatoires, la méthode de la « forêt aléatoire » définit une fonction de marges qui calcule la mesure à laquelle le nombre moyen de votes pour une classe correcte dépasse le vote moyen pour une autre classe présente dans la variable dépendante. Outre le fait de fournir un moyen pratique de faire des prédictions, cette mesure nous fournit un moyen d'associer une mesure de confiance à ces prédictions.

Pour les problèmes de régression, les « Forêts aléatoires » se composent d'arbres simples, chacun pouvant produire une réponse à valeur numérique. Là aussi l'ensemble des variables prédictives est sélectionné de façon aléatoire à partir de la même répartition et pour tous les arbres. Étant donné les éléments ci-dessus, l'erreur moyenne quadratique d'une « forêt aléatoire » s'obtient comme suit :

Erreur moyenne = (observé - réponse de l'arbre)²

Les prédictions de la « Forêt aléatoire » sont prises comme la moyenne des prédictions des arbres :

$$\text{Random Forest Predictions} = \frac{1}{K} \sum_{k=1}^K K^{\text{th}} \text{ tree response}$$

où l'indice k dépasse les arbres individuels de la forêt.

Généralement, les Forêts aléatoires peuvent incorporer avec flexibilité des données

⁴⁰ Voir la documentation sur l'algorithme de la « forêt aléatoire » sur le site suivant : <http://www.statsoft.com/Textbook/Random-Forest>.

manquantes dans les variables prédictives. Lorsque des données manquantes sont rencontrées pour une observation particulière (cas) au cours de la conception du modèle, la prédiction faite pour ce cas est basée sur le dernier nœud précédent (non-terminal) dans l'arbre respectif. Donc si, par exemple, à un point donné de la séquence d'arbres une variable prédictive est sélectionnée au nœud racine (ou autre

non-terminal) pour lesquels certains cas n'ont pas de données valides, alors la prédiction pour ces cas se base simplement sur la moyenne générale au nœud racine (ou autre non-terminal). Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'éliminer des cas de l'analyse s'ils contiennent des données manquantes pour certaines des prédictions, ni de calculer des statistiques fractionnées de substitution.